This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

tache

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

Digitized by Google

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

IMITATION DE L'ANGLOIS

De M. H. FIELDING.

PAR M. DE LA PLACE.

QUATRIEME ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée de la Vie de l'Auteur Anglois.

TOME TROISIEME.

A LONDRES;

Et ſe vend,

A PARIS,

Chez BAUCHE, Libraire, quai des Auguſtins, à Sainte Genevieve, & à Saint Jean dans le déſert.

M. DCC. LXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE TREIZIEME.

Contenant l'espace de douze jours.

CHAPITRE PREMIER.

Extrait d'invocation.

L'AUTEUR anglois, effrayé de la nouvelle carriere dans laquelle il introduit ses héros, fait ici une invocation générale, en style gravement comique, mais dont le traducteur a désespéré de faire passer à son gré

Digitized by Google

toutes les graces dans notre langue. Il laisse à des plumes plus exercées, & par conséquent plus hardies, l'honneur de tenter certaines entreprises qu'il croit sincérement au-dessus de ses forces. Plus occupé de l'intérêt qu'inspirent Jones & son amante, que des brillans détails dont leur histoire est semée, il se flatte que les lecteurs, affectés du même sentiment, lui pardonneront ce défaut d'exactitude, en faveur du plaisir de perdre moins souvent de vue des personnages que l'auteur anglois a rendu si dignes d'être aimés. Le traducteur supprime donc la premiere partie de l'invocation, pour en crayonner, peut-être encore très-foiblement, la seconde.

O *Génie!* s'écrie M. Fielding, ô toi, précieux don du ciel! toi, dont le secours seul nous rend capables de lutter contre le cours vulgaire des choses d'ici bas; toi, qui fais germer ces divines semences que l'art mûrit,

Digitized by Google

& conduit à la perfection ; viens, accours, ſois mon guide ! Que ton flambeau m'éclaire & me dirige à travers les détours obſcurs & tortueux qui dérobent à l'œil mortel les ſublimes opérations de la nature. Hâte-toi de m'initier dans ſes plus profonds myſteres ; daigne me dévoiler ces reſſorts imperceptibles pour les yeux du vulgaire, & qui pourtant font mouvoir l'univers. Enſeigne-moi, ce qui pour toi ſeul eſt aiſé, à connoître l'homme un peu mieux qu'il ne ſe connoît lui-même. Ecarte ces nuages qui offuſquent l'intelligence des humains, qui leur font proſtituer l'encens à l'artifice, & haïr des objets à peine dignes de leur mépris. Arrache le voile de la ſageſſe à l'amour-propre, de la libéralité à l'avarice, de la gloire à l'orgueil. Et vous, que ce divin génie inſpira, échauffa de ſa vive lumiere, Ariſtophane, Lucien, Cervantes, Rabelais, Moliere, La Fontaine, Sha-

Digitized by Google

keſpéare, Corneille, Swift, & Marivaux! accourez, venez remplir mes pages de vos vives & brillantes ſaillies. Que l'homme apprenne enfin à rire des travers de ſes ſemblables, & à mieux connoître les ſiens.

Et toi, compagne preſque toujours conſtante du vrai génie, aimable *humanité!* fais paſſer dans mon cœur ce que tes ſentimens ont de plus tendre. Si tes deux plus chers favoris, Allen & Littleton *, ſont ſeuls dépoſitaires de tes tréſors, implore-les pour moi; dérobe-les, s'il le faut, en ma faveur: ſans ce ſecours, tous mes tableaux ſeront ſans vie. Ce n'eſt qu'avec ton aide qu'on peut peindre énergiquement la grandeur d'ame, l'amitié déſintéreſſée, le véritable amour, la bonté du cœur, la vive gratitude, l'indulgente pitié.

* C'eſt au dernier que M. Fielding a dédié ſon ouvrage.

Digitized by Google

Je t'invoque, ô *Science!* Car, ſans toi,

L'ouvrage du génie eſt toujours imparfait.

Ne laiſſe point broncher ma plume. Souviens-toi que, fidele à ton culte, tu m'as vu, dès l'âge le plus tendre, eſſayer d'embellir tes autels. Quitte un inſtant ce vaſte & précieux amas de richeſſes dont l'antiquité t'éleva de ſi glorieux trophées, & ſonge combien je ſuis pauvre : l'heureux & ſavant Warburton * eſt trop riche, pour m'envier un peu de tes faveurs.

Viens enfin, utile *Expérience*, ame & bouſſole du commerce des hommes ſages, bons, ſavans & polis! Toi, que tous les différens caracteres amuſent, qui trouves également à t'inſtruire au lever d'un miniſtre, & au ſouper de ſon dernier commis; qui vois d'un œil également attentif, les airs penchés d'une ducheſſe dans ſon carroſſe,

* M. Warburton eſt célebre dans la littérature.

Digitized by Google

& ceux d'une marchande dans ſa boutique. C'eſt par toi ſeule que les mœurs & les ridicules des hommes nous peuvent être bien connus : ſans toi, le pédant farouche & ſédentaire, quoique très-ſavant à certains égards, eſt preſque toujours étranger dans ſon propre pays.

Accourez donc, s'il eſt poſſible, en plus grand nombre encore : l'ouvrage que j'entreprends eſt difficile. Si vous êtes ſourds à ma voix, je ſuis perdu ; mais ſi vous m'exaucez.... j'eſpere.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Jones à Londres.

CE ne fut que le lendemain de son arrivée dans cette grande ville, que Jones, qui s'étoit déjà épuisé en recherches vaines, fut conduit par un des laquais du pair d'Irlande, à la porte de madame Fitz-Patrick, où il apprit, par la femme de chambre, que Sophie en étoit partie depuis un quart-d'heure; mais qu'on ignoroit pour quel endroit. La même réponse lui fut faite de la part de madame Fitz-Patrick, qui, regardant Jones comme un emissaire de M. Western, étoit trop généreuse pour trahir sa cousine.

Quoique notre héros n'eût jamais vu madame Fitz-Patrick, il avoit pourtant ouï dire qu'une cousine de Sophie avoit épousé un homme de ce nom. Il se souvint alors de l'histoire de ce

Digitized by Google

mariage, qu'il avoit autrefois ouï raconter, & fut d'autant plus surpris de la réponse qu'il avoit reçue de la part de cette dame. Cette réflexion lui fit prendre le parti de demander à parler à madame Fitz-Patrick elle-même : mais cet honneur lui fut positivement refusé.

Jones, quoiqu'élevé loin de la cour, avoit pourtant plus d'éducation que bien des gens qui la fréquentent, & étoit incapable d'aucun mauvais procédé, sur-tout envers les femmes. Lorsque le refus de la dame lui fut notifié par la femme de chambre, il répondit que, si le moment présent n'étoit pas convenable, il repasseroit l'après-midi, dans l'espérance que madame Fitz-Patrick ne lui refuseroit pas l'honneur de la saluer. L'air de douceur & de politesse dont il assaisonna ce peu de mots, joint aux agrémens de sa figure, firent assez d'impression sur la soubrette, pour l'inté-

Digitized by Google

resser en faveur de Jones, & pour l'engager à prier sa maîtresse de ne pas refuser sa porte à un aussi aimable cavalier, au cas qu'il revînt dans l'après-dînée.

Jones soupçonnoit fortement que Sophie étoit encore chez sa cousine, mais que le ressentiment de ce qui s'étoit passé à l'hôtellerie d'Upton, avoit prononcé le refus qu'il venoit d'essuyer.

Après avoir dépêché Partridge pour lui chercher un logement un peu plus décent que celui où ils étoient descendus, il se mit en sentinelle dans une allée vis-à-vis la porte de la maison qui lui recéloit son amante. Il y resta constamment jusqu'au soir, & n'en vit uniquement sortir qu'un domestique. Il partit alors pour faire sa visite à madame Fitz-Patrick, qui eut enfin la bonté de l'admettre.

Il est un certain air de noblesse naturelle, que tout le pouvoir de l'ajus-

Digitized by Google

tement ne peut ni donner, ni cacher; & M. Jones, comme nous l'avons déjà remarqué, le poſſédoit au degré le plus éminent. Il fut, par conſéquent, un peu moins mal reçu de la dame, que ſon habillement ne ſembloit le promettre. On le pria même de s'aſſeoir.

Le lecteur eſt peu curieux, ſans doute, de ſavoir toutes les particularités d'une converſation dont M. Tom n'eut pas lieu d'être fort ſatisfait. Car, quoique madame Fitz-Patrick n'eût pas tardé à voir un amoureux en lui (les femmes, en pareil cas, ont des yeux d'aigle), elle penſoit pourtant qu'il n'eût pas été bien à elle de trahir ſon amie, en faveur d'un galant de cette eſpece. Elle croyoit, en un mot, parler à M. Blifil lui-même, à cet amant que déteſtoit Sophie; & toutes les réponſes qu'elle avoit adroitement tirées de Jones, concernant la famille de M. Alworthy, la confirmoient encore dans cette opinion. Elle ſe tint, par conſé-

Digitized by Google

quent ſur ſes gardes, évita ou refuſa de donner aucuns éclairciſſemens ſur l'aſyle qu'avoit choiſi Sophie, & n'accorda qu'à peine au pauvre Jones la permiſſion de revenir la voir le lendemain.

Dès qu'il fut parti, madame Fitz-Patrick fit part de ſon ſoupçon, concernant M. Blifil, à ſa femme de chambre, qui lui répondit avec feu : Non, madame, vous vous trompez ; il eſt trop bel homme, & trop aimable, ſelon moi, pour qu'une femme ſoit d'aſſez mauvais goût pour ſe ſauver ainſi de lui. Je le prends, moi, pour M. Jones ; & je le gagerois.... M. Jones ! dit la dame ; quel eſt cet homme-là ?

Le lecteur ſe ſouvient, ſans doute, que Sophie, en racontant ſon hiſtoire à ſa couſine, n'avoit pas dit un mot de lui. Mais madame Honora n'avoit pas été ſi diſcrete avec ſa conſœur Abigaïl, à qui elle avoit raconté toute

Digitized by Google

l'hiſtoire de Jones, que celle-ci apprit alors à ſa maîtreſſe.

Madame Fitz-Patrick, après cette découverte, revint aiſément à l'avis de ſa femme de chambre, & trouva des charmes dans l'amant aimé, qui ne l'avoient frappée que foiblement dans celui qu'elle croyoit haï. Tu as raiſon, Betty, lui dit-elle; il a très-bonne mine; & je ne m'étonne plus, ſur ce que tu me rapportes des diſcours d'Honora, que tant de femmes aient eu du goût pour lui. Je ſuis vraiment fâchée maintenant de ne lui avoir pas dit où étoit ma couſine....

Cependant, s'il eſt auſſi débauché qu'on te l'a dit, ce ſeroit pitié qu'elle le revît encore: ce ſeroit une fille perdue, ſi elle épouſoit un libertin, &, qui pis eſt, un gueux, ſans le conſentement de ſon pere.....

Mais ſi Blifil eſt tel qu'on te l'a peint, je ne puis vouloir tant de mal à So-

Digitized by Google

phie : j'ai trop éprouvé les infortunes d'un mariage mal assorti.

L'arrivée de milord interrompit cette conversation. Et comme il ne se passa rien de nouveau ni d'extraordinaire dans cette visite, nous terminerons ici ce chapitre.

CHAPITRE III.

Projet de madame FITZ-PATRICK. *Sa visite à miladi* BELLASTON.

MADAME Fitz-Patrick, avant que de s'endormir, fut long-tems occupée de sa cousine & de M. Jones : elle étoit réellement un peu piquée du manque de franchise de la premiere à son égard. En méditant sur tout ceci, il lui vint dans la tête qu'un moyen certain de se raccommoder elle-même avec M. Western & sa sœur, étoit d'empêcher que Sophie ne revît Jones ; & de la re-

Digitized by Google

mettre, s'il étoit poſſible, entre les mains de ſon pere.

Comme cette réconciliation faiſoit le plus cher des vœux de cette dame, l'eſpoir du ſuccès lui parut ſi probable, qu'elle ne ſongea plus qu'aux moyens les plus propres à faire réuſſir ſon projet.

Si le lecteur veut ſe reſſouvenir que la connoiſſance de Sophie avec miladi Bellaſton s'étoit faite chez madame Weſtern, & que madame Fitz-Patrick demeuroit alors chez elle avec Sophie, il n'aura pas beſoin d'autre éclairciſſement pour concevoir que madame Fitz Patrick étoit connue de miladi Bellaſton. D'ailleurs, elle étoit ſa parente, ainſi que Sophie, quoique dans un degré plus éloigné.

Après très-mûre réflexion, madame Fitz-Patrick ſe détermina à ſe lever le lendemain de grand matin, pour aller informer milady de toute l'aventure, à l'inſu de Sophie. Ce qu'elle connoiſ-

Digitized by Google

ſoit du caractere de cette très-prudente dame, ennemie déclarée de toute paſſion romaneſque, & des mariages mal aſſortis, ne lui permettoit pas de douter qu'elle n'employât volontiers toute ſon autorité pour prévenir le malheur dont Sophie étoit menacée.

Cette réſolution fut non ſeulement priſe, mais exécutée par madame Fitz-Patrick, qui, dès huit heures du matin, fut introduite, ſous prétexte d'affaires importantes, au chevet de miladi Bellaſton, à qui elle raconta tout ce qu'elle avoit appris de Betty, ſans oublier la viſite qu'elle avoit reçue la veille, de la part de Tom Jones.

Ladi Bellaſton, levant alors nonchalamment la tête, lui répondit, en ſouriant : Madame a donc vu cet homme ſi redoutable?..... Eh bien, ſa figure eſt-elle auſſi frappante qu'on a voulu me le perſuader? Etoff ne ceſſe de m'en parler depuis hier; & je l'en crois preſque amoureuſe, ſur

la seule réputation du personnage.

Pour prévenir les incertitudes du lecteur, il saura que mademoiselle Etoff avoit l'honneur d'habiller & de déshabiller miladi; que cette fille avoit eu de très-amples informations, dans l'hôtel même, concernant M. Jones; & qu'elle en avoit entretenu sa maîtresse pendant une heure entiere, en la mettant au lit.

Le portrait que mademoiselle Etoff avoit fait de notre héros, d'après le rapport de madame Honora, avoit paru digne d'attention : ce que madame Fitz-Patrick y ajoutoit encore, en exagérant autant la bonne mine de Jones, qu'elle rabaissoit sa naissance & sa fortune, acheva d'exciter la curiosité de miladi.

Lorsqu'elle crut avoir suffisamment interrogé madame Fitz-Patrick : En vérité, lui dit-elle d'un air grave & réfléchi, tout ceci me paroît d'une très-grande conséquence ! Rien n'est

Digitized by Google

certainement plus louable que votre procédé ; & je ſerai charmée de concourir avec vous, pour prévenir le déshonneur d'une jeune perſonne auſſi digne de mon amitié que de mon eſtime.

Madame ne ſeroit-elle pas d'avis, reprit madame Fitz-Patrick avec vivacité, d'écrire dès aujourd'hui à mon oncle Weſtern, pour l'informer que ſa fille eſt ici ?

Ladi Bellaſton, après avoir rêvé un inſtant, répondit d'un air affectueux : Quant à cela, madame, je n'en vois pas trop la néceſſité. La Weſtern m'a dépeint ſon frere comme une ſi cruelle brute, que je me ferois conſcience de remettre en ſon pouvoir toute femme qui a eu le bonheur de s'en affranchir. Ce ruſtre, à ce que l'on m'a dit, en a ſi mal agi avec ſon épouſe même !..... Oh ! je ſais de ſes nouvelles. C'eſt un de ces brutaux qui s'imaginent avoir droit de tyranniſer

Digitized by Google

notre sexe. Je plains & je protége toutes celles qui ont le malheur de tomber en de pareilles mains.... Il ne s'agit maintenant, chere cousine, que d'empêcher Sophie de voir son illustre galant, jusqu'à ce que la bonne compagnie, qu'elle trouvera ici, donne à ses idées une tournure plus noble & plus digne de sa naissance.

Mais, madame, s'il découvre qu'elle est chez vous, repartit l'autre, il est homme à tout tenter pour se rapprocher d'elle !

Mais, madame, répliqua miladi, il est plus que moralement impossible qu'il soit admis chez moi..... Il est vrai cependant qu'il pourroit se procurer quelques intelligences dans l'hôtel, & peut-être s'y cacher sous quelque déguisement..... Pour prévenir de semblables projets, je voudrois le connoître. Ne pourroit-on pas le voir ? Il m'a menacée d'une seconde visite, pour cette après-dînée, répondit madame

Digitized by Google

Fitz-Patrick... Aquelle heure comptez-vous qu'il vienne ? interrompit miladi. Entre ſix & ſept, lui dit l'autre.

Cela ſuffit, madame ; je ferai enſorte d'avoir dîné pour cette heure-là, & je me rendrai chez vous : il eſt abſolument néceſſaire que je connoiſſe un homme ſi terrible. Comptez ſur moi, madame, & recevez mes ſinceres remerciemens des ſoins que vous prenez pour conſerver l'honneur d'une maiſon dont vous êtes ſi digne d'être née.

Madame Fitz-Patrick, très-contente de la réception de miladi, revint chez elle, ſans avoir été vue par Sophie, ni par Honora, & ſe mit en état d'attendre ſes viſites.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Visites.

MONSIEUR Jones s'étoit promené sans quitter de l'œil certaine porte pendant tout le jour, qui, quoique l'un des plus courts, lui parut cependant l'un des plus longs de l'année. L'horloge ayant enfin frappé cinq heures, il retourna chez madame Fitz-Patrick, où, malgré l'indécence de s'être présenté chez une femme de condition avant six heures, il fut assez bien reçu par la dame, quoiqu'elle prétendît toujours ne rien savoir de ce qui regardoit miss Western.

Tom, dans le cours de la conversation, fit connoître qu'il n'ignoroit pas que madame Fitz-Patrick étoit cousine de Sophie..... Sur quoi cette dame saisit l'occasion de lui porter

Digitized by Google

cette attaque.... Puiſque monſieur ſait que miſs Weſtern eſt ma parente, il ne trouvera ſans doute pas mauvais que je m'informe des affaires qu'il prétend avoir avec elle ?

Jones, interdit à cette queſtion, héſita quelques momens ; il répondit enfin qu'il étoit dépoſitaire d'une ſomme d'argent conſidérable, qu'il deſiroit lui remettre en mains propres. Il produiſit alors le porte-feuille, informa la dame de l'aventure qui l'en avoit rendu poſſeſſeur ; & cette hiſtoire étoit à peine finie, qu'un bruit violent & ſoudain fit trembler toute la maiſon.

La deſcription de cette eſpece de bruit ſeroit ſuperflue pour ceux dont les oreilles y ſont faites, & plus inutile encore pour ceux qui n'en ont aucune idée. Bref, un laquais heurta, ou plutôt tonna à la porte.

Notre héros, qui n'avoit jamais rien entendu de ſemblable, marqua

Digitized by Google

d'abord quelque surprise. Madame Fitz-Patrick lui dit, d'un air tranquille, que, puisqu'il arrivoit compagnie, il n'étoit pas possible qu'elle lui répondît maintenant; mais que, s'il lui plaisoit de rester jusqu'à ce que le monde fût sorti, peut-être auroit-elle alors quelques mots à lui dire.

La porte de la chambre s'ouvrit alors à deux battans; un énorme panier se présenta de côté; & miladi Bellaston parut, qui, après une profonde révérence à madame Fitz-Patrick, & une autre, presque aussi profonde, à M. Jones, fut conduite au haut bout de l'appartement.

Nous posons sur ces minuties, en faveur des bourgeoises rengorgées, & des campagnardes de nos amies, qui se croiroient déshonorées en s'inclinant tant soit peu pour tout ce qui n'est pas femme.

Nos dames n'étoient pas encore tout-à-fait établies dans leurs fauteuils,

Digitized by Google

lorſque l'arrivée du pair d'Irlande dérangea tout, & fit recommencer un nouveau cérémonial.

Ceci paſſé, la converſation devint (comme on dit) extrêmement brillante. Mais, comme elle n'a aucun trait à l'intérêt principal de notre hiſtoire, & que les converſations les plus vives ſont ſouvent plates par écrit, épargnons-nous la peine de la raconter. Diſons ſeulement que l'ami Tom étoit ici un peu plus ſpectateur qu'acteur ; car, quoique les dames, avant l'arrivée de milord, lui euſſent quelquefois adreſſé la parole, l'aſpect de ce ſeigneur avoit tout-à-coup tellement réuni & fixé toutes leurs attentions, que le pauvre Tom auroit pu paſſer pour nul dans cette aſſemblée, ſi l'illuſtre pair, & les dames, à ſon exemple, n'euſſent pas laiſſé tomber, de tems en tems, ſur lui quelques coups d'œil étonnés ou diſtraits.

La compagnie étoit déjà depuis ſi

Digitized by Google

long-tems chez madame Fitz-Patrick, que cette dame imaginant enfin que chacun en particulier avoit deſſein de reſter après les autres, prit le parti de ſe défaire d'abord de M. Jones, comme de celui avec lequel elle croyoit pouvoir agir avec moins de cérémonie. Un moment de ſilence lui fournit l'occaſion de lui adreſſer la parole : Monſieur, lui dit-elle, a probablement des affaires ? & je ne prévois malheureuſement pas pouvoir lui répondre aujourd'hui ſur celle qui me procure ſa viſite. S'il lui plaiſoit de laiſſer ici ſon adreſſe.... je pourrois le faire avertir demain....

Jones, qui n'avoit d'autre éducation que la naturelle, au lieu de donner, en ſortant, ſon adreſſe à un domeſtique, la détailla tout bonnement à la dame ; &, après nombre de révérences, prit congé de la compagnie.

Il étoit à peine ſorti, que les grands perſonnages qui ſembloient ne s'être point

Digitized by Google

point apperçu de ſon exiſtence, s'étendirent beaucoup ſur ſon chapitre. Mais, ſi le lecteur nous a pardonné la ſuppreſſion de ce qu'eurent de plus brillant les premiers propos de ce cercle, il voudra bien, ſans doute, excuſer encore notre ſilence ſur ceux-ci. Il paroît pourtant aſſez utile, pour le bien de cette hiſtoire, de ne pas ſupprimer la ſortie de milady Bellaſton, qui, s'étant levée quelques inſtans après le départ de Tom, dit en embraſſant madame Fitz-Patrick : je ſuis maintenant tranquille ſur le compte de ma couſine Sophie; & je vois peu de choſe à craindre pour elle de la part de ce drôle-là.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Aventures de JONES *dans ſon nouvel appartement.*

LE lendemain matin, dès que Tom. Jones imagina qu'il pouvoit être jour chez madame Fitz-Patrick, il ſe préſenta à ſa porte, où on lui dit qu'elle étoit déjà ſortie.

Cette réponſe le ſurprit d'autant plus, qu'il s'étoit promené en long & en large dans le quartier, depuis le point du jour, ſans avoir vu ſortir qui que ce ſoit de la maiſon. Il fallut pourtant ſe contenter de cette réponſe, non ſeulement pour le préſent, mais encore pour cinq autres viſites qu'il fit à cette dame dans le courant de la journée. Agiſſons franchement avec le lecteur: diſons-lui, tout d'un coup, que le *pair d'Irlande* protecteur déclaré des

Digitized by Google

dames, & toujours jaloux de leur réputation, avoit conseillé, & même exigé que la porte de madame Fitz-Patrick fût fermé, à l'avenir, à un homme qu'il regardoit du haut de sa grandeur, c'est-à-dire, à peu près comme un poliſſon.

Nous avons déjà dit que Jones avoit chargé Partridge de lui chercher un autre logement. C'est de quoi nous alons parler.

Tom avoit souvent oui citer à M. Alworthy une très-honnête femme, chez laquelle il avoit coutume de loger, lorsqu'il alloit à Londres. cette femme, qui demeuroit dans Bond-Street, l'un des plus beaux quartiers de la ville, étoit veuve d'un miniſtre, qui, en mourant, l'avoit laiſſée propriétaire de deux filles, & de beaucoup de ſermons manuſcrits.

De ces deux filles, Nancy, l'ainée, étoit âgée d'environ dix-ſept ans; & Betty, la cadette, en avoit au plus dix.

C'est-là que Jones avoit envoyé

Digitized by Google

Partridge, qui lui avoit arrêté une chambre au second étage, & une pour lui-même un peu plus haut.

Le premier étoit occupé par un de ces jeunes gens qui dans le dernier siecle étoient connus par la ville, sous le titre de gens *d'esprit & de plaisir*; & cette dénomination n'étoit pas trop impropre : car, si les hommes tirent leurs qualifications des différens métiers ou professions auxquelles ils s'occupent, ceux-ci, qui n'en avoient d'autre que de rechercher le plaisir, étoient parfaitement nommés. Les spectacles, les cafés, & les tavernes, étoient leurs rendez-vous ordinaires : le bon goût & la gaieté occupoient leur loisir, & l'amour leurs momens les plus sérieux. Les muses & le vin concouroient à la fois à allumer dans leur sein les plus brillantes flammes; non contens d'admirer les charmes d'une maîtresse, ils savoient la rendre célebre; & presque tous étoient bons juges, non seulement

Digitized by Google

de leurs propres ouvrages, mais encore de ceux d'autrui.

Tels étoient ceux que nos peres appelloient gens *d'esprit & de plaisir*. Mais je demande si ce titre peut être aussi proprement appliqué aux jeunes gens qui cherchent aujourd'hui à se distinguer dans le monde ? Car l'esprit n'est certainement pas de leur ressort : ils ont très-peu de chose à démêler avec lui. Rendons-leur pourtant justice : ils ont monté d'un degré plus haut que leurs prédécesseurs ; on peut même les appeller gens *de sagesse & de vertu* (ne vous trompez cependant pas sur l'acceptation de ce dernier mot). Car, tandis que les jeunes gens dont nous avons parlé d'abord, passoient leurs tems à boire à la santé de leurs maîtresses, à faire des sonnets à leur louange, à juger d'une piece de théatre, ou à prononcer sur un poëme au café de Will & de Button, ceux d'aujourd'hui, par toutes sortes de moyens, cherchent à

Digitized by Google

s'assurer les suffrages de certaines communautés, projettent des harangues pour la Chambre des Communes, ou plutôt pour le *Magasin*. * Mais la la science du jeu est celle qui exerce le plus leur génie : c'est leur étude la plus sérieuse ; tandis qu'un cercle de connoisseurs en peinture, en musique & en sculpture, remplit les heures destinées à leur amusement. Ajoutons-y des professeurs de philosophie prétendue naturelle, toujours planant dans les espaces imaginaires, & ne connoissant rien de la nature, que ses monstres & ses imperfections.

Lorsque Jones eut passé la journée à attendre en vain madame Fitz-Patrick, il revint très-affligé à son appartement. Au milieu des tristes réflexions qu'il faisoit seul sur son malheur, un grand

* *London Magasine.* C'est un ouvrage périodique, qui paroit tous les mois.

Digitized by Google

bruit se fit entendre dans l'appartement d'en-bas. L'instant après, il distingua la voix d'une femme, qui le prioit, au nom du ciel, de descendre au plutôt, s'il vouloit prévenir un assassinat. Jones qui n'avoit jamais réfléchi pour secourir les opprimés, franchit les escaliers comme un éclair; & en arrivant à la porte de la salle à manger, d'où partoit le bruit, il apperçut le jeune homme dont nous avons déjà parlé, & qui logeoit au-dessous de lui, collé contre le mur par son propre domestique. Il vit, en même tems, une jeune fille effrayée, qui, en se tordant les bras à côté d'eux, crioit au meurtre, & se désespéroit. Il est vrai que le pauvre gentilhomme alloit être étouffé, si Tom n'étoit venu fort à propos le délivrer des mains de son ennemi.

Quoique le domestique eût déjà reçu nombre de coups, tant de pieds que de poings, de la part du jeune

Digitized by Google

gentilhomme, qui avoit beaucoup plus d'esprit que de force, le coquin s'étoit fait une espece de scrupule de frapper son maître, & se contentoit tranquillement de l'étrangler. Mais il n'eut pas tant de respect pour Jones. Il ne se sentit pas plutôt mené avec plus de vigueur par ce nouvel adversaire, que se retournant tout à coup, & tombant sur notre héros, il lui dirigea dans le ventre un de ces vigoureux coups de poing que les spectateurs de l'amphithéâtre de Brougthon voient donner avec tant de plaisir, mais qui en font si peu aux combattans qui les reçoivent.

Le fier & robuste Jones n'eut pas plutôt reçu cette politesse, qu'il s'empressa de la rendre au double. Delà s'ensuivit un combat, terrible à la vérité, mais qui ne dura pas long-tems : le laquais n'étoit pas plus capable de lutter contre Jones, que le maître ne l'avoit été, l'instant auparavant, de se défendre contre le domestique.

Digitized by Google

Ainſi la fortune, ſuivant ſa coutume ordinaire, changea tout à coup la face des choſes : le premier vainqueur étoit par terre, preſque ſans ſentiment, & le gentilhomme vaincu en avoit aſſez recouvré, pour remercier M. Jones de l'avoir ſecouru ſi à propos. Il reçut auſſi les remerciemens les plus vifs & les plus ſinceres de la part de la jeune perſonne, triſte ſpectatrice de la ſcene, & qui n'étoit autre que miſs Nancy, la fille ainée de la maiſon.

Le laquais, ayant enfin retrouvé ſes jambes, s'addreſſa à Jones, en branlant la tête, & en le regardant d'un air auſſi étonné que reſpectueux : je n'aurai plus rien à démêler avec vous, (s'écria-t-il, en jurant à l'angloiſe) vous avez payé de votre perſonne à l'amphithéatre, ou je ſuis diablement trompé. Plus de guerre entre nous, monſieur : vous êtes un peu trop fort pour moi.

Il eſt vrai que ce ſoupçon étoit aſſez

Digitized by Google

fondé : Tom étoit à la fois, & si agile & si robuste, qu'il étoit peut-être en état de présenter le cartel aux plus fameux champions *à coups de poings*, & de terrasser à son aise tous les héros emmistoufliés * de l'illustre école de Broughton.

---

* De crainte que cette épithete n'embarrasse la postérité, nous croyons à propos de l'expliquer, par un avertissement qui fut publié à Londres le premier Février 1747.

N. B. M. Broughton, si on veut l'aider convenablement dans son entreprise, offre d'ouvrir une académie dans sa maison, au *marché au foin*, pour l'instruction des personnes qui voudront être initiées dans la science de se bien battre *à coups de poings*. On y enseignera la théorie & la pratique de cet art vraiment anglois ; les différentes touches, blessures, attitudes usitées dans cet espece de combat, y seront expliquées à fond, & disertement démontrées. Et pour que les personnes de distinction ne soient point détournées d'entrer dans ce *cours de leçons utiles*, on aura attention de les leur donner avec toute l'intelligence & la circonspection que peuvent exiger la force & le tempérament de l'écolier. On leur fournira, pour cet effet, des *mouffles*, qui les préserveront d'avoir les yeux pochés, les joues meurtries, & le nez cassé.

Digitized by Google

Le jeune homme, qui s'appelloit Nightingale, ne voulut absolument pas permettre à son libérateur de le quitter, sans avoir bu une bouteille de vin avec lui. Jones y consentit, plus par complaisance que par inclination : la tristesse & le trouble de son ame le rendoient alors peu sensible au plaisir, & moins propre encore à la conversation. Miss Nancy, la seule femme qui fût alors dans la maison, sa mere & sa sœur étant à la comédie, voulut bien aussi leur faire compagnie ; & dès que la bouteille fut venue, M. Nightingale apprit à Jones le sujet de sa querelle avec son laquais, qu'il venoit de chasser.

Je me flatte, monsieur, lui dit-il que vous n'induisez pas de cette aventure, que je sois dans l'habitude de battre mes gens ; c'est, en vérité, la premiere fois que je m'en avise. Mais j'en avois déjà tant pardonné à ce maraud, que ma patience étoit à bout ; &

Digitized by Google

j'eſpere que vous me trouverez excuſable. Le haſard m'ayant fait rentrer aujourd'hui beaucoup plutôt que d'ordinaire ; jugez de ma ſurpriſe, en trouvant quatre grands laquais, jouant aux cartes autour de mon feu !.... & mon *Hoyle* *, monſieur..... mon ſuperbe *Hoyle*, qui m'a coûté une *guinée*, tout ouvert ſur la table, & tout taché par ces gredins, dans le plus bel endroit du livre !.... Ce ſpectacle, vous l'avouerez, n'étoit pas amuſant pour moi. Je me ſuis cependant poſſédé, juſqu'au départ de cette honnête compagnie. Alors j'ai un peu chapitré mon homme, qui, au lieu de m'appaiſer, en convenant de ſon impertinence, m'a dit, fort gravement, que les domeſtiques étant des hommes comme d'au-

* Le livre d'*Hoyle* eſt un traité du jeu de cartes, appellé *Whiſt*, alors fort à la mode en Angleterre. Ce livre, dans la nouveauté, ſe vendoit une guinée. On l'auroit aujourd'hui pour vingt-quatre ſols.

Digitized by Google

tres, devoient, ainſi que leurs ſupérieurs, avoir leurs momens de diſſipation ; qu'il étoit fâché de l'accident arrivé à mon livre, mais que pluſieurs de ſes amis en avoient eu d'auſſi beaux pour un *ſchelling* * , & que j'étois bien le maître de lui en rabbatre ce prix ſur ſes gages. Je me ſuis alors emporté.... Il eſt devenu furieux.... Bref, il a interprété mon retour à la maiſon, plutôt que de coutume..... Il a fait certaines réflexions... Il a nommé certaine jeune demoiſelle, de façon.... de façon, que je me ſuis oublié moi-même, & que je l'aurois volontiers aſſommé de tout mon cœur.

Cette relation finiſſoit, lorſque la mere & la ſœur de Nancy rentrerent. Tous paſſerent gaiement la ſoirée enſemble ; & Jones fut aſſez maître de lui-même, pour contribuer au plaiſir

* Le *ſchelling* revient à peu près à notre piece de vingt-quatre ſols.

Digitized by Google

de la compagnie. Il est vrai que la moitié de sa vivacité naturelle, jointe à la douceur de son caractere, suffisoit pour en faire un très-aimable convive : aussi plut-il à tout le monde, au point que M. Nightingale lui demanda son amitié, que mademoiselle Nancy lui fit des politesses, & que la veuve, enchantée de son nouveau locataire, l'invita avec l'autre à déjeûner le lendemain.

Jones, de son côté, étoit aussi fort content d'eux. Mademoiselle Nancy, quoique très-délicate, étoit extrêmement jolie, & la veuve avoit tous les charmes que peut avoir une femme qui vise au dixieme lustre. Née sans malice, elle étoit toujours gaie, ne pensant, ne parlant jamais mal de personne, & n'en ayant jamais souhaité, même à ses plus grands ennemis ; cherchant à plaire à tout le monde, elle y étoit parvenue, parce que ce desir, naturel en elle, étoit exempt d'affectation ; amie chaude & fidelle, quoique

Digitized by Google

peu riche, ſa parole valoit un contrat ; elle avoit été digne épouſe, elle étoit bonne & tendre mere.

Il n'en eſt point de notre hiſtoire, comme de ces papiers publics, où l'on nous peint des caracteres que l'on n'a jamais vus, & dont on n'entendra plus parler : ainſi le lecteur peut conclure que cette bonne femme reviendra ſur la ſcene, pour y faire un rôle de quelque importance.

Jones avoit auſſi conçu d'aſſez bonnes idées de M. Nightingale, chez qui il avoit apperçu du bon ſens, quoiqu'un peu frelaté par quelques légeres nuances des ridicules à la mode.

Ce qui le lui rendoit plus cher encore, c'étoit les ſentimens d'humanité & de grandeur d'ame que ce jeune homme laiſſoit échapper en toute occaſion ; & ſur-tout ceux de la plus grande probité, relativement aux affaires amoureuſes. Son langage, ſur cette matiere, étoit celui d'un berger de

Digitized by Google

l'ancienne Arcadie, & paroiſſoit aſſez ſurprenant dans la bouche d'un jeune cavalier moderne. Mais ce rôle étoit étudié; & la nature l'avoit formé pour en jouer un plus eſtimable.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Événemens du déjeûné. Observations sur l'éducation des filles.

LA compagnie se rassembla le lendemain matin, avec les mêmes sentimens que chacun avoit conçus l'un pour l'autre en se séparant la veille. Mais le pauvre Tom étoit extrêmement affligé. Partridge, qu'il avoit envoyé de bonne heure chez madame Fitz-Patrick, l'avoit trouvé délogée, sans avoir pu apprendre en quel quartier elle avoit établi sa demeure. La peine que Jones avoit ressentie, au récit de cette nouvelle, étoit si vivement empreinte sur son visage, qu'il auroit en vain prétendu la cacher.

La conservation roula, comme précédemment, sur l'amour; & M. Nightingale se répandit encore en sentimens

Digitized by Google

tendres, généreux & désintéressés. Madame Miller (car c'est ainsi que s'appelloit la maîtresse de la maison) les approuvoit beaucoup. Mais lorsqu'il s'adressa à Nancy, pour savoir ce qu'elle en pensoit : je crois, dit-elle, que celui de la compagnie qui s'est le moins expliqué sur cette passion, est peut-être celui qui en ressent le plus vraiement les effets.

Ce compliment étoit si probablement adressé à Jones, que nous eussions été fâchés de le laisser tomber. Tom, en y faisant une réponse très-polie, fit pourtant entendre délicatement à la demoiselle, que son propre silence, sur la même matiere, pouvoit faire naître d'elle un semblable soupçon. Il est vrai qu'elle avoit peu parlé la veille, & moins encore ce jour-là.

Je suis charmée, dit madame Miller, que monsieur ai fait cette remarque ; & je suis presque de son opinion. Qu'avez-vous, mon enfant ? je ne

vous vis jamais si morne ! Que devient donc votre gaieté ?.... Croiriez-vous, monsieur, que je ne l'appelle ordinairement que ma petite *jaseuse* ? Depuis huit jours à peine parle-t-elle.

La conversation fut ici interrompue par l'arrivée d'une fille qui apportoit un gros paquet, à l'adresse de M. Jones. Un domestique venoit, dit-elle, de le lui remettre, & étoit disparu sur le champ, en disant qu'il n'exigoit point de réponse

Tom, surpris de l'aventure, dit que c'étoit sans doute une méprise : mais la fille persistant à soutenir qu'elle étoit certaine du nom qu'on lui avoit dit, toutes les femmes furent d'avis d'ouvrir le paquet, dans lequel on trouva un *domino*, un masque, & un billet de bal.

Jones alors soutint, encore plus fortement qu'auparavant, que l'on s'étoit trompé ; & la compagnie ne savoit plus qu'en dire, à l'exception de M. Nightingale, qui prétendoit qu'il s'agissoit

Digitized by Google

ici d'un rendez-vous, & d'une bonne fortune pour M. Jones; lorsque mademoiselle Nancy, ayant secoué le *domino*, en fit tomber une carte, sur laquelle on lut ces mots :

A monsieur JONES.

C'est la reine des fées, qui t'envoie ce déguisement. Rends-toi digne de ses bontés, en obéissant à ses ordres.

Tout fut alors de l'avis de M. Nightingale; & Jones, lui-même, se vit presque forcé de s'y rendre. Sûr de n'être connu dans Londres que de madame Fitz-Patrick, il se flatta que tout ceci venoit de sa part, & qu'il seroit peut-être assez heureux pour revoir enfin sa Sophie. Ce raisonnement n'étoit pas absolument fondé : mais les amans se flattent toujours, & souvent même avec moins de raison. Jones étoit vif; il se livra tout entier à cet espoir, & reprit toute sa bonne humeur.

Digitized by Google

M. Nightingale se chargea de le conduire au bal ; il offrit même des billets à Miss Nancy & à sa mere : mais on ne les accepta point. Ce n'est pas, dit cette bonne femme, que je conçoive absolument tout le mal que certaines personnes trouvent dans ce qu'on appelle masquarades ; je pense seulement que ces sortes de plaisirs vifs & éclatans conviennent beaucoup plus aux gens riches ou d'un certain rang, qu'aux jeunes filles destinées à gagner leur vie, & à épouser tout au plus un bon artisan... Un artisan ? s'écria Nightingale : c'est estimer bien peu votre Nancy. Et moi je la crois digne de prétendre à tout ce qu'il y a de plus illustre & de plus grand dans le royaume... Eh ! de grace, M. Nightingale, répondit la mere, ne lui remplissez pas la tête de pareilles chimeres !... Je crois pourtant, ajouta-t-elle, en souriant, que si elle étoit née assez heureuse pour trouver un mari qui pensât aussi généreusement que

Digitized by Google

vous, elle ſeroit trop reconnoiſſante pour ſe livrer à des plaiſirs de cette eſpece. Les femmes, dont la fortune a beaucoup ajouté à celles de leurs époux, peuvent avoir quelque droit d'écouter leurs fantaiſies : c'eſt en quelque façon leur propre bien qu'elles dépenſent ; elles abuſent même aſſez ſouvent de ce prétexte. Et c'eſt à propos de cela qu'un gentilhomme de ma connoiſſance me diſoit, il y a quelques jours, qu'un homme qui prend une femme pauvre, fait ſouvent un meilleur marché que celui qui en épouſe une riche..... Mais que mes filles épouſent qui elles voudront, je tâcherai de faire en ſorte que leurs maris ſoient contens d'elles..... Ne parlons donc plus de maſquarades, je vous en prie : Nancy penſe ſûrement trop bien, pour avoir envie d'aller au bal. Elle ſe ſouvient, ſans doute, que lorſque vous l'y menâtes l'année derniere, ce ſpectacle lui avoit

Digitized by Google

tellement tourné la tête, qu'elle fut plus d'un mois à revenir à elle-même, & à son aiguille.

Quoiqu'un petit soupir, qui échappa alors à Nancy, semblât prouver que le sentiment de sa mere n'étoit pas absolument de son goût, elle n'osa pourtant le combattre. Car la bonne femme, avec toute la tendresse d'une mere, en avoit conservé toute l'autorité; & comme sa complaisance pour ses filles n'étoit jamais limitée que par la crainte de ce qui pouvoit nuire à leur santé, ou à leur futur bien-être, elle ne souffroit pas que ses ordres, fondés sur de pareils motifs, fussent sujets à désobéissance, ou à contestation. M. Nightingale même, qui depuis deux ans logeoit dans la maison, connoissoit si bien à cet égard le caractere de la maman, qu'il se garda d'insister d'avantage.

Ce jeune homme, dont l'amitié pour Jones augmentoit à chaque ins-

Digitized by Google

tant, vouloit absolument l'emmener dîner au cabaret, où il offroit de lui faire connoissance avec plusieurs de ses amis. Mais Tom s'en excusa, sous prétexte que ses habits n'étoient point encore arrivés.

Il étoit, à dire le vrai, dans une situation singulière, mais où tombent pourtant quelquefois de jeunes gens d'un plus haut rang que lui : il n'avoit pas un denier dans sa poche. Situation jadis plus en crédit parmi les anciens philosophes, qu'elle ne l'est aujourd'hui parmi les sages de la rue des Lombards, & du café de White.

Tout amoureux qu'étoit Jones, tout transporté qu'il étoit de l'espérance de revoir sa Sophie, il sentit pourtant, dans le courant de la journée, que quelque nourriture un peu plus solide ne lui siéroit pas mal. Partridge fit aisément cette découverte, & en prit occasion de lâcher quelques propos détournés, concernant le

le billet de banque. Il eut même assez de courage, en s'appercevant qu'on l'écoutoit sans daigner lui répondre, pour hasarder encore quelques conseils très-mesurés sur la pressante nécessité de retourner chez M. Alworthy.

O Partridge! s'écria Jones, tu ne peux voir ma fortune dans un point de vue plus désespéré que je ne la vois moi-même; & je commence à regretter avec douleur, d'avoir souffert que tu quittasses ton établissement, pour suivre un malheureux banni! Quitte-moi, mon ami; va, retourne dans ta maison: c'est moi qui t'en conjure. Je t'ai causé de la dépense, tu as même souffert pour moi. Plût au ciel que je fusse en état de te récompenser à mon gré! en attendant que je le puisse, prends le porte-manteau que nous avons laissé chez toi, vends tout à ton profit; je te le donne en attendant (mais dois-je l'espérer!) en attendant que je puisse mieux faire.

Digitized by Google

Il s'exprimoit d'un ton si vrai & si pathétique, que Partridge, qui parmi ses défauts n'avoit pas celui d'avoir un cœur de fer, fondit tout-à-coup en larmes. Après avoir juré qu'il ne quitteroit jamais son maître, & sur-tout dans l'adversité, il recommença les instances les plus pressantes pour l'engager à retourner dans le comté de Sommerset. Au nom du ciel, monsieur! daignez seulement jeter un coup d'œil sur l'avenir. Que voulez-vous faire ici? Sans argent, sans crédit, sans amis, comment vivre? Je ne vous quitterai jamais!.... Non! par-tout où vous puissiez aller, quelque parti que vous preniez, je ne vous quitterai jamais!.... Mais de grace, songez.... songez, monsieur, que votre intérêt seul, & que la raison même vous ordonnent, vous forcent de partir au plutôt!....

Combien de fois ne t'ai-je pas dit, répondit Jones, combien de fois faut-il te répéter qu'il ne me reste point d'a-

Digitized by Google

ſyle ? Si j'avois quelque eſpérance que les portes de M. Alworthy puſſent encore m'être ouvertes, attendrois-je, hélas ! que la miſere me forçât de retourner chez lui ?... Quels obſtacles, grand Dieu ! quelle crainte pourroit me retenir un inſtant, ou m'empêcher d'aller tomber à ſes pieds ?... Mais, hélas ! il m'a banni.... & pour jamais de ſa préſence.... O Partridge ! je me rappelle encore ces mots.... C'étoit en me donnant une ſomme d'argent, qui certainement devoit être conſidérable.... Ses derniers mots furent.... *Ma réſolution eſt priſe : à compter de ce jour, je ne veux plus de commerce avec vous.*

Ici la douleur ferma la bouche à Jones, & la ſurpriſe à Partridge. Ce dernier recouvra pourtant la parole ; & après quelques légers préliminaires, où il proteſta plus d'une fois qu'il n'avoit pas le défaut d'être curieux, il s'informa du montant de la ſomme que Jones diſoit avoir reçue de M. Al-

Digitized by Google

worthy, & de ce qu'étoit devenu cet argent.

On le satisfit pleinement sur ces deux points; & Partridge étoit en train de faire sur ce sujet de très-amples commentaires, lorsqu'un domestique vint avertir Jones que M. Nightingale l'attendoit dans son appartement.

Dès que nos deux jeunes gens furent prêt pour le bal, & que M. Nightingale eut donné ses ordres pour des chaises à porteurs, M. Jones se vit pressé d'un nouvel embarras, qui paroîtra peut-être ridicule à quelques-uns de nos lecteurs. C'étoit de savoir où trouver un schelling! Mais si ces mêmes gens ont la bonté de réfléchir un instant, sur ce que la difficulté d'en trouver mille, dix ou vingt mille, si l'on veut, pour satisfaire une fantaisie, leur a causé d'inquiétudes & de peines, ils se formeront peut-être une idée de ce que M. Jones a dû souffrir en cette occasion. Il se détermina enfin, pour la premiere fois, à

Digitized by Google

s'adreſſer à Partridge, très-réſolu, pour l'avenir, à quelque extrêmité qu'il dût ſe voir réduit, de ne plus expoſer le pauvre homme à rien avancer pour ſon compte.

Il eſt vrai que depuis peu de jours, ſoit que Partridge eût envie que le billet de banque fût négocié, ſoit qu'il imaginât que la famine pourroit chaſſer ſon maître de Londres, il avoit ceſſé de lui faire offre de ſa bourſe.

CHAPITRE VII.

JONES au bal.

NOs cavaliers arriverent enfin dans ce temple, où M. Heydegger *, ce grand prêtre *des plaisirs* de l'Angleterre, ainsi qu'autrefois ceux du paganisme, annonçoit toujours la présence d'une divinité que l'on n'y rencontroit jamais.

M. Nightingale, après avoir introduit Jones, ne lui tint pas long-tems compagnie, une femme masquée qu'il rencontra, au second tour, s'empara de son bras. Adieu, dit-il, mon ami : vous êtes bien ici ; travaillez maintenant pour votre compte.

Jones avoit dans l'esprit que Sophie devoit être au bal : cette espérance lui

* Entrepreneur du bal public de Londres.

Digitized by Google

donna plus de vivacité & de gaieté, que les lumieres, la musique & la nombreuse compagnie, que bien des gens imaginent être d'excellens antidotes contre la tristesse. Il accosta indifféremment tout ce qu'il rencontroit de femmes, qui, par la taille ou par la marche, pouvoient ressembler à Sophie. Il essaya de leur dire à toutes quelque chose de fin & d'agaçant, dans la vue de s'attirer une réponse qui pût décéler cette voix, qu'il étoit bien sûr de ne pas méconnoître. *Quoi! vous me connoissez?* disoit celle-ci. *Je ne vous connois pas*, disoit celle-là. *Vous êtes un impertinent*, s'écrioit l'autre. De plus polies enfin lui parloient plus humainement: mais leur voix n'étoit pas celle de Sophie.

Tandis qu'il s'entretenoit avec une de ces dernieres, une dame, en *domino*, lui dit, en le poussant: si vous vous amusez plus long-tems avec tout ce *bagage*, j'en informerai miss Western.

Digitized by Google

A ce nom, Jones, abandonnant ces masques, courut après la dame au *domino*, en la suppliant de lui montrer la personne qu'elle venoit de nommer, s'il étoit vrai qu'elle fût dans la salle.

Celle-ci, sans s'arrêter, gagna le fond du dernier cabinet, où, sans répondre à Jones, elle se jeta sur un siege, en s'écriant qu'elle étoit excédée de fatigue!.... Notre héros prit place à côté d'elle, & redoubla la vivacité de ses instances; jusqu'à ce que l'inconnue, ouvrant enfin la bouche, lui dit froidement : je croyois plus de discernement à M. Jones; & je n'aurois pas cru qu'aucun déguisement pût lui dérober sa maîtresse.... Elle est donc ici, madame? s'écria Tom en se levant... Doucement, monsieur; parlez plus bas, répliqua la dame : on peut nous observer!.... Je vous jure, d'honneur, que miss Western n'est point ici.

Jones alors, se jetant sur la main du

Digitized by Google

maſque, épuiſa tout ce que l'ardent deſir de retrouver ce qu'on aime a de plus preſſant & de plus tendre, pour ſavoir où étoit ſa Sophie. Mais il s'épuiſoit vainement : on feignoit même de ne pas l'écouter.

Ce n'étoit pas la peine, madame, dit-il d'un ton piqué, de me donner avant-hier un rendez-vous, pour déloger le lendemain. Malgré le déguiſement de ſa voix, je connois *la reine des fées* ; & madame Fitz-Patrick eſt un peu trop cruelle de ſe réjouir ſi long-tems aux dépens de mes peines.

Puiſque vous m'avez ſi ingénieuſement devinée, répondit la dame, je conſerverai la même voix, de crainte d'être reconnue par d'autres. Parlons donc maintenant à cœur ouvert.... Avez-vous pu penſer, mon beau monſieur, que j'aimaſſe aſſez peu ma couſine, pour vous ſervir dans une intrigue dont la fin ne peut que cauſer ſa ruine, & peut-être la vôtre même ?.... Que

Digitized by Google

dis-je ? dussiez-vous être assez injuste pour avoir conspiré sa perte, la croyez-vous, après avoir eu le tems d'y réfléchir, assez extravagante pour n'avoir pas ouvert les yeux ? pour n'avoir pas vu l'abyme où vouloit la plonger un ennemi, bien plutôt qu'un amant ?

Hélas ! madame, lui dit Jones, que vous connoissez peu mon cœur, en m'appellant l'ennemi de Sophie !

Mais celui qui veut ma perte, répliqua la dame, ne sauroit être mon ami, je pense ?.... Non, monsieur ; ma cousine n'a rien à espérer que de la bonté de son pere, c'est-à-dire, fort peu de chose, si elle ne se hâte pas de regagner son amitié... Vous le connoissez ; vous connoissez votre situation : jugez-vous.

Tom jura qu'il n'avoit jamais eu de pareils desseins sur Sophie ; qu'il affronteroit mille morts, plutôt que de ne pas sacrifier ses propres desirs à la

Digitized by Google

gloire & aux intérêts de ſon amante. Je ſais trop, je connois trop, dit-il, l'effroyable diſtance que le ciel a miſe entre elle & moi, & j'avois réſolu, depuis long-tems, d'abandonner juſqu'à l'eſpoir même. Mais des raiſons, que je ne puis vous confier, m'ont fait ſouhaiter de la revoir encore, uniquement pour lui dire un éternel adieu.... Non, madame! s'écria-t-il en ſoupirant, mon amour pour elle n'eſt pas de ces paſſions baſſes & intéreſſées, qui ne cherchent qu'à ſe ſatisfaire aux dépens de leur plus cher objet. Il n'eſt rien, ſur la terre, que je ne ſacrifiaſſe pour poſſéder Sophie, excepté Sophie elle-même.

Quoique le lecteur n'ait peut-être pas déjà conçu une idée fort ſublime du caractere de la dame maſquée, & que, vraiſemblablement, elle doive peut-être bientôt juſtifier une partie de ce que l'on en penſe, il eſt pourtant certain que la nobleſſe des ſentimens

Digitized by Google

de Jones fit sur elle une très-forte impression, & ajouta beaucoup à ceux qu'elle avoit déjà conçus pour lui.

J'entrevois, dit la dame, après avoir rêvé quelques momens, que vos prétentions passées sur Sophie, naissoient moins de votre présomption que de votre imprudence. Les jeues gens, ajouta-t-elle, ne peuvent cependant jamais lever les yeux trop haut : j'aime l'ambition dans un jeune homme, & je vous exhorte à en avoir toujours ; peut-être ferez-vous des conquêtes bien plus éclatantes encore. Croyez-moi, je connois les femmes ; & je suis convaincue qu'il en seroit peut-être.... Mais, ne trouvez-vous pas singulier de me voir donner des conseils à un jeune homme que je connois à peine, & dont la conduite, à mon égard, doit me plaire si peu ?....

Jones entreprit ici de justifier ses démarches & ses discours. Ses inten-

Digitized by Google

tions étoient droites, disoit-il avec chaleur ; & il n'imaginoit pas que la dame dût s'offenser de ce qu'il avoit dit sur le chapitre de Sophie.... J'en suis très-convaincue, répondit-elle ; mais se peut-il que vous connoissiez assez peu les femmes, pour ignorer que l'affront le plus sensible pour elles, est de les entretenir trop long-tems de la passion qu'on ressent pour une autre ?.... Si la *reine des fées* n'avoit pas eu meilleure opinion de votre galanterie, elle ne se fût en vérité pas avisée de vous donner un rendez-vous ici.

Tom ne s'étoit jamais senti moins échauffé que dans cet instant. Cependant la politesse & la galanterie envers les dames étant aussi naturelles en lui, que les principes d'honneur & de probité, il se seroit cru aussi méprisable, en refusant un cartel amoureux, que s'il s'étoit agi d'un *rendez-vous* pour se battre. Mais il y avoit plus ici : son amour même pour Sophie lui faisoit

Digitized by Google

une néceſſité de ne pas riſquer de déplaire à une perſonne qu'il croyoit capable de les remettre au premier jour vis-à-vis l'un de l'autre.

Frappé de cette idée, il commençoit à répondre avec quelque vivacité aux derniers propos de l'inconnue, lorſqu'un maſque, vêtu en vieille, vint tout-à-coup les aborder.

C'étoit une de ces femmes qui ne vont au bal que pour donner carriere à leur mauvaiſe langue, en diſant impunément des vérités aſſez dures; de ces bonnes ames enfin, qui ne trouvent de plaiſir qu'à troubler ceux d'autrui. La vieille ayant apperçu de loin notre ami Jones, avec ſa dame maſquée, & qu'elle connoiſſoit très-bien, en grande conférence dans un coin reculé, s'étoit hâtée de venir s'amuſer un peu à leurs dépens.

Non contente de les avoir fait déguerpir, par la piquante malignité de ſon ſarcaſme, elle les déterroit par-tout

Digitized by Google

où ils cherchoient à l'éviter ; quand M. Nightingale, ayant enfin pitié de l'extrême détresse de son ami, appella la maudite vieille, & l'engagea dans une autre poursuite.

Dans les différens tours & détours que Tom fit dans le bal avec sa dame, il s'apperçut qu'elle parloit à nombre de personne, avec la même aisance que si tout ce monde eût été à visage découvert. Il ne put s'empêcher de lui en marquer sa surprise. En vérité, madame, lui dit-il, il faut avoir un discernement bien singulier pour reconnoître tant de gens sous le masque.

Bon ! lui dit-elle, rien n'est si insipide & si *enfant* que le déguisement des gens d'une certaine espece. Ici, nous nous connoissons tous aussi parfaitement, dès le premier coup d'œil, qu'au cours, ou dans une assemblée : aussi ne verrez-vous pas une femme, ayant quelque rang dans le monde, converser avec aucun masque, s'il n'est

Digitized by Google

mis d'un certain air, ou s'il n'eſt bien connu d'ailleurs.

Bref, le brillant de cette aſſemblée eſt compoſé de gens qui n'y viennent, à proprement parler, que pour ce qu'on appelle tuer le tems, & qui s'en retirent ſouvent tout auſſi complettement ennuyés que du plus long ſermon. Au fond, cela n'eſt pas fort amuſant : je commence même à me fatiguer ; & ſi je m'y connois, vous êtes à peu près dans le même cas. Avouez que je ferois un bel acte de charité, ſi je m'en retournois tout à l'heure au logis ?

Je n'en connois qu'un autre qui pût être auſſi méritoire, s'écria Tom avec gaieté : ce ſeroit de permettre que je vous y accompagnaſſe.

En vérité, reprit la dame, il faut que vous ayiez d'étranges idées, pour augurer, ſur une connoiſſance auſſi légere, que je ſois femme à vous recevoir chez moi, &, qui pis eſt, à cette

Digitized by Google

heure-ci! Attribueriez-vous l'intérêt que j'ai bien voulu prendre à ce qui touche ma couſine, à quelque autre motif? Et regarderiez-vous cette entrevue, concertée de ma part, à peu près comme un rendez-vous tirant à quelque conſéquence?.... M. Jones eſt apparemment déjà fait aux conquêtes ſubites!....

Je n'y ſuis point accoutumé, madame, répondit-il ſans ſe déconcerter. Mais, puiſque vous enlevez mon cœur par ſurpriſe, tout le reſte eſt à vous.

Ces mots partirent avec tant d'énergie, que la dame, après l'avoir prié de ſe modérer, de peur que leur air familier ne fût trop remarqué, lui dit qu'elle alloit ſouper chez une de ſes amies, où elle ſe flattoit qu'il voudroit bien ne pas la ſuivre. Il eſt vrai, ajouta-t-elle, d'un ton un peu plus radouci, que mon amie n'eſt pas méchante: mais au fond, que n'auroit-

Digitized by Google

elle pas droit de penſer ſi?.... Non; monſieur, de grace, ne me ſuivez pas, je vous en conjure!... Vous me mettriez, en vérité, dans le cas de ne ſavoir que devenir.... N'en parlons plus.... Adieu.

La dame alors ſortit du bal; & Jones, malgré toute la ſévérité des ordres qu'il avoit reçus, fut aſſez téméraire pour ne pas balancer à la ſuivre. Mais le même embarras dans lequel il s'étoit trouvé pour ſe rendre au bal, vint encore une fois le déſeſpérer: il n'avoit point d'argent pour prendre une chaiſe, ni perſonne à qui en emprunter. Son courage ſurmonta cette difficulté: il aima mieux s'expoſer à tous les brocards des porteurs, & aux mauvaiſes plaiſanteries des ſpectateurs ſubalternes, en ſuivant à pieds & en *domino* la chaiſe de ſa dame, que de riſquer peut-être de ne la plus revoir. Heureuſement pour lui, ce monde peu charitable étoit trop oc-

Digitized by Google

cupé de ſes intérêts préſens, pour ſonger à le ſuivre, ſans quoi ſon cortege eût, ſans doute, été paſſablement complet.

La dame deſcendit dans une rue peu éloignée du carré d'Hanovre. La porte s'ouvrit au premier coup de marteau, elle y entra avec ſa chaiſe; & Tom, ſans autre cérémonie, lui préſenta la main, & monta l'eſcalier avec elle.

L'inconnue, en entrant dans un appartement bien échauffé & richement meublé, débuta, ſans ſe démaſquer, par paroître ſurpriſe; enſuite par ſe plaindre de ce que ſon amie avoit manqué à ſa parole. Elle marqua, l'inſtant après, quelques appréhenſions de ſe trouver ainſi ſeule avec Jones.... Que dira-t-on, monſieur, s'écria-t-elle, ou plutôt que ne dira-t-on pas, ſi l'on vient à ſavoir une aventure ſi bizarre?.... Et qui jamais eût pu m'en ſoupçonner!....

Digitized by Google

Jones, ſans trop s'amuſer à répondre, devint bientôt ſi importun, que le maſque, dont la dame n'avoit point encore voulu ſe défaire, tombant tout à coup de lui-même, offrit aux yeux de notre héros, non pas madame Fitz-Patrick.... mais miladi Bellaſton en perſonne.

Il paroît aſſez inutile d'entrer dans les particularités d'une converſation où il ne ſe paſſa rien que de très-ordinaire en pareilles circonſtances, & qui dura pourtant depuis à peu près deux, juſqu'à ſix heures du matin. Mais le lecteur n'a beſoin de ſavoir que ce qui tend au bien de notre hiſtoire, c'eſt-à-dire, que la dame promit à Jones de faire tous ſes efforts pour déterrer l'aſyle de Sophie, & pour lui procurer une entrevue avec elle, ſous condition cependant qu'il ne la reverroit jamais. Quand tout ceci fut arrêté, ſans oublier un autre rendez-vous pour le ſoir même, & au même endroit,

Digitized by Google

nos gens se séparerent. La dame retourna à son hôtel, & Tom à sa chambre garnie.

CHAPITRE VIII.

Scene pathétique.

JONES, après s'être reposé quelques heures, fit appeller Partridge, & lui remit en main un billet de banque de cinquante livres sterling, avec ordre de lui en aller chercher la valeur. A cette vue, les yeux du pédagogue s'enflamerent : la surprise & la joie n'éclaterent jamais avec plus de vérité.

Cependant, dès qu'il put réfléchir, il s'éleva dans son ame quelques soupçons peu favorables pour son maître. L'idée du bal, du déguisement dans lequel il étoit parti & revenu, son absence de la maison pendant la nuit entiere, tout contribua à inquiéter

Google

Partridge un peu plus qu'il n'eût desiré. Etoit-il si coupable ?... & le lecteur lui-même, à moins qu'il ne soupçonnât Lady Bellaston d'avoir été généreuse, ne seroit-il pas à peu près aussi intrigué que ce bon homme ?

Hâtons-nous donc de justifier M. Jones, & rendons justice à la libéralité de la dame, qui, quoique peu disposée pour les charités vulgaires, n'étoit cependant pas absolument dépouillée de cette vertu chrétienne, & qui pensoit (très-sensément, je crois) qu'un aimable jeune homme, sans un misérable *schelling* dans sa poche, ne pouvoit être un objet indigne de sa pitié.

M. Jones & M. Nightingale étoient ce jour-là même invités à dîner chez madame Miller, leur hôtesse. Les deux jeunes gens descendirent à l'heure ordinaire de la table dans la salle à manger, où, ayant trouvé les deux demoiselles, ils attendirent vainement

Digitized by Google

la mere depuis trois heures juſqu'à cinq. Enfin elle arriva ; mais l'œil encore mouillé de pleurs. On la preſſa, avec autant de vivacité que d'inquiétude, d'en dire le ſujet. Plus d'un ſoupir précéda ſa réponſe, & les bons cœurs n'en ſeront bientôt pas ſurpris.

Je ſuis mortifiée, meſſieurs, dit-elle, de vous avoir ſi long-tems fait attendre : vous me pardonnerez peut-être, & j'oſe même l'eſpérer !.... Je viens de chez une parente, qu'on m'a dit être en couche, & qui demeure à ſix milles de Londres.... Quel exemple pour les jeunes gens qui font des mariages indiſcrets ! dit-elle, en regardant douloureuſement ſes deux filles. Sans un peu de fortune, il n'eſt point de bonheur dans ce monde.... O ma Nancy ! comment pourrai-je peindre la triſte ſituation où j'ai vu ton infortunée couſine ?.... Elle eſt accouchée depuis huit jours, au plus. Il fait bien froid ! Je l'ai trouvée dans

Digitized by Google

une chambre vaſte, ſans rideaux à ſon lit, ſans feu dans ſa chambre, & ſans rien dans la maiſon pour en faire. Son ſecond fils, cet aimable petit enfant que tu connois, eſt dangereuſement malade à côté d'elle : car il n'eſt qu'un ſeul lit dans la maiſon. Pauvre petit Tommy !.... je crois, Nancy, que tu ne verras plus ton petit homme ; il eſt dans un trop triſte état. Les autres enfans ſe ſoutiennent ; mais je crains que Moly ne ſoit bientôt la victime de ſon bon naturel. Elle n'a que treize ans, M. Nightingale ! & je ne vis jamais de garde ni plus laborieuſe ni plus attentive. Le ſommeil n'eſt plus fait pour elle : tout roule ſur ſes ſoins ; & ce qui m'étonne le plus dans cette jeune créature, c'eſt qu'on la voit auſſi tranquille, & le viſage auſſi riant, quand elle approche de ſon pere, que ſi ſon ſort étoit heureux !.... Je l'ai vue cependant, j'ai vu la pauvre enfant ſe retourner de tems en tems pour dévorer

dévorer ſes larmes, & les dérober à ſa mere...

Ici la bonne madame Miller, qui ne commandoit plus aux ſiennes, fut obligée de s'arrêter, & vit des cœurs auſſi ſenſibles que le ſien. Elle ſe remit cependant, & pourſuivit ainſi :

La mere, à travers tout ce que ſa ſituation a de déplorable, montre une fermeté ſans exemple : le péril de ſon fils eſt le ſeul objet qui la touche. Elle tente pourtant de dévorer ſes alarmes, pour ne pas accabler ſon époux ; mais ſa douleur trahit tous ſes efforts. C'eſt ſon enfant chéri qu'elle va perdre !.... Tout en elle annonce une mere.

Non ! je ne fus de ma vie plus émue, que lorſque j'ai entendu ce petit malheureux (qui touche à peine à ſa ſeptieme année), tandis que ſa mere le baignoit de ſes larmes, la ſupplier de ne point s'affliger. Non, maman ! s'écrioit-il, non, je ne mourrai pas : le Seigneur, j'en ſuis sûr, ne fera

point mourir Tommy. Le ciel eſt beau, vous me l'avez dit mille fois; mais j'aime mieux mourir de faim auprès de vous, que d'aller là... Pardonnez, meſſieurs (dit encore une fois la bonne femme, étouffée par ſes ſanglots), je ne ſaurois tenir à tant de tendreſſe, à tant de ſenſibilité dans un enfant.... Hélas! c'eſt cependant peut-être celui de la famille qui doit le moins exciter ma pitié: ſans doute, avant qu'il ſoit deux jours, il ne craindra plus les miſeres de ce monde. Le pere eſt un objet bien plus digne de compaſſion. Époux infortuné! j'ai cru voir en lui l'image de l'horreur : ſes regards ſont ceux d'un mort, plutôt que d'un vivant. O ciel! quel ſpectacle s'eſt offert à mes yeux, en mettant le pied dans ſa chambre. Le pauvre homme étoit derriere l'oreiller, ſoutenant à la fois ſa femme & ſon fils. Une veſte légere étoit tout ſon habillement : ſon habit, étendu ſur le lit des deux malades,

Digitized by Google

ſuppléoit au défaut de couverſures.... Lorſqu'il s'eſt levé pour me recevoir, à peine l'ai-je reconnu. Le croirez-vous, M. Jones ? c'étoit, il n'y a pas un mois, le plus bel homme qu'on pût voir : M. Nightingale le connoît. Aujourd'hui ſes yeux noirs & cavés, ſon teint livide, ſon horrible maigreur, me l'ont rendu méconnoiſſable. Affaiſſé ſous le poids du malheur, du froid, des beſoins, & des objets intéreſſans qui l'environnent, ſa femme en vain le ſupplie de manger.... Il m'a dit en ſecret.... il m'a dit.... puis-je, hélas ! vous le répéter ?.... Il m'a dit qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe nourrir du pain dont alloient manquer ſes enfans. Et cependant (le croirez-vous, meſſieurs ?), dans cet abyme de miſere ſa femme a d'auſſi bons bouillons que s'ils nageoient dans l'abondance. Je l'ai goûté ; je n'en vis jamais de meilleur... C'eſt un ange, dit-il, qui l'a mis en état de procurer ce ſecours à ſa femme.

Digitized by Google

J'ignore ce qu'il entend par là ; car j'étois si troublée, qu'il ne m'a pas été possible de m'informer de rien.

Voilà, messieurs, ce que j'ai vu ; & c'est l'amour qui fit ce mariage : c'est l'amour qui a uni deux mendians ensemble. Je puis dire pourtant qu'on ne connut jamais d'époux ni plus fideles, ni plus tendres. Mais à quoi sert cette tendresse mutuelle, qu'à les rendre plus malheureux encore ?

En vérité, maman, s'écria Nancy, qui s'essuyoit les yeux, j'avois toujours regardé ma cousine Anderson comme la plus heureuse femme que je connusse. Je n'ai même jamais rien vu dans leur maison qui ressemblât à la misere, & vous venez de me percer le cœur !... O ma fille ! répondit la mere, cette digne & vertueuse épouse s'est toujours appliquée à dérober à tous les yeux jusqu'à l'apparence même des besoins de sa famille. Ils ne connurent jamais l'aisance ; mais la cause de leur ruine,

Digitized by Google

auſſi ſubite que totale, vient d'un frere ingrat & cruel. Le pauvre Anderſon s'étoit rendu caution pour lui dans une affaire : le perfide a ſouffert que l'on enlevât tout, que l'on vendît tout chez ſon frere, la veille même des couches de ſa femme. Il m'avoit écrit dès le jour même par l'un des huiſſiers qui étoient en garniſon chez lui. Cet infame a gardé la lettre... Que n'aura pas penſé ce malheureux, en voyant paſſer huit jours entiers ſans entendre parler de moi ?.....

Ce n'étoit pas ſans émotion ni ſans douleur que Tom avoit entendu ce récit. A peine étoit-il fini, que tirant madame Miller à part dans une chambre voiſine, & lui préſentant ſa bourſe où étoient les 50 liv. ſterling, il la pria de prendre ce qu'elle jugeroit à propos pour le ſoulagement de cette famille affligée. L'air dont cette femme regarda Jones, en cet inſtant, ne pourroit ſe décrire. L'éclat ſubit de ſes tranſports

Digitized by Google

fut une eſpece d'agonie..... Juſte ciel ! s'écria-t-elle, eſt-il une telle ame au monde ?..... Et en revenant par degrés à elle-même : Oui, dit-elle en ſoupirant, j'en connois encore une.... mais il n'en eſt point d'autre.

J'eſpere, madame, lui dit Jones, que les ſentimens d'humanité ne ſont pas ſi rares que vous le penſez : celui, ſur-tout, qui nous porte à ſecourir, à ſi peu de frais, nos ſemblables, ne me paroît pas du tout étonnant.

Madame Miller, après avoir pris dix guinées, malgré les inſtances de Jones pour qu'elle en prît davantage, lui dit qu'elle avoit déjà fait quelque choſe de ſon côté pour ces pauvres gens, & qu'elle feroit enſorte que les bienfaits de monſieur Jones leur fuſſent remis le lendemain de grand matin.

Ils rentrerent dans la ſalle à manger, où M. Nightingale parut s'intéreſſer beaucoup au ſort de tant de malheureux qu'il connoiſſoit, & qu'il avoit

Digitized by Google

vus plus d'une fois chez madame Miller. Il déclama fortement contre l'imprudence de ceux qui s'engagent pour les dettes d'autrui, lâcha beaucoup d'imprécations contre le frere de M. Anderson, & finit par souhaiter qu'il fût possible de trouver quelque moyen pour relever une famille si digne de pitié. Ne pourriez-vous pas, par exemple, dit-il à madame Miller, les recommander à M. Alworthy ? Ou bien, que penseriez-vous d'une quête parmi toutes vos connoissances? Pour moi, j'y contribuerois très-volontiers d'une guinée.... Qu'en dites-vous, madame ?

L'hôtesse ne répondit rien ; & Nancy, à qui sa mere avoit déjà fait part de la générosité de M. Jones, devint pâle, & quitta la chambre.

C'étoit pourtant avec peu de justice que l'une & l'autre de ces femmes étoient secrétement indisposées contre Nightingale. Car, quand même il eût su ce que Tom avoit donné, il n'étoit pas

Digitized by Google

tenu de ſuivre cet exemple ; & j'en connois mille qui, en pareil cas, n'euſſent pas lâché un écu. C'eſt auſſi ce que fit M. Ninghtingale, qui, voyant qu'on ne lui demandoit rien, laiſſa tomber tout doucement ſes offres, & changea de propos.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Bien différent du précédent.

TOM revit le soir miladi Bellaston, & eut encore un long tête-à-tête avec elle : mais, attendu qu'il roula sur les mêmes matieres que ci-devant, nous nous dispenserons d'en rendre compte.

La vraie dévotion, pour être excitée, n'a pas besoin d'images ; & il en est d'un autre genre qui ne furent jamais de mon goût. Plût au ciel, par exemple, que l'on couvrît pour jamais du plus épais rideau presque toutes celles qui, depuis peu, nous arrivent de France, éternelles & plattes copies d'un excellent original *, assez modeste cependant, pour ne s'être présenté lui-même

* Nous imaginons que ceci regarde M. de Crébillon fils.

Digitized by Google

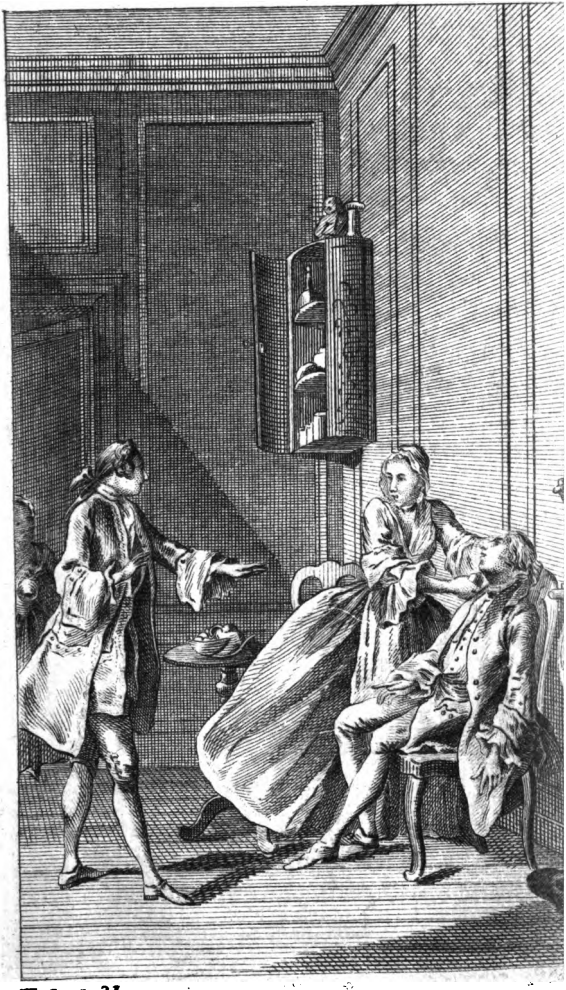
que sous le titre d'imitateur d'un prétendu peintre étranger.

Tom aspiroit pourtant de plus en plus après l'instant de revoir sa Sophie ; & voyant peu de vraisemblance, après quelques autres entrevues avec ladi Bellaston, d'y parvenir par son moyen, s'appercevant même au contraire que la dame ne pouvoit, sans quelques nuances d'aigreur, entendre prononcer le nom de cette demoiselle, il résolut d'essuyer une autre méthode.

Il ne doutoit pas que ladi Bellaston ne sut où étoit Sophie : il jugea assez raisonnablement que quelqu'un des domestiques de cette dame devoit être dans sa confidence. Ainsi Partridge eut ordre de faire connoissance avec eux, pour tâcher de les faire jaser.

Il est peu de situations plus pénibles & plus embarrassantes que celle où se trouvoit alors le pauvre Tom. Indépendamment des difficultés qu'il trouvoit à découvrir Sophie, sans compter

Digitized by Google



H. Gravelot del.

Digitized by Google

Digitized by Google

les craintes qu'il avoit de la désobliger, attendu ce que lui avoit dit miladi Bellaston des dernieres résolutions de cette fille ; il avoit encore à combattre un scrupule, que toute la puissance de sa chere maîtresse (l'aimât-elle cent fois plus que jamais) ne pouvoit lever au gré de ce tendre amant ; c'étoit de l'avoir mise dans le cas d'être déshéritée par son pere : conséquence presque inévitable d'une fuite que M. Western ne pouvoit regarder que comme concertée avec un amant odieux, & auquel il n'étoit pas probable qu'il pardonnât jamais.

Ajoutons à ceci les diverses obligations qu'il avoit à ladi Bellaston, dont l'extrême tendresse, que nous ne pouvons plus cacher, avoit accumulé sur lui mille bienfaits. Car nous avons beau faire, il faut enfin le dire, Tom n'étoit plus dans l'état où nous l'avons vu arriver à Londres : personne n'étoit maintenant ni mieux mis que lui, ni ne

Digitized by Google

s'étoit vu plutôt porté par la fortune au plus haut degré de ſa roue.

Notre héros, nous l'avons déjà prouvé plus d'une fois, étoit reconnoiſſant; mais ladi Bellaſton, malgré tous les ſecours de l'art, n'étoit plus jeune, & même dès long-tems avoit preſque ceſſé d'être aimable. Tom ne pouvoit ſe diſſimuler à lui-même le ſecret motif des libéralités de la dame: la néceſſité l'avoit contraint de les accepter, il eſt vrai; mais une autre néceſſité ne le forçoit pas d'être ingrat. Que d'objets pour ſes réflexions!

Pandis qu'il s'y livroit tout entier, il reçut ce billet.

Un très-ridicule, mais très-fâcheux contretems, ne me permet plus de vous voir à notre rendez-vous ordinaire. Je trouverai, s'il eſt poſſible, d'ici à demain, un autre endroit. En attendant, adieu.

A peine y avoit-il une heure que

Digitized by Google

Tom avoit lu ce billet, lorſque le même porteur lui remit celui-ci.

J'ai réfléchi depuis ma lettre, & j'ai changé d'avis; cela ne vous ſurprendra pas, pour peu que vous connoiſſiez l'amour. Je ſuis maintenant déterminée à vous voir ce ſoir; & quelle qu'en ſoit la conſéquence, à vous voir chez moi. Rendez-vous-y à ſept heures préciſes: je dîne en ville, mais je ſerai pour lors à la maiſon. Je m'apperçois qu'un jour, pour un cœur qui aime bien, eſt mille fois plus long que je ne l'avois d'abord imaginé.

P. S. *Si par haſard vous arriviez quelques inſtans avant moi, ordonnez qu'on vous ouvre mon appartement.*

Cette lettre plut moins à Tom que la premiere. Il venoit de promettre à Nightingale d'aller à la comédie avec lui, & s'en étoit fait une fête. Il fallut pourtant s'en détacher, & la reconnoiſſance l'emporta ſur le plaiſir.

Digitized by Google

Mais avant que nous conduisions Jones chez la dame, justifions-là, en deux mots, de l'imprudence de l'avoir attiré dans la maison même où logeoit sa rivale.

D'abord la maîtresse du logis, où nos amans se voyoient en secret, s'étant tout-à-coup avisée de devenir dévote, avoit notifiée assez durement à miladi qu'elle ne pouvoit plus les recevoir chez elle. C'est dans ce premier moment que ladi Bellaston avoit écrit à Jones.

Après y avoir mieux pensé, elle s'étoit souvenu que Sophie n'avoit pas encore été à la comédie, & que si ce spectacle se trouvoit ce jour-là de son goût, la maison seroit libre, au moins pendant trois heures. Sophie s'étoit prêtée à la proposition; on lui avoit trouvé une compagne. Mesdames Etoff & Honora avoient été chargées de commissions en ville; & miladi s'étoit dépêchée d'écrire son second billet à Jones

Digitized by Google

avant que de sortir pour aller dîner chez une amie, dans un quartier assez éloigné du sien.

CHAPITRE X.

Qui, bien que court, peut être attendrissant.

MONSIEUR Jones étoit habillé, & prêt à se rendre chez miladi Bellaston, lorsque madame Miller vint le supplier de descendre pour prendre une tasse de thé chez elle.

Il n'étoit pas encore entré chez cette bonne femme, qui l'avoit précédé en descendant, lorsqu'elle se hâta de lui présenter un étranger, en lui disant, avec la plus vive effusion de cœur..... M. Jones! voilà mon cousin qui vient, avec transport, remercier son généreux bienfaicteur, & le sauveur de sa famille.

Digitized by Google

Mais cet homme avoit à peine continué le compliment que madame Miller avoit si obligeamment commencé, que Tom & lui, s'étant regardés fixement, marquerent à la fois la plus grande surprise. La voix manqua d'abord à l'étranger, qui, en se laissant tomber sur une chaise, ne put articuler que... C'est lui ! c'est lui-même... J'en suis trop convaincu.....

Ciel ! que veut dire ceci ? s'écria madame Miller ; mon cousin se trouve-t-il mal ?... Vîte de l'eau ; qu'on cherche mon flacon... Vîte qu'on le secoure...

Ne vous effrayez point, madame, lui dit Jones : vous me voyez aussi ému que lui..... Cette rencontre imprévue nous frappe également... Votre cousin ne m'est pas inconnu, madame..... Vous le connoissez ? s'écria madame Miller... Dieu ! que cela est heureux !

Oui, je le connois, répéta Jones, & je m'en fais honneur. Lorsque je cesserai d'aimer & d'estimer quiconque

Digitized by Google

affronte tout pour rendre la vie à ſa femme & à ſes enfans, puiſſai-je avoir un ami capable de me méconnoître dans la plus grande adverſité!

O généreux jeune homme! s'écria madame Miller..... Oui, ſans doute, le pauvre malheureux a tout riſqué..... S'il n'étoit pas d'un excellent tempérament, ſes malheurs l'euſſent enterré.

Ma couſine, s'écria l'étranger, en reprenant ſes ſens, le voilà cet ange ſecourable dont je vous entretenois hier..... C'eſt lui qui, avant que je vous viſſe, a ſauvé mon épouſe, l'a tirée des bras de la mort, à qui je dois tous les ſecours qui ont préſervé ma famille entiere de périr dans l'horreur des beſoins. Vous poſſédez chez vous le plus digne, le plus brave, le plus humain de tous les hommes..... O ma chere couſine! ſi le genre de mes obligations vous étoit mieux connu?...

Digitized by Google

Arrêtez ! s'écria vivement Jones..... craignez de dire un mot de plus, je vous en prie, & s'il le faut, je vous l'ordonne..... Si le peu que vous avez reçu de moi a soulagé votre famille, jamais plaisir ne me coûta si peu.

Ah, monsieur ! s'écria Anderson, (car on n'a probablement pas douté que ce ne fût lui-même) ah, monsieur ! que ne pouvez-vous maintenant voir ma maison ! Si quelqu'un sur la terre a droit au plaisir dont vous parliez à ce moment, je suis convaincu que c'est vous. Ma cousine m'a dit vous avoir informé de l'état horrible où nous étions réduits. Tout cet enfer est disparu par vos bontés.... Mes enfans ont maintenant un lit... ils ont... Que mes remerciemens ne peuvent-ils être éternels !.... ils ont du pain ! Mon petit garçon est guéri, mon épouse est hors de danger, & je suis maintenant heureux. Graces, graces entieres à vous, monsieur ! & à ma cousine, la meil-

Digitized by Google

leure de toutes les femmes!.. Oui, j'aurai le bonheur de vous posséder chez moi..... Oui, mon épouse verra son bienfaiteur, & lui marquera sa reconnoissance..... Mes enfans même goûteront ce bonheur, & joindront leurs vœux innocens aux nôtres... Leurs jeunes cœurs, réchauffés par vos soins, seroient depuis long-tems, sans vous, aussi froids que la glace...

Tom avoit déjà essayé d'empêcher M. Anderson d'aller trop loin; mais les mouvemens de son propre cœur étoient en cet instant si violens, qu'ils lui coupoient la parole. Madame Miller entreprit à son tour de le remercier aussi, tant en son propre nom, qu'en celui de son cousin; & finit par s'écrier, qu'un cœur aussi noble, aussi bon, aussi humain que celui de notre héros, ne pouvoit manquer d'être glorieusement récompensé dès ce monde même.

Ah! je le suis déjà, répondit Jones;

Digitized by Google

cette aventure & l'eſtime de monſieur, font naître en moi des ſentimens mille fois plus flatteurs que je n'en reſſentis jamais. Si l'hiſtoire de ſes malheurs eût dû toucher un barbare, quel plaiſir pour moi de penſer que j'ai été aſſez heureux pour y faire un perſonnage ſupportable ! S'il eſt des hommes peu ſenſibles au plaiſir de faire des heureux, je les plains bien ſincérement ; ils ſont privés d'un ſentiment délicieux, dont toutes les paſſions réunies, & ſatisfaites à la fois, ne peuvent leur donner qu'une très-foible idée.

Cependant, l'heure du rendez-vous de Jones étant arrivée, il ſe vit forcé de prendre congé de M. Anderſon ; mais non pas ſans lui avoir ſerré plus d'une fois la main de tout ſon cœur, en lui promettant de ſaiſir la premiere occaſion où ſes affaires lui permettroient de lui aller rendre viſite.

Tom entra dans ſa chaiſe, fort ſa-

Digitized by Google

tisfait du bonheur qu'il avoit procuré à ce pauvre homme, & ne put réfléchir, ſans horreur, ſur le ſort affreux qui menaçoit cette famille, ſi plus attentif à la voix de la juſtice auſtere, qu'à celle de l'humanité, il eût uſé ſur le grand chemin, avec M. Anderſon, des droits du plus fort.

CHAPITRE XI.

Surpriſe pour le lecteur.

MONSIEUR Jones arriva chez miladi Bellaſton avant elle. Cette dame, comme nous l'avons dit, avoit dîné dans un quartier fort éloigné du ſien, & s'y trouvoit arrêtée beaucoup plus qu'elle n'eût voulu, par quelques contretems, toujours cruels pour les perſonnes dans la ſituation où elle ſe trouvoit alors. Tom, ſuivant la convention, s'étoit fait introduire dans la

Digitized by Google

chambre de miladi, & où il n'avoit point passé deux minutes, lorsque la porte en s'ouvrant tout-à-coup, lui montra, qui ?... sa Sophie elle-même.

Elle avoit quitté la comédie avant la fin du premier acte, effrayée du tapage de deux cabales différentes, l'une pour *damner* *, l'autre pour applaudir une piece nouvelle, dont elle n'avoit pu entendre un mot. Un jeune cavalier l'avoit, heureusement pour elle, aidée à regagner sa chaise.

Comme ladi Bellaston lui avoit dit qu'elle ne rentreroit que tard, Sophie, qui comptoit ne trouver personne dans l'appartement de la dame, y étoit entrée d'emblée; &, sans porter la vue ni à droite ni à gauche, avoit été se mettre devant une glace qui faisoit front à la porte. Ce ne fut donc qu'après lui avoir aidé à réparer le petit désordre de sa coëffure, que la

* C'est le terme en Angleterre.

Digitized by Google

glace lui montra dans un coin une ſtatue qui reſſembloit à Jones ; & ſon premier mouvement avoit été de chercher, en courant, à vérifier cette viſion. Un cri perçant ſuivit la certitude, & Tom eut à peine & le tems & la force de la ſoutenir dans ſes bras.

La peinture des regards & des penſées de ces deux amans eſt au-deſſus de ma portée. Si l'on peut juger, par leur ſilence mutuel, que leurs ſentimens étoient alors trop vifs & trop tumultueux pour laiſſer à leur bouche la liberté de l'expreſſion, j'imagine qu'il ne ſeroit pas juſte d'attendre plus de moi que d'eux-mêmes. Le malheur eſt que peu de mes lecteurs ont peut-être été aſſez amoureux pour ſentir, par leurs propres cœurs, ce qui dut ſe paſſer alors dans celui de nos deux amans.

Après un moment ſi théatral, Jones, avec une voix tremblante, dit.....

Digitized by Google

J'apperçois, madame, que vous êtes surprise.... Surprise ? répondit Sophie : ah, ciel ! si je le suis. Je doute presque encore que vous soyez ce que vous me paroissez être..... Ah, ma chere Sophie !..... Mais pardon, madame, si j'ose encore, pour la derniere fois, vous appeller ainsi : oui, je suis ce malheureux Tom que la fortune, après tant de traverses, conduit enfin à vos genoux.... O ma Sophie ! si la millieme partie de mes tourmens étoit connue de vous ; si vous saviez tout ce que j'ai souffert pendant le cours de cette longue & pénible recherche !..... Eh qui donc cherchiez-vous, monsieur ? interrompit Sophie, après s'être un peu recueillie.

Pouvez-vous être assez cruelle, s'écria Jones, pour me faire une pareille question ? Ai-je besoin de vous apprendre que c'est vous, que c'est Sophie que je cherchois ? .... Moi ? .... M. Jones a donc apparemment quelque affaire

H. Gravelot del.

Digitized by Google

Digitized by Google

affaire très-importante à me communiquer ?.... Celle-ci le ſeroit peut-être pour d'autres, dit-il, en lui remettant le porte-feuille ; j'eſpere que vous le trouverez au même état que lorſque vous l'avez perdu.

Sophie prit le porte-feuille, & alloit lui répondre, lorſque Tom l'interrompit ainſi..... Ne perdons pas, je vous en ſupplie, les précieux inſtans que la fortune nous envoie..... O ma Sophie ! s'écria-t-il, en ſe jetant à ſes pieds, laiſſez-moi d'abord attendre ainſi mon pardon..... Votre pardon, monſieur ? pouvez-vous l'eſpérer, après tout ce qui s'eſt paſſé ? après tout ce que j'ai appris ?..... Je ſais à peine, répondit Jones, ce que je veux vous dire : hélas ! je n'oſe même ſouhaiter que vous me pardonniez..... Ah, madame ! banniſſez à l'avenir, banniſſez juſqu'à l'image même d'un infortuné tel que moi. Si jamais le moindre ſouvenir de mes malheurs pouvoit troubler le repos de

Digitized by Google

ce cœur, digne d'une couronne, pensez à mon néant ; pensez combien je vous méritois peu, & que le souvenir d'Upton me chasse pour jamais de votre mémoire.

Sophie, pendant tout ce discours, étoit pâle & tremblante. Ses yeux étoient fixés sur son amant ; son cœur étoit brisé. Mais, au seul mot d'Upton, ses joues se colorerent ; ces mêmes yeux, qui ne brilloient que d'une tendre langueur, lancerent tout-à-coup sur Jones tout ce que le dédain & le mépris ont de plus accablant.

Tom n'entendit que trop bien leur langage ; il en fut pénétré..... Ah, Sophie !..... cher & vraiment unique objet de ma tendresse ! pouvez-vous me haïr, pouvez-vous me mépriser, à cet égard, plus que je ne le fais moi-même ?..... Soyez cependant assez juste pour croire que mon cœur, quelque coupable que je sois, ne vous fut jamais infidele. Lui seul n'eut point de

Digitized by Google

part à mon égarement ; il fut toujours inviolablement à vous.

Oui ! quelque peu d'espoir que j'eusse de vous posséder un jour, d'être jamais assez heureux pour vous revoir, l'idée de ma chere Sophie l'a toujours rempli tout entier : nulle autre femme n'eut véritablement ma tendresse. Mais, quand même mon cœur n'eût pas été aussi entiérement à vous, celle dont la rencontre fatale m'a rendu criminel, n'étoit digne, à aucun égard, d'un attachement sérieux..... Daignez m'en croire, adorable Sophie : je la voyois pour la premiere fois, & je ne desirai jamais de la revoir.

Sophie, au fond du cœur, étoit flattée de l'entendre parler ainsi ; mais forçant son visage à prendre un air encore plus froid qu'auparavant..... Pourquoi, dit-elle, M. Jones se défend-il, lorsque personne ne l'accuse ? Si j'en daignois prendre la peine, je pourrois peut-être lui citer d'autres crimes,

Digitized by Google

d'un genre un peu moins pardonnable.

Quels ſont-ils ? madame, quels ſont-ils ? s'écria Tom en frémiſſant, & la pâleur ſur le front. (Il trembloit qu'il ne fût ici queſtion de ſon intrigue avec miladi.)

O ciel ! s'écria-t-elle, comment eſt-il poſſible, comment permettez-vous que tout ce que l'humanité a de plus noble & de plus mépriſable ſe trouve réuni dans un même cœur ? Ah, monſieur ! aurois-je dû l'attendre de votre part ? aurois-je dû l'attendre de la part de tout autre, à qui l'honneur ne fût pas inconnu ?..... Quoi ! voir mon nom proſtitué par-tout ; dans les auberges, dans les cabarets, parmi la plus vile canaille ! Se vanter de m'avoir attendrie ! trahir le ſecret d'un cœur auſſi foible qu'innocent, & n'avoir pour confidens que la lie, que le rebut d'une province entiere..... Ah Dieu ! l'aurois-je cru ?

Rien n'égaloit la ſurpriſe de Tom,

Digitized by Google

en écoutant de si cruels reproches. Mais très-sûr de son innocence, quant à ce point, il étoit moins embarrassé de se défendre, que s'il se fût agi d'une accusation dont sa conscience avoit plus droit d'être alarmée. Il n'eut pas besoin de réfléchir long-tems, pour être convaincu qu'il ne devoit le ressentiment de Sophie qu'à l'intempérance de langue de Partridge dans toutes les auberges de la route ; & d'autant plus que Sophie lui avoit fait entendre que ces propos lui avoient été rapportés par les aubergistes, & sur-tout par leurs femmes.

Il se justifia facilement d'une espece d'offense si contraire à son caractere, & si peu digne d'un amant tel que lui. Sophie fut même obligée d'employer les derniers efforts pour l'empêcher de retourner, dans le moment, chez lui pour assommer Partridge : ce qu'il jura pourtant d'exécuter à son retour.

Ce point étant bien éclairci, nos

Digitized by Google

amans se trouverent si bien ensemble, que Tom ne se ressouvint plus qu'il avoit débuté par conjurer sa maîtresse d'oublier jusqu'à son nom même. Elle se trouvoit à son tour dans des dispositions si favorables, qu'il crut devoir en profiter, pour hasarder quelques propos tendans, quoique de loin, au mariage. A quoi Sophie, toujours vraie, toujours aussi naturelle qu'aimable, répondit, sans détours, que si ce qu'elle croyoit devoir à son pere ne combattoit pas invinciblement sa propre inclination, elle préféreroit la pauvreté avec son amant, à l'opulence même avec tout autre.

Au seul mot de *pauvreté*, Jones tressaillit d'horreur, & laissa tomber la main de Sophie, qu'il avoit tenue jusqu'alors.... Quoi! Sophie, s'écria-t-il en se frappant la poitrine; quoi! je serois l'artisan de ta perte..... Non, ce détestable rôle ne sera jamais fait pour moi. Non, ma chere Sophie! non, quoi qu'il

Digitized by Google

m'en coûte, je prétends renoncer à toi; j'arracherai tout espoir de mon cœur; j'étoufferai cet amour téméraire, si fatal au repos, si funeste au bien-être de ce que j'aime!.... J'aimerai pourtant toujours ma Sophie: ce sentiment naquit, sans doute, avec moi; il fait partie de mon être même: mais je l'adorerai dans le silence; ce sera loin d'elle; ce sera dans un climat lointain, d'où mes soupirs, déjà trop entendus, ne troubleront plus son repos. Et, lorsque je ne serai plus.... Il alloit poursuivre, lorsqu'un torrent de pleurs, qui couloient des beaux yeux de Sophie, vint frapper ses regards. Tom étoit trop ému pour ne pas oublier ses promesses: ses baisers brûlans recueillirent ces précieuses larmes, sans que Sophie se souvînt de l'en empêcher. Quels momens pour l'amoureux Jones!..... Sophie revint pourtant à elle-même, & se débarrassant doucement des bras qui la serroient, chercha à ramener la conversa-

Digitized by Google

tion ſur un ſujet un peu moins tendre. Elle ſongea enfin à lui demander par quel moyen il étoit arrivé dans cette chambre? Et Jones, par l'embarras où le mettoit cette queſtion imprévue, alloit, ſans doute, jeter de nouveaux ſoupçons dans l'ame de Sophie, quand la porte s'ouvrit, & offrit à leurs regards ladi Bellaſton en perſonne.

Cette dame, qui comptoit trouver Tom ſeul, recula tout à coup en le voyant avec Sophie. Mais bientôt, avec cette préſence d'eſprit, dont l'habitude des grandes affaires nous peut ſeule rendre capables : je croyois, dit-elle, en ſe rapprochant d'eux, (avec l'air du plus grand déſintéreſſement) que miſs Weſtern étoit allée à la comédie.....

Quoique Sophie ne sût rien du commerce de Tom Jones avec ladi Bellaſton, & qu'elle ignorât même qu'ils ſe connuſſent, elle ne fut pas moins embarraſſée d'abord. Cependant, en ſe rappellant que cette dame, dans toutes

Digitized by Google

leurs converſations, n'avoit jamais été du parti de ſon pere, elle reprit courage, & raconta l'hiſtoire de ce qui lui étoit arrivé à la comédie, ainſi que la façon précipitée dont elle en étoit revenue.

Ce petit détail donna le tems à miladi de fixer ſes réſolutions, & de prendre un parti. L'air ingénu dont Sophie s'étoit exprimée, prouvoit du moins que Tom ne l'avoit pas encore trahie.... Si je vous avois cru en compagnie, dit-elle, d'un ton affectueux, je me ſerois bien gardée d'entrer ſi bruſquement ici.

En prononçant ces mots, les yeux de ladi Bellaſton étoient attachés ſur ceux de Sophie, & cherchoient à lire dans ſon ame. Notre amante s'en apperçut, rougit, ſe déconcerta, & répondit enfin, d'un ton aſſez mal aſſuré, que l'honneur de la compagnie de madame ſeroit toujours auſſi cher que précieux pour elle... Je me flatte, du moins, s'écria miladi, que je n'ai point interrompu

Digitized by Google

quelques affaires.... Non, madame, répondit Sophie ; nos affaires étoient finies : madame se souvient, sans doute, que je lui ai souvent parlé de la perte de mon porte-feuille ?..... Monsieur, qui l'a retrouvé, a la bonté de me le rapporter, avec ce même billet de banque, que je ne croyois plus revoir.

Tom, depuis l'arrivée de ladi Bellaston, étoit redevenu statue. S'apperçevant pourtant, enfin, qu'elle feignoit de ne le pas connoître, il crut devoir jouer le même rôle. Depuis, dit-il, que j'ai ce porte-feuille, il n'est point de perquisitions que je n'aie faites pour trouver la personne dont le nom y étoit inscrit ; & ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai été assez heureux pour être instruit de son adresse.

Sophie avoit effectivement parlé quelquefois à ladi Bellaston de la perte de son porte-feuille. Mais comme Jones, pour quelques raisons qu'on ignore, n'avoit jamais dit à cette dame que cet

Digitized by Google

effet fût en ſa poſſeſſion, miladi ne croyoit pas une ſyllabe de tout ce que Sophie lui débitoit ſur ce ſujet, & n'en admiroit pas moins toute l'étendue du génie d'une jeune perſonne, capable d'inventer dans le moment une excuſe ſi vraiſemblable.

L'hiſtoire de la ſortie de la comédie ne fut pas plus admiſe que le reſte; & quoique miladi ne trouvât pas de quoi fonder abſolument la rencontre de ces deux perſonnes, elle n'en étoit pas plus diſpoſée à l'attribuer au haſard.

En vérité, dit-elle, avec un ſourire équivoque, il faut que mademoiſelle Weſtern ſoit née heureuſe! Non ſeulement ſon argent perdu ſe trouve dans les mains d'un honnête homme; mais le haſard veut encore que cet homme obligeant en trouve le propriétaire dans une ville immenſe comme Londres..... Voilà de ces concours de circonſtances qu'on ne ſauroit trop admirer!

Daignez faire attention, madame,

reprit vivement Tom, que le billet étoit dans le porte-feuille, & que le nom de mademoiselle y étoit écrit.

Cela est encore prodigieux, s'écria miladi..... Et il ne l'est pas moins que monsieur ait su que miss Western étoit chez moi, quoiqu'elle soit à peu près inconnue dans la ville.

Jones avoit eu le tems de se remettre. Il crut ne devoir pas laisser échapper l'occasion de satisfaire à la question que Sophie lui avoit faite au moment que cette dame étoit entrée si mal-à-propos dans la chambre.

Il est vrai, lui dit-il, madame, & d'un ton assez ferme, que ce hasard paroît fort singulier : mais en voici l'explication. J'étois au bal, il y a quelques jours, auprès d'une dame, à qui je parlai de l'histoire du porte-feuille, & qui me dit connoître miss Western. Je la priai de me procurer l'occasion de la voir ; on me donna parole pour le lendemain, mais on ne la tint pas. C'est

Digitized by Google

ce matin qu'enfin j'ai découvert que miſs Weſtern demeuroit chez madame, qu'on m'a dit être en ville. J'ai dit qu'il s'agiſſoit d'affaires; le domeſtique m'a fait entrer ici pour attendre votre retour, & à peine y étois-je entré, que mademoiſelle, qui revenoit de la comédie, a paru.

Jones, en parlant du bal, avoit jeté un coup d'œil ſur milàdi, qui, après l'avoir un peu alarmée, la rendit muette. Il crut alors que le ſeul moyen de mèttre fin à l'embarras de Sophie, étoit d'en mettre une à ſa viſite. Il eſt dû, dit-il, en ſe levant, quelque reconnoiſſance aux ſervices les plus légers..... Celle que je demande eſt bien grande, madame.... C'eſt qu'il me ſoit permis de vous rapporter ici tous mes reſpects.

Monſieur, répliqua miladi, vos procédés annoncent tout ce que vous ſemblez être.... Ma porte n'eſt jamais fermée à ceux qui vous reſſemblent.

Honora étoit ſur l'eſcalier, lorſque

Digitized by Google

Tom descendit. Quelques politesses de la part du galant, firent dans l'instant oublier à cette fille tous les griefs qu'elle avoit contre lui. Il se rappella, dans le moment, que Sophie ignoroit son son adresse ; & la façon dont il pria la duegne de s'en charger, fut trop gracieuse, pour qu'il courût risque d'être refusé.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Cunclusion du treizieme livre.

LE très-savant & très-élégant lord Shaftsbury condamne, en quelque endroit de ses ouvrages, ceux qui disent trop cruement la vérité; d'où l'on peut inférer que le mensonge, en certain cas, peut n'être pas tout-à-fait criminel.

Ceci posé, quelqu'un peut-il être plus excusable, en s'écartant un peu de cette vérité sévere, sur-tout en fait d'amour, qu'une jeune personne à qui les préceptes de l'éducation, &, qui plus est, l'austérité des préjugés reçus, défendent, non seulement de céder aux tendres mouvemens de la nature, mais encore de les avouer?

Nous ne rougirons donc point de dire que Sophie suivit ici le sentiment du philosophe illustre que nous venons

Digitized by Google

de citer. La perſuaſion où elle étoit que Tom n'étoit pas connu de ladi Bellaſton, la détermina à laiſſer cette dame dans l'ignorance à cet égard, au riſque même d'un peu de diſſimulation.

Jones étoit à peine au bas de l'eſcalier, que ladi Bellaſton s'écria : ce garçon eſt en vérité bien aimable !..... Qui donc eſt-il ? Je ne me rappelle pas de l'avoir jamais vu nulle part.

Ni moi non plus, madame, répondit l'autre, en regardant ailleurs ; mais ſon procédé envers moi me paroît auſſi louable que beau.

Oui, ſans doute ; & de plus c'eſt un très-bel homme, dit la dame. Ne le trouvez-vous pas de même ?

C'eſt à quoi je n'ai pas fait grande attention, répondit Sophie. Je croyois au contraire qu'il avoit l'air aſſez commun.

Oh ! quant à cela, s'écria miladi, vous ne ſerez pas démentie ; j'augure même, à ſes façons, qu'il n'a pas vu

Digitized by Google

trop bonne compagnie ; &, malgré la reſtitution qu'il vient de faire, j'ai quelque peine à lui croire de la naiſſance... J'ai toujours vu dans les perſonnes bien nées un certain *je ne ſais quoi*, que d'autres n'acquierent jamais..... & je ſuis tentée d'ordonner que ma porte ne lui ſoit plus ouverte.

Eh pourquoi donc, madame ? répondit Sophie toute émue ; après ce qu'il vient de faire, peut-on le ſoupçonner ?..... Et d'ailleurs, ſi madame l'a bien obſervé, ſa façon de s'exprimer eſt élégante, naturelle, même délicate ; & je crois que bien peu..... Bien peu de gens.....

J'avoue, interrompit ladi Bellaſton, qu'il jaſe aſſez bien.... Pardonnez ! pardonnez donc, mademoiſelle, ſi j'ai été aſſez indiſcrette pour..... .

Pardonnez ! dites-vous ? Moi, vous pardonner, madame !..... Et à quel propos, je vous prie ?

Pourquoi non ? s'écria miladi, en

Digitized by Google

éclatant de rire : apprenez mon soupçon en entrant ici..... Il n'en est pas de plus extravagant !..... Ne m'est-il point passé par la tête que cet homme n'étoit rien autre que.... M. Jones ?

Cela est-il bien possible ? s'écria Sophie, en affectant aussi de rire, quoique cruellement déconcertée. Oui, sur mon honneur ! répondit miladi ; & je ne conçois pas d'où peut m'être venu cette idée ; car ce garçon est très-bien mis.... Et votre ami n'est probablement pas tout-à-fait dans ce cas-là.

Ce trait est un peu dur, madame, reprit Sophie..... sur-tout après les promesses que je vous ai faites..... Pas du tout, mon enfant ! pour autrefois, à la bonne heure ; mais aujourd'hui, sur-tout quand je vous vois penser qu'un engagement de cette espece ne pouvoit que vous perdre, & par conséquent vous détacher d'une inclination ridicule, je croyois pouvoir hafarder une plaisanterie. Eh ! que dois-je donc pen-

Digitized by Google

ser de l'état actuel de votre ame, quand je la vois sensible au point de ne pouvoir souffrir que l'habillement même de votre ancien amant soit tant soit peu raillé?..... Ah! je commence à craindre que vous n'ayiez pas été tout-à-fait sincere avec moi!

Vous vous trompez, en vérité, lui dit Sophie, si vous croyez que rien de ce qui le touche puisse encore m'intéresser.

De grace, ne grossissez pas mes torts, répondit la dame; je n'ai touché que son habillement... Et je serois bien fâchée d'insulter à votre goût, en critiquant la figure d'un homme que vous avez aimé... Je crois même d'ailleurs, que si M. Tom n'eût ressemblé qu'à celui-ci...

J'imaginois, interrompit Sophie, que vous l'aviez d'abord trouvé passable?

Qui donc? de grace? s'écria vivement milady..... M. Jones, répondit notre amante..... Non, non, pardon, madame! où vais-je chercher M. Jones?

Digitized by Google

C'eſt l'étranger qui ſort d'ici que je prétendois dire.

O Sophie ! Sophie ! s'écria ladi Bellaſton : je crains bien que ce M. Jones ne ſoit encore un peu trop profondément gravé dans votre cœur.

Je vous jure, madame, dit miſs Weſtern embarraſſée, & en tâchant de raffermir ſa voix, qu'il m'eſt auſſi indifférent.... que l'étranger qui ſort d'ici.

Je le penſe ſur mon honneur ! dit en riant la dame.... Oubliez pourtant mon étourderie : vous ne m'en entendrez plus parler, je vous le jure. Nos deux dames ſe ſéparerent alors, bien plus au gré de Sophie, qu'à celui de ladi Bellaſton, qui eût bien voulu pouvoir vexer un peu plus long-tems ſa rivale, mais que des affaires plus importantes appelloient ailleurs. Quant à Sophie, elle n'étoit pas à ſon aiſe ; & ſa premiere fauſſeté lui coûtoit beaucoup. Elle courut y rêver dans ſa chambre ; mais ni l'embarras de la ſituation d'où

Digitized by Google

elle ſortoit, ni les motifs preſſans qui l'avoient, en quelque ſorte, forcée de prendre ce parti, ne lui parurent pas plus ſuffiſans pour juſtifier ſa conduite, que pour la réconcilier avec elle-même. La ruſe étoit étrangere à ſon cœur : il lui en coûta une mauvaiſe nuit.

Fin du treizieme livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE QUATORZIEME.

CONTENANT deux jours.

CHAPITRE PREMIER.

Lettres & autres matieres de galanterie.

TOM, en entrant chez ſon hôteſſe, reçut la lettre ſuivante.

Je ne fus, de ma vie, plus ſurpriſe, qu'en apprenant que vous étiez parti. J'imaginois, quand vous nous avez quittées, que vous ne ſortiriez pas du logis ſans me voir. Votre conduite eſt uni-

Digitized by Google

forme, & me prouve combien je dois mépriser un cœur capable de s'enflammer pour un si mince objet. J'ignore ce qui doit m'étonner le plus, ou de sa malice, ou de sa simplicité. Toutes les deux sont bien étranges !..... Ne faut-il pas être l'impudence même, pour me nier en face que l'on vous connoisse, & que l'on vous ait jamais vu ? .... Ce beau complot étoit-il concerté entre vous ? Seriez-vous assez lâche pour me trahir ?... Ah, ciel ! que je méprise elle, vous, l'univers entier, & sur-tout moi-même, d'avoir... Je n'ose écrire ce que je frémis même de penser. Songez pourtant, monsieur, que le ressentiment, sur-tout chez les personnes d'un certain rang, est souvent aussi vif que l'amour même.

Jones n'eut pas le tems de réfléchir sur cette lettre. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui apporta celle-ci.

Le désordre de ma lettre vous peint le trouble de mon ame ; & la vivacité de

Digitized by Google

mes expreſſions doit d'autant moins vous étonner.... Je crains pourtant, ~~en y~~ penſant ~~plus mûrement~~, ~~que~~ vous ne les trouviez trop piquantes. Quoi qu'il en ſoit, je voudrois qu'il me fût poſſible de ne pouvoir rien imputer qu'à la maudite comédie, & à l'impertinence de la perſonne chez qui j'ai diné, qui m'a retenue chez elle plus long-tems que je ne voulois... Qu'il eſt naturel, qu'il eſt aiſé de bien penſer de ce qu'on aime !..... Peut-être deſirez-vous encore que je penſe ainſi. Il faut que je vous voie ce ſoir. Venez dans le moment.

P. S. *Mes ordres ſont donnés ; je ne ſerai chez moi que pour vous ſeul.*

P. S. *M. Jones croit déjà, ſans doute, que je vais l'aider à ſe juſtifier.... Mais, hélas! peut-il ſouhaiter de me faire plus d'illuſion, que je ne cherche à m'en faire à moi-même ?*

P. S. *Venez ſur le champ.*

Nous laiſſons aux Adonis du ſiecle

à

Digitized by Google

à décider laquelle de ces deux lettres dut plaire davantage à M. Jones. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il eût ſouhaité, ce ſoir-là, n'avoir de viſites à faire qu'à un tout autre objet. Cependant ſon honneur lui ſembloit engagé : & il n'étoit pas naturel d'expoſer Sophie à un orage capable de produire une découverte qui le faiſoit trembler. Après quelques tours de chambre, peu amuſans ſans doute, il ſe diſpoſoit à partir, lorſque la dame elle-même vint s'offrir à ſes yeux. Sa marche, ſon air, ſa parure, le ſon de ſa voix même, tout annonçoit, tout exprimoit les agitatins de ſon ame. Un fauteuil ſe trouva placé fort à propos pour la recevoir.

Vous voyez, monſieur, lui dit-elle en reprenant haleine, que toute femme qui fait un pas de trop, ne trouve plus rien qui l'arrête!.... Quiconque m'eût prédit hier ce que j'oſe faire aujourd'hui, en eût été bien cruellement

Digitized by Google

démenti par moi-même!.... J'eſpere, lui dit Jones, que ma chere ladi Bellaſton n'eſt point femme à rien croire légérement au préjudice d'un ami qu'elle a comblé de ſes bienfaits, & dont le cœur eſt trop ſenſible à la reconnoiſſance pour.... Senſible à la reconnoiſſance! s'écria-t-elle; ah, ciel! attendois-je de M. Jones un diſcours auſſi froid qu'offenſant?... Pardon, madame, lui dit-il, ſi, après les lettres que j'ai reçues de vous, la crainte de vous déplaire, quelque innocent que je ſois, m'empêche..... Ai-je donc un air ſi terrible? interrompit la dame, en ſouriant.... En effet, apporté-je chez vous une phyſionomie menaçante? Si ce qu'on appelle honneur exiſte encore parmi les hommes, lui dit Jones, je ne me reproche rien qui doive m'attirer votre colere..... Vous vous rappellez ſans doute le rendez-vous donné chez vous-même?.... Je m'y ſuis exactement rendu..... Et lorſque..... De-

grace, s'écria miladi, n'entrons pas dans cet odieux détail.... Un seul mot, & qu'il n'en soit plus parlé.... Avez-vous trahi mon honneur?.... M'avez-vous sacrifié à Sophie?

Jones étoit aux pieds de ladi Bellaston, & commençoit à débiter emphatiquement les protestations les plus solemnelles, quand Partridge entra dans la chambre, en criant de toutes ses forces : Elle est retrouvée!.... elle est retrouvée!... Venez, venez, monsieur.... vous la verrez certainement bientôt.... Mademoiselle Honora est déjà sur l'escalier, & demande à vous voir.... Cours, vole, tâche de l'arrêter un moment, lui dit son maître, tout troublé..... Vous, madame, daignez, de grace, passer dans la ruelle de ce lit; c'est le seul endroit au monde où je puisse maintenant vous cacher.... Va donc, maraud.... Juste ciel! quel maudit contre-tems!.... Très-maudit! en effet! dit la dame, en soupirant,

& en paſſant derriere le rideau, à l'inſtant où madame Honora mettoit le pied dans la chambre.

Vive Dieu! dit la ſuivante, de quoi donc s'agit-il ici, M. Jones? Votre butord de domeſtique vouloit à peine me laiſſer monter. J'eſpere qu'il n'a pas ici les mêmes raiſons qu'il avoit à Upton, pour m'interdire la porte? Avouez que vous ne m'attendiez pas..... Mais parlons vrai, n'avez-vous pas enſorcelé ma maîtreſſe?... La pauvre demoiſelle! je l'aime, en vérité, tout auſſi tendrement que ſi c'étoit ma ſœur..... Que vous ſeriez ingrat, ſi vous n'étiez pas bon mari!..... Ah! monſieur, le ciel vous puniroit ſans doute.

Jones, à la fois enchanté & déſeſpéré, prioit preſque à genoux la duegne de parler bas, à cauſe d'une dame malade, & ſur le point d'expirer, dans la chambre voiſine.

Une dame? s'écria-t-elle encore

Digitized by Google

plus fort : oui, j'entends ; une des dames de monſieur ! ſans doute !..... Eh ! qu'il en eſt dans ce bas monde, M. Jones ! Je penſe, Dieu me pardonne ! que celle même chez qui nous logeons eſt un peu du métier. Je crois du moins m'appercevoir de jour en jour que Ladi Bellaſton ne vaut pas mieux qu'elle ne devroit valoir.... Doucement, doucement donc, ma chere, lui dit Jones ; oubliez-vous qu'on entend tout de la chambre prochaine ?....

Eh bien, tout coup vaille, repartit Honora, je ne calomnie point ; car, entre nous, toute la maiſon dit (en ſecret cependant) qu'elle a ſouvent des rendez-vous quelque part, qui n'eſt pas chez elle... Oui ! oui, monſieur, je ſais ce que je dis ; la maiſon eſt ſous le nom d'une vieille dame, mais la nôtre en paie le loyer, & fait bien des préſens encore..... Que de miſeres dans la vie !.....

Paix donc ! ſi donc ! s'écria Tom.

Digitized by Google

Songez-vous bien ?... A quoi voulez-vous que je songe ? reprit la duegne....

Quel peste d'intérêt prenez-vous à une vieille folle, que vous connoissez à peine ? Je ne dis d'elle que ce que tout le monde sait à peu près. Il est vrai qu'elle est riche : eh bien, tant mieux pour elle. Si c'est par-là qu'on s'enrichit, je m'en goberge. Moins de richesse & plus de mœurs : c'est ma morale.

Les gens de cette dame sont des canailles, s'écria Jones à son tour, & déchirent injustement leur maîtresse..... Oh ! sans doute, répondit Honora, les domestiques sont toujours des canailles ; c'est le mot propre, & miladi l'a toujours à la bouche.... Sophie, j'en suis bien sûr, interrompit Jones, ne prête pas l'oreille à de pareils propos. Souvenez-vous, d'ailleurs, que miladi Bellaston est sa parente, & que je ne puis souffrir que vous parliez ainsi de ce qui appartient à Sophie.

Digitized by Google

Si vous avez à faire à moi, descendons au plutôt ; car, je vous le répete, nous avons, à deux pas d'ici, une femme mourante.

Oh, monsieur ! dès que cela vous chagrine, j'ai fini... Voici une lettre de ma jeune maîtresse..... Que ne donneroient pas bien des lords pour en avoir autant ?.... Je ne le suis point, ma chere, répondit Tom (en prenant la lettre d'une main, & en lui glissant cinq guinées de l'autre), mais prends toujours ceci. Il la chargea ensuite, à l'oreille, de mille tendres remercimens pour sa chere maîtresse, & renvoya la discrete Honora très-satisfaite de son message.

Ladi Bellaston sortit alors de dessous son rideau. Comment peindre sa rage ? Sa langue n'articuloit rien ; des éclairs sortoient de ses yeux, & ses mouvemens seuls exprimoient l'excès de ses transports. Cependant, pourra-t-on le croire ?..... à peine eut-elle recouvré

l'usage de la voix, qu'au lieu de donner carriere à toute son indignation contre Honora & contre ses gens, elle parut tout oublier pour ne penser qu'à Jones.

Vous voyez, lui dit-elle, ce que ma foiblesse me coûte!.... Ma réputation, mon honneur.... sont perdus pour jamais!.... Et quel retour trouvé-je en vous? Négligée, mépriſée.... pour qui encore? pour une petite payſanne, pour un imbécille colifichet..... Ah, Dieu! l'aurois-je cru?

Quelles négligences, quels mépris, madame, pouvez-vous donc me reprocher?

M. Jones, interrompit-elle, ne diſſimulons plus.... Si vous ne me trahiſſez point, il n'en eſt qu'une preuve..... donnez-moi cette lettre....

Quelle lettre, madame? lui dit Tom.... Quoi! reprit-elle, auriez-vous l'impudence de me nier que cette déteſtable meſſagere ne vous ait point remis une lettre?

Digitized by Google

Et pouvez-vous me demander, s'écria-t-il à son tour, que je vous remette ce que l'honneur me défend de céder qu'avec la vie? M'estimeriez-vous assez peu pour le croire? Et si j'étois assez vil pour trahir cette aimable & jeune personne, quelle certitude auriez-vous que je vous fusse plus fidele?.... Un instant de réflexion vous convaincra, j'en suis certain, qu'un homme dans les mains de qui le secret d'une femme n'est pas en sûreté, est le plus mépriſable des êtres.

N'en parlons plus, monsieur.... Ce seroit sans doute un peu trop exiger de vous. Cette lettre, d'ailleurs, ne m'apprendroit que tout ce que je sais déjà; & je vois trop à quoi je dois m'attendre.

Ceci fut encore suivi d'une longue conversation, que le lecteur, le plus curieux, me remerciera de lui avoir épargnée. Contentons-nous de l'informer que ladi Bellaston, devenue,

Digitized by Google

par degrés, plus traitable, crut, ou feignit de croire que la rencontre de Tom avec Sophie étoit purement accidentelle, que Tom enfin rendit son innocence si palpable, qu'il y auroit eu de l'humeur à vouloir le bouder plus long-tems.

Il lui restoit pourtant au cœur une sorte de scrupule par rapport au refus qu'avoit fait Jones de lui montrer la lettre de Sophie : tant l'amour est toujours injuste dans ses prétentions !

Miladi Bellaston fut enfin pleinement convaincue que Sophie occupoit la premiere place dans le cœur de notre héros ; & cependant, toute vaine, tout amoureuse qu'étoit cette dame, il fallut se résoudre à n'occuper que la seconde, ou, pour s'exprimer légalement, se contenter de l'usufruit d'un bien dont une autre avoit la propriété.

Après quelques contestations, il fut arrêté, entre les parties, que Tom, à

Digitized by Google

l'avenir, verroit miladi chez elle; attendu que Sophie, sa duegne, & les autres domestiques attribueroient ses visites à miss Western, & que Sophie elle-même le croiroit ainsi.

Jones, toujours charmé de voir Sophie, à quelque prix que ce pût être, prenoit en gré tout cet arrangement; & miladi s'applaudissoit en secret de pouvoir conserver son amant sous le nom de Sophie, sans avoir à craindre que Jones osât, pour son propre intérêt, ouvrir les yeux à sa maîtresse. La premiere visite fut fixée au lendemain; & ladi Bellaston, après les politesses convenables de la part du très-solide Jones, prit enfin congé de lui, & retourna chez elle.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Matieres diverſes.

DÈS que Tom ſe vit ſeul, il ouvrit précipitamment ſa lettre, où il trouva ces mots :

Il n'eſt pas poſſible, monſieur, de vous exprimer tout ce que j'ai ſouffert depuis votre départ de la maiſon ; &, comme j'ai des raiſons eſſentielles pour craindre que vous n'y reveniez, je me détermine, quoiqu'il ſoit tard, à vous envoyer cette lettre par Honora, qui m'a dit ſavoir votre demeure.

Je vous prie donc, au nom de tout ce que vous croyez me devoir, de ne plus penſer à reparoître chez miladi Bellaſton, à moins que vous ne vouliez riſquer de tout découvrir. Certains mots lâchés de la part de la dame, me font même trembler, & croire qu'elle a déjà

Digitized by Google

conçu quelques soupçons. Attendons quelques circonstances plus favorables ; il en peut naître : ne précipitons rien. Je vous supplie, encore un coup, si mon repos vous est cher, de ne plus revenir ici.

Cette lettre affligea Tom. Indépendamment du plaisir qu'il s'étoit promis en revoyant souvent Sophie, il se trouvoit réduit à l'alternative la plus embarrassante vis-à-vis miladi Bellaston. Il savoit trop que cette dame ne se payoit pas aisément d'excuses ; & de retourner chez elle, après la défense de Sophie, c'est ce que nul pouvoir humain n'eût pu obtenir de lui.

Après bien des réflexions, qui, durant cette nuit, tinrent lieu de sommeil à Tom, il se détermina à feindre une maladie. Comme il avoit plus d'une raison pour ne pas trop s'empresser de revoir miladi, il crut, au moyen de cette excuse, pouvoir manquer au

Digitized by Google

rendez-vous ſans la fâcher. Cet arrangement le tranquilliſa.

Son premier ſoin, en ſe levant, fut d'écrire à Sophie, ſous l'enveloppe de ſa ſuivante. Il dépêcha enſuite un autre courier à ladi Bellaſton, pour lui faire part de ſon incommodité & de ſes excuſes. On lui rapporta ſur le champ cette réponſe.

Je ſuis bien fâchée de ne pouvoir compter ſur vous cette après-midi, & bien plus encore de la cauſe d'un contre-tems qui m'inquiette. Ayez grand ſoin de vous; prenez les meilleurs médecins, & je compte que tout ira bien... Je ſuis, ce matin, ſi obſédée d'importuns, que je trouve à peine le tems de vous écrire ces deux mots. Adieu.

P. S. *Je tâcherai de vous aller voir dans la ſoirée, vers neuf heures..... Faites enſorte d'être ſeul.*

M. Jones reçut alors une viſite de

madame Miller, son hôtesse, qui, après quelques politesses préliminaires, lui tint le discours suivant :

Je suis bien fâchée, monsieur, du sujet qui m'amene ici ; mais vous savez que j'ai deux filles, dont je dois conserver la réputation ; ainsi j'espere que vous me pardonnerez, si je vous prie de vouloir bien ne plus recevoir de femmes dans la maison, & sur-tout le soir. Il étoit deux heures sonnées, monsieur, lorsque celle de la nuit derniere est sortie !....

Je vous jure, madame, lui dit Jones, que celle qui est restée le plus tard, (car l'autre n'a fait que m'apporter une lettre) est une femme de qualité, à qui j'ai l'honneur d'appartenir. J'ignore sa qualité, répondit l'hôtesse ; mais je suis bien sûre qu'une femme qui se respecte un peu, ne vient pas voir un jeune homme, en chambre garnie, à dix heures du soir, pour y rester seule avec lui pendant quatre heures entieres.

Digitized by Google

D'ailleurs, la conduite & les propos indécens des porteurs, fatigués de l'attendre, me suffisent pour savoir à quoi m'en tenir. Partridge peut vous les répéter, & ma servante les a tous entendus : passons sur tout cela. Soyez convaincu, M. Jones, du vrai respect que j'ai pour vous. J'ignorois même (indépendamment de votre générosité envers mon cousin) à quel excès vous avez poussé la vertu en cette occasion ; & je n'imaginois guere à quelles extrémités la misere avoit conduit ce malheureux époux. Hélas! qui me l'eût dit? Qui m'eût dit, lorsque vous me donnâtes avec tant de bonté ces dix guinées, que c'étoit pour un voleur de grand chemin?.... Juste ciel! quelle action!.... Vous seul aviez sauvé cette famille infortunée..... M. Alworthy n'a rien exagéré, lorsqu'il m'a peint votre bon caractere..... Mais, dussé-je être capable d'oublier tout ce que je vous dois, ma reconnoissance envers lui

ſeroit toujours d'un genre à ne me point permettre de vous manquer..... Non, M. Jones! non, daignez m'en croire : duſſent mes filles, & ma propre réputation, n'être pas expoſées, j'oſerois encore, par le tendre intérêt que je prends à ce qui vous touche, vous marquer mes inquiétudes à la vue d'un commerce ſi dangereux pour un jeune homme. Mais, encore un coup, j'ai deux filles, mon cher monſieur, qui n'ont rien de recommandable, pour parvenir à un établiſſement, que des mœurs pures, & la bonté de leur caractere... Et je me vois réduite, ſi vous rejetez ma priere, à vous ſupplier de chercher un autre appartement.

En vérité, madame, répondit Jones fort ému (& qui, au nom de M. Alworthy, avoit déjà changé de couleur), votre compliment ne me paroît pas gracieux. Quoique incapable, par ma conduite, d'attirer aucun ſcandale ſur votre maiſon, je crois pourtant être

Digitized by Google

en droit de recevoir chez moi qui il me plaît ; & si cela vous blesse, je vais me hâter de trouver un autre logement.

J'en suis au désespoir, monsieur! lui dit madame Miller ; mais je suis convaincue que M. Alworthy lui-même ne mettroit jamais le pied chez moi, s'il avoit conçu le moindre soupçon sur la réputation de ma maison. A la bonne heure, madame, lui dit, assez sèchement Jones... J'espere, monsieur, lui dit en soupirant la bonne femme, que vous n'êtes point irrité contre moi : je ne me consolerois jamais d'avoir offensé quelqu'un qui appartînt à M. Alworthy. Je n'en ai, en vérité, pas fermé les yeux de la nuit!.... Je suis fâché d'avoir troublé votre repos, répondit Jones ; faites-moi, je vous prie, la grace de faire monter Partridge.

Dès que Tom se vit seul avec Partridge..... Eh bien, traître! lui dit-il, combien aurai-je encore à souffrir de ton imbécillité, ou plutôt de la mienne,

Digitized by Google

en te gardant plus long-tems avec moi?..... Ta maudite langue a donc juré ma perte?....

Quoi! s'écria le pédagogue effrayé, quel nouveau crime ai-je commis?

Qui t'a permis, bavard, de raconter l'hiſtoire du vol de Barnet, & d'en nommer l'auteur?

Si j'ai touché cette corde, répondit Partridge, je ſuis bien sûr de n'y avoir point penſé à mal; car je me ſuis bien gardé d'en ouvrir la bouche, ſi ce n'eſt à quelques un de ſes parens, qui sûrement n'en diront rien à d'autres.

Fort bien! répondit Jones. Et qui t'a autoriſé, après toutes les défenſes que je t'ai faites, de jamais prononcer le nom de M. Alworthy? qui t'a autoriſé, dis-je, à répandre ici que je lui appartiens?

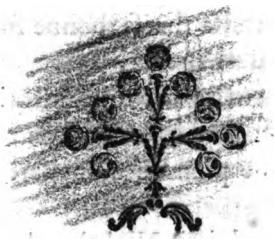
Partridge, à cette ſeconde accuſation, nia, avec ſerment, d'être coupable. C'étoit, dit-il, madame Honora, qui, en deſcendant la veille, lui avoit

demandé si M. Jones avoit des nouvelles de M. Alworthy, & qui avoit été entendue par la servante de la maison ; que madame Miller, sans doute instruite par cette même servante, avoit prétendu savoir de lui Partridge, si son maître n'étoit pas ce M. Jones dont elle avoit tant entendu parler par M. Alworthy lui-même ; mais que lui Partridge avoit très-fortement nié d'en rien savoir....

Il faut qu'elle soit sorciere, monsieur, ajouta le pédagogue, pour avoir deviné que c'étoit vous ! Il est vrai que j'ai vu l'autre jour une vieille femme à la porte, très-ressemblante à celle que nous avons trouvée sur la route, & qui nous a si bien mouillés. C'est, je vous jure, une grande imprudence que de passer auprès d'une vieille femme, sans lui donner l'aumône, & sur-tout quand elle nous regarde en face. Pour moi, je n'en rencontrerai jamais sans dire tout

bas : *Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

La simplicité de Partridge fit rire son maître, & mit fin à sa colere, qui, à dire le vrai, n'étoit jamais durable. Loin de faire aucun commentaire sur la justification de cet homme, il lui ordonna seulement de lui chercher au plutôt un appartement dans une autre maison.



Digitized by Google

CHAPITRE III.

Qui plaira, à ce qu'on espere, aux jeunes gens de l'un & de l'autre sexe.

PARTRIDGE n'eut pas plutôt quitté Jones, que M. Nightingale, avec qui notre héros avoit contracté la plus grande intimité, entra dans sa chambre, & le railla sur sa bonne fortune de la nuit derniere.

Jones, qui le croyoit instruit par l'hôtesse, fit part à son ami du dessein où il étoit de prendre un appartement ailleurs.

En ce cas, lui dit Nightingale, nous décamperons donc ensemble; car mon dessein n'est pas de coucher dans la maison, & je vous le dis sous le secret.

Quoi! lui dit Tom, vous a-t-on fait le même compliment qu'à moi?

Non, répondit l'autre; mais l'ap-

Digitized by Google

partement est trop petit, & ne me convient plus.... D'ailleurs, je m'ennuie dans ce quartier-ci : je veux me rapprocher du grand monde ; & je vais loger dans *Pall-Mall*... Et comptez-vous déloger sans rien dire ? repartit M. Jones.

Oh ! je vous en réponds, lui dit l'autre. Je ne sortirai pourtant pas sans payer ; mais j'ai des raisons secretes pour ne pas faire mes adieux.

Pas si secretes, répondit Tom ; car je n'ai pas été deux jours ici sans les connoître.... Votre départ coûtera bien des larmes.... Pauvre Nancy, que je vous plains !..... Mon ami, vous avez trompé cette fille... Elle gémira longtems du malheur de vous avoir connu.

Que diantre voulez-vous ? s'écria Nightingale, est-ce ma faute ?.... N'allez-vous pas vouloir que je l'épouse ?

Non, lui dit Tom ; mais je suis fâché que vous ayiez joué si sérieuse-

ment l'amour avec elle, & même en ma présence. Je ne conçois, en vérité, pas comment il se peut que la mere ne s'en soit pas encore apperçue.

Bon! s'écria Nightingale, & qu'auroit-elle vu?

Elle auroit vu que vous aviez tourné la tête à sa fille; que la pauvre enfant ne pouvoit déguiser un moment sa passion pour vous; que vous ne pouviez paroître, ou disparoître, sans la faire ou rougir ou pâlir. Sur mon honneur! j'ai pitié d'elle; car je la crois, à tous égards, l'une des meilleures & des plus aimables créatures que je connoisse.

Ainsi, répondit Nightingale, suivant votre doctrine, il ne sera donc plus permis de s'amuser avec les femmes, dans la crainte de les rendre trop amoureuses?

Mon ami, lui dit Tom, vous m'entendez sûrement un peu mieux: les femmes, à ce que je crois, ne s'enflamment

flamment pas ſi aiſément ; & vous avez ici excédé les bornes de la galanterie ordinaire...

Quoi ! penſez-vous, interrompit l'autre, que j'aie abuſé de ſa crédulité pour...

Non, répondit Jones d'un air ſérieux, je ne vous fais pas cette injure. J'ai même peine à vous croire capable d'avoir formé, de ſang froid, le deſſein de troubler le repos de cette pauvre créature, ni d'en avoir prévu les conſéquences : je connois trop la bonté de votre caractere, pour vous imaginer coupable de cet excès de cruauté. Je vous ſoupçonne ſeulement d'avoir cherché à ſatisfaire votre paſſion, ſans penſer que Nancy pourroit en devenir la victime ; &, tandis que vous ne ſongiez qu'à votre amuſement, de lui avoir ſans doute donné lieu de ſe flatter que vos deſſeins étoient plus ſérieux. Car enfin, à quoi tendoient toutes ces pompeuſes deſcriptions de la félicité

Digitized by Google

de deux cœurs vivement épris l'un de l'autre ? toutes ces proteſtations d'une tendreſſe auſſi généreuſe que déſintéreſſée ?... La ſuppoſiez-vous incapable de ſe les appliquer ? Ou bien (parlez-moi franchement) votre intention n'étoit-elle pas en effet de vous concilier, par tous ces propos ſéduiſans, ſon eſtime & ſa confiance ?

Ma foi, cher Tom, s'écria Nightingale, je n'en attendois pas tant de vous ; & vous feriez un excellent miniſtre..... Ainſi, pour peu que Nancy vous eût paru ſenſible, vous euſſiez donc été aſſez religieux pour...

Oui, je le jure par l'honneur ! s'écria Jones..... Tom ! mon ami Tom ! lui dit en riant Nightingale, vous oubliez la nuit derniere.

Ecoutez M. Nightingale, lui dit Jones, je ne prétends pas être plus vertueux qu'un autre : les femmes, qui plus eſt, m'ont été cheres ; mais je n'ai point à me reprocher de les avoir

Digitized by Google

jamais trompées..... Je ſerois même au déſeſpoir d'avoir à m'imputer la perte de la plus vile créature. Ce que je ne vous pardonne point, c'eſt de vous être fait aimer.

J'en ſuis réellement fâché, dit Nightingale ; mais le tems & l'abſence la guériront bientôt ſans doute. C'eſt un remede dont j'ai beſoin moi-même : car, je vous l'avouerai... jamais femme ne me fut plus chere que la pauvre Nancy. Mais il faut tout vous dire : mon pere m'a choiſi pour épouſe une riche héritiere, que je ne vis jamais, & qui arrive à Londres pour terminer l'affaire..... Vous ſouriez, je le vois ; ſans doute vous n'en croyez pas un mot ? Rien n'eſt pourtant plus véritable ; & j'en ſuis, d'honneur, déſeſpéré. O ma Nancy ! que n'ai-je une fortune à mettre à tes pieds !

Plût au ciel que cela fût, s'écria Tom, pour le bonheur de tous les deux ! Mais vous ne comptez pas,

Digitized by Google

ſans doute, ſortir d'ici ſans dire adieu ?

C'eſt à quoi je ne puis me réſoudre, répondit Nightingale ; je ne pourrois ſoutenir cette ſcene, ni le déſeſpoir de cette pauvre enfant. De grace, mon ami, n'en dites rien : mais mon deſſein eſt de partir ce ſoir, ou demain de grand matin.

Tom, après lui avoir donné ſa parole, témoigna à M. Nightingale qu'il ſeroit charmé de loger en même maiſon que lui ; & ſa propoſition fut acceptée avec le plus grand plaiſir.

Ce M. Nightingale, dont nous aurons à parler un peu plus dans la ſuite, avoit des ſentimens de probité. Sa morale, en amour, étoit ſimplement relâchée ; non pas qu'à cet égard même il fût ce qu'on appelle ſans principes, ainſi que la plupart des jeunes gens le ſont, ou affectent de l'être ; mais il n'en avoit pas moins ſéduit & trompé plus d'une femme. Jones, toujours zélé défenſeur du ſexe, lui en avoit même

Digitized by Google

déjà fait des reproches un peu amers. Les femmes, disoit notre héros, si nous les regardons comme nos amies, doivent être honorées, cultivées, caressées avec la plus vive tendresse ; & au cas contraire, n'offrent à leurs vainqueurs que des victoires dont un orgueil bien entendu devroit souvent rougir.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Hiſtoire abrégée de madame MILLER.

TOM Jones, pour un malade, ne dîna pas mal ce jour-là. Il fut invité l'après-midi à prendre du thé chez madame Miller. Cette bonne femme qui avoit appris, ſoit de Partridge, ſoit de quelqu'autre, que Tom appartenoit à M. Alworthy, ne pouvoit ſoutenir la penſée de ſe ſéparer mal d'avec ſon jeune locataire.

Dès que le thé fut pris, & qu'elle eut renvoyé ſes filles, madame Miller lui témoigna toute ſa ſurpriſe d'avoir eu chez elle, pendant pluſieurs jours, quelqu'un de cher à M. Alworthy, ſans en avoir rien ſu. Hélas, monſieur! dit-elle à Jones, vous ignorez tout ce que je dois à ce très-digne & très-reſpectable ſeigneur. Permettez que je vous l'apprene.

Digitized by Google

Madame Miller raconta alors ce peu de mots de son histoire.

Restée veuve d'un ministre, avec deux enfans en bas âge, elle alloit infailliblement tomber dans la misere, lorsque M. Alworthy, qui avoit connu son mari, ayant par hasard été instruit de la situation de la veuve, lui avoit écrit cette lettre :

MADAME,

Mon cœur gémit avec vous de la perte que vous avez faite : mais votre bon esprit, & les excellentes leçons que vous avez reçues du plus digne des hommes, vous aideront mieux à la supporter, que mes foibles conseils. Je me flatte même qu'une femme, que l'on m'a dit être la plus tendre mere, ne s'abandonnera pas assez à la violence de sa douleur, pour perdre de vue ce qu'elle doit à de pauvres enfans qui n'eurent jamais un plus grand besoin de son secours.

Pardonnez, madame, si en vous

Digitized by Google

ſuppoſant dans ces premiers momens peu capable d'entrer dans le détail de vos affaires, j'ai chargé quelqu'un de vous compter vingt guinées, *que je vous prie d'accepter juſqu'à ce que je puiſſe avoir le plaiſir de vous aller rendre mes devoirs ; & croyez-moi, &c.*

M. Alworthy, continua l'hôteſſe, ne s'étoit pas contenté de ce bienfait. Au premier voyage qu'il avoit fait peu de tems après à Londres, il avoit mis cette femme en état de louer & de meubler une maiſon, & lui avoit conſtitué une rente annuelle de 50 liv. ſterling, dont elle avoit toujours été très-bien payée.

Jugez, après cela, M. Jones (s'écria madame Miller), jugez de la vénération que je conſerverai toute ma vie pour ce reſpectable ſeigneur !... Ne me croyez donc pas trop indiſcrette ; n'accuſez donc pas mes motifs, lorſque connoiſſant les ſentimens de M. Alwor-

thy pour vous, j'oſe vous ſupplier de craindre & d'éviter le commerce de certaines femmes, dont les artifices ne vous ſont pas encore connus. Vous êtes jeune, M. Jones; j'ai vécu plus que vous: daignez croire que mes avis ne ſont dictés que par le zele & l'amitié la plus ſincere. Sur-tout ne vous offenſez pas de ce que je me ſuis cru forcée de vous dire par rapport à la réputation de ma maiſon, & à celles de mes filles: vous ſentez, j'en ſuis convaincue, combien mes craintes ſont fondées.

Vous n'avez pas beſoin de tant d'excuſes auprès de moi, madame, lui dit Jones: vous ne m'avez point offenſé, & je ne puis qu'applaudir à vos raiſons. Mais ſouffrez que je vous déſabuſe de l'idée où vous êtes que j'appartienne à M. Alworthy. On vous a trompée, madame; & ſans doute, en vous trompant, on a fait injure à ce digne & reſpectable ſeigneur. Je vous proteſte que je n'ai pas l'honneur de lui appartenir.

Digitized by Google

Hélas, monsieur! répondit-elle, je le sais, & je sais même qui vous êtes : M. Alworthy m'a tout dit. Mais je ne sais pas moins que, fussiez-vous son fils, jamais il n'eût marqué plus de tendresse pour vous, qu'il n'en a souvent témoignée en ma présence. Ne rougissez donc point de votre état : non, non, monsieur, les personnes estimables ne vous en chériront pas moins. Il n'est point de naissances basses, mon époux me l'a dit cent fois : l'enfant ne peut porter la peine d'un événement dont il n'est point coupable; & si quelqu'un doit en rougir, ce sont ceux de qui il tient l'être.

Puisque vous me connoissez, dit Tom, en laissant échapper un soupir, il faut donc vous instruire du reste de mes infortunes.....

Il lui raconta alors toutes les circonstances de son histoire, mais sans parler de sa Sophie, sans même prononcer son nom.

Digitized by Google

La bonne femme en fut fort attendrie, & commençoit à mettre au jour des réflexions, qui probablement n'euſſent pas été courtes, lorſque Tom, voyant approcher l'heure où miladi Bellaſton devoit arriver, lui dit, en ſe levant, qu'il attendoit une viſite de la même dame qui étoit déjà venue dans la maiſon ; mais que cette viſite ſeroit la derniere, & qu'il en donnoit ſa parole.

L'hôteſſe eut d'abord quelque peine à ſe rendre. Elle céda pourtant aux proteſtations de Jones, qui lui jura que c'étoit une femme de grande qualité, & qu'il ne s'agiſſoit entr'eux que d'affaires très-innocentes

Il ſe hâta de monter dans ſa chambre, où, depuis neuf heures juſqu'à minuit, il attendit vainement miladi Bellaſton.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Scene intéreſſante.

ON ſe ſouvient, ſans doute, ou l'on a oublié que Tom avoit peu dormi la nuit précédente. Il eſt pourtant bon de ſe le rappeller, pour ne pas être étonné de le trouver encore au lit à onze heures du matin. Il eſt vrai que le rendez-vous manqué de ladi Bellaſton, que l'inquiétude que lui cauſoit Sophie, que la compaſſion dont il étoit pénétré pour la petite Nancy l'avoient aſſez occupé pendant la premiere partie de la nuit, pour écarter le ſommeil de ſes yeux; mais la nature, toujours attentive à réclamer ſes droits, s'en étoit ſi bien reſaiſie, que Jones eût peut-être encore dormi long-tems, ſi des cris douloureux, qui tout-à-coup frapperent ſon oreille, ne l'euſſent pas réveillé en ſurſaut.

Digitized by Google

Il fit monter Partridge, & lui demanda ce que signifioit le bruit qu'il entendoit en bas ?

Hélas, monsieur ! lui dit le pédagogue, c'est miss Nancy qui a des foiblesses réitérées ; c'est sa mere & sa sœur qui crient & se lamentent autour d'elle.....

Une ombre de tristesse, qui se répandit tout-à-coup sur le visage de Jones, frappa Partridge, qui crut la dissiper, en ajoutant, d'un air lourdement malin, que l'accident arrivé à Nancy (suivant ce qu'il avoit appris de la servante.) n'avoit en soi rien d'absolument extraordinaire. Elle a voulu, dit-il, en savoir autant que sa mere. Eh bien ; c'est un enfant de plus pour l'hôpital ; & voilà tout... Pour Dieu ! lui dit Tom en colere, finis tes imbécilles plaisanteries. Faut-il que le malheur d'autrui soit toujours l'objet de ta joie ?.... Cours au plutôt chez madame Miller. Demande si je puis la voir,.. Mais non,

Digitized by Google

demeure : tu vas faire encore quelque balourdiſe..... j'irai moi-même.

Tom ſe hâta de s'habiller & de deſcendre. Madame Miller étoit dans une chambre au fond de la maiſon, avec ſes deux filles. On l'introduiſit dans la ſalle à manger, d'où il envoya offrir ſes ſervices à cette bonne femme, au cas qu'ils puſſent lui être utiles en cette occaſion.

A ces mots, que l'hôteſſe avoit entendus, elle accourt à lui toute en larmes. Ah, M. Jones ! lui dit-elle, vous êtes sûrement le meilleur des hommes. Mille & million de graces pour les offres que vous me faites. Mais, hélas ! rien ne peut maintenant ſauver ma fille..... O mon enfant ! ô ma chere Nancy !..... C'en eſt fait, M. Jones..... Nancy eſt pour jamais perdue !...

Madame Miller apprit alors à notre héros, que M. Nightingale, après avoir ſéduit ſa fille, & l'avoir miſe dans un état qui n'étoit plus douteux,

Digitized by Google

l'avoit abandonnée à toute l'horreur de ſon ſort, en quittant tout-à-coup la maiſon. Voyez, monſieur ! s'écria-t-elle, jugez par cette lettre, s'il fut jamais un monſtre plus odieux que lui.

LETTRE DE M. NIGHTINGALE.

Chere Nancy,

Comme il ne m'eſt pas poſſible de vous annoncer de bouche une nouvelle auſſi cruelle pour moi que pour vous-méme, je prends le parti de vous apprendre, par écrit, que mon pere exige de mon obéiſſance que je faſſe ma cour à une jeune & très-riche héritiere, qu'il m'a choiſie pour... Ce mot affreux me coûte trop à écrire ; & vous ſentez ſans doute combien un ſacrifice, qui m'arrache à tout ce que j'aime, doit coûter à mon cœur. La tendreſſe qu'a pour vous votre mere, doit vous encourager à lui confier les triſtes conſéquences de notre union, que l'on peut aiſément tenir ſecretes, &

Digitized by Google

dont je m'engage de payer abondamment tous les frais. Je ſouhaite que vous ayez moins à ſouffrir de cet événement, que je n'en ai ſouffert moi-même. Rappellez toute votre vertu ; employez tout votre courage pour ſoutenir un coup auſſi ſenſible pour moi que pour vous-même, pour pardonner à un amant, pour oublier un malheureux, que la certitude de ſa ruine, s'il balançoit encore, a pu ſeule obliger à vous écrire cette lettre. Oubliez-moi de grace ; c'eſt-à-dire, en qualité d'amant : mais comptez toujours ſur la vive & ſincere amitié du fidele & infortuné.

NIGHTINGALE.

Jones, après cette lecture, reſta quelques inſtans muet..... Je ne puis vous exprimer, madame, dit-il enfin à la mere affligée, combien je me ſens indigné ! Souffrez pourtant que je vous prie de vous conformer, ſur-tout en un point, à l'avis de celui qui vous

Digitized by Google

offenſe : ſongez à la réputation de votre fille... Elle eſt perdue, monſieur ! Elle eſt à jamais perdue, ainſi que ſa réputation, s'écria madame Miller : la chambre étoit remplie de monde au moment où Nancy a reçu cette fatale lettre ; un évanouiſſement ſubit a rendu ſa honte publique. Mais ce malheur, tout horrible qu'il eſt, n'eſt pas encore celui qui maintenant m'épouvante le plus : je perdrai ma fille, monſieur ! La pauvre infortunée a déjà deux fois voulu finir ſa vie & ſes malheurs. Nous l'avons en vain arrêtée : elle a juré de n'y point ſurvivre. Hélas ! je penſerois comme elle..... O mon enfant ! tel eſt donc le fruit de tant de ſoins ?.... Barbare Nightingale, tu nous as tous ſacrifiés !....

Jones, les yeux baignés de larmes, partageoit & ſoulageoit ſans doute mieux la douleur de cette bonne mere, que n'eût peut-être fait un autre, en s'épuiſant en inſipides lieux communs.

Digitized by Google

Ah ! dit madame Miller, j'ai éprouvé, j'éprouve encore toute la bonté de votre cœur : mais ce que le mien doit reſſentir eſt au-delà de vos idées..... La plus aimable, la plus douce, la plus ſoumiſe, la plus tendre des filles..... O ma chere Nancy ! je t'aimois trop : tu réuniſſois tous mes vœux. Aveugle que j'étois dans mon eſpoir : c'eſt ta beauté qui cauſe ta ruine ! Je voyois ſans crainte, & même avec plaiſir, les attentions de ſon raviſſeur ; je ne lui ſoupçonnois que des vues légitimes ; j'étois aſſez vaine pour eſpérer.... Que dis-je ? ne m'en a-t-il pas mille fois flattée ? Même en votre préſence, monſieur, n'a-t-il pas nourri & fortifié ces eſpérances par le langage de l'amour le plus pur & le plus ſéduiſant ?..... Si ſes artifices ont eu ſur moi quelque pouvoir, que n'ont-ils pas dû opérer ſur un enfant, dont la candeur & l'innocence compoſent tout le caractere ?...

A ces mots la petite Betſy accourut

dans la chambre, en criant : Maman ! maman ! venez donc ſecourir ma ſœur... Nous ne pouvons plus la tenir.

Madame Miller ordonna à Betſy de demeurer quelques inſtans avec M. Jones, & courut à ſa fille aînée, en s'écriant du ton le plus pathétique : Juſte ciel ! conſerve-moi du moins celle-ci.

Tom, quoique fort affligé lui-même, fit tous ſes efforts pour conſoler la petite fille, qui ſe déſeſpéroit de la maladie de ſa ſœur.

Madame Miller, en rapportant à ſon retour de meilleures nouvelles de Nancy, qu'elle avoit laiſſée un peu plus tranquille, ſe ſouvint qu'elle avoit, dès la veille, invité Jones à déjeûner, & lui en fit des excuſes.

J'eſpere, madame, lui dit-il, goûter bientôt un plaiſir plus flatteur pour moi, que celui dont vous daignez vous ſouvenir ; & c'eſt en vous rendant ſervice, ainſi qu'à votre fille, que je cours le

Digitized by Google

chercher. Quel que ſoit le ſuccès de mon entrepriſe, comptez du moins ſur tout mon zele. Ou je me trompe fort, ou malgré tout ce qui vous afflige, M. Nightingale n'eſt ni ſans remords, ni ſans amour pour votre fille. Si je trouve ces ſentimens dans ſon cœur, j'oſe encore me flatter que tout n'eſt pas déſeſpéré. Employez tous vos ſoins pour calmer Nancy, & pour vous conſoler vous-même : je cours chez M. Nightingale ; & peut-être le ciel daignera ſeconder mes vœux.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Entrevue de meſſieurs JONES & NIGHTINGALE.

IL en eſt à peu près du bien comme du mal que nous faiſons à autrui, il retombe preſque toujours ſur nous. Si l'homme généreux jouit de ſes propres bienfaits, preſque autant que celui qui les reçoit, je crois qu'il eſt peu de caracteres aſſez complettement diaboliques pour faire le mal, ſans en reſſentir également quelques remords.

M. Nightingale n'étoit pas de cette derniere claſſe. Tom le trouva, près de ſon feu, triſte, & rêvant profondément à la ſituation douloureuſe où il ſuppoſoit que devoit être alors la pauvre Nancy. Dès qu'il apperçut ſon ami, il vola dans ſes bras. Vous arrivez fort à propos, lui dit-il; je ne fus jamais plus mélancolique.

Digitized by Google

J'en ſuis fâché, lui dit Jones; ma préſence n'eſt point faite pour vous égayer : je crains même d'ajouter encore à vos ennuis. Quoi qu'il en ſoit, je ne puis vous flatter. Apprenez donc qu'une famille entiere, dont vous avez cauſé la perte, eſt le ſeul objet qui m'amene.

La pâleur de M. Nightingale, à ce premier début de Tom, ayant convaincu ce dernier que ſes conjectures n'étoient pas abſolument fauſſes, lui inſpira toute la confiance & la chaleur néceſſaires pour lui tracer le tableau déplorable des faits dont il venoit d'être témoin.

Nightingale, quoiqu'ému, quoique touché plus qu'il ne l'auroit cru, l'écouta cependant ſans l'interrompre.

Dès que M. Jones eut fini.... Ce que j'entends, ô mon ami! lui dit Nightingale, me déchire le cœur. Quoi! le malheur a voulu que le ſecret de ma lettre ait été rendu public?...

Digitized by Google

Pauvre Nancy ! Sa réputation auroit du moins été ſauvée ; cet accident n'eût pas été connu ; elle n'en eût pas été moins aimable. Suppoſons même qu'un époux un jour en eût eu connoiſſance, ſon propre intérêt l'eût ſans doute obligé de ſe taire.

Mon ami, lui dit Jones, ſoyons ſinceres ; vous connoiſſez mieux Nancy. Son cœur eſt tellement à vous, & vous l'avez ſéduite au point, que la perte de ſon honneur eſt peut-être le moindre objet de ſes regrets. C'eſt vous qu'elle regrette ; c'eſt votre trahiſon ſeule qui fait périr, en un jour, & votre amante, & ſa famille.

Ma trahiſon ? s'écria Nightingale. Non, mon ami, elle a toujours & mon eſtime, & ma tendreſſe. Mon épouſe, duſſe être Vénus même, ne les acquérera jamais au même point.

En ce cas, lui dit Jones, comment eſt-il poſſible que vous l'abandonniez ?

Hélas ! comment faire autrement ?

Digitized by Google

répondit l'autre. Demandez-le à Nancy, repartit Jones avec fermeté. Dans l'état où vous l'avez mise, elle seule peut vous donner un bon conseil. Son intérêt, plus que le vôtre, doit maintenant régler votre conduite. Si c'est moi que vous consultez, s'écria Tom, rempliſſez ſon eſpoir & celui de ſa famille : que dis-je ? rempliſſez le mien même ; je vous avoue, avec ſincérité, que vous l'aviez fait naître dès les premiers inſtans que je vous vis près de Nancy. Pardon, ſi je préſume aſſez de votre amitié pour ne vous point cacher tout ce que la pitié m'inſpire en faveurs de ces pauvres infortunées. Mais j'en appelle à votre propre cœur : qu'il juge ſi votre langage a pu tromper, non ſeulement Nancy, mais encore ſa mere même. Examinez-vous bien ſur cet article : je laiſſe à votre probité le ſoin de vous indiquer vos devoirs.

Je vous entends, dit en ſoupirant Nightingale

Digitized by Google

Nightingale, & je vous dirai plus.... J'ai promis positivement; je le crains du moins autant que je le crois.

Vous avez promis, lui dit Jones?.... & vous hésiteriez encore!

Mettez-vous à ma place, répondit l'autre: je vous connois homme d'honneur, incapable, en me conseillant, d'en trahir les loix... Indépendamment de toute autre considération, après ce secret divulgué, puis-je, sans honte, épouser cette fille?

Eh pourquoi non? répliqua Tom, si le véritable honneur, qui, au fond, n'est autre chose que la *bonté* même, vous le dit, & l'exige?.... Mais, puisque vous m'opposez ce scrupule, permettez que je l'examine.

Pouvez-vous, sans blesser ce même honneur, vous sentir véritablement coupable d'avoir, sous de fausses promesses, perdu cette jeune personne? de lui avoir, en abusant de sa crédulité, ravi son innocence? Pouvez-

Digitized by Google

vous, avec honneur, vous ſentir, vous connoître, vous avouer, malgré vous-même, l'artiſan volontaire de l'opprobre & de la deſtruction d'un être humain ? Pouvez-vous, avec honneur, enlever la réputation, la paix, la vie même, peut-être plus encore, à cette aimable créature ? L'honneur ſe rappellera-t-il, ſans frémir, qu'elle eſt jeune, ſans art & ſans défenſe ? que c'eſt elle qui vous aimoit, qui ne reſpiroit que par vous, qui eût péri cent fois pour vous, qui, ſans doute, eût cru faire un crime en vous ſoupçonnant d'impoſture ? & qui croyoit ſe rendre plus aimable encore, en ſacrifiant tout à l'objet de ſa tendreſſe ?.... L'honneur, dis-je, peut-il réfléchir plus d'un inſtant ſur de pareils objets ?

Votre raiſonnement eſt juſte, répondit Nightingale : j'adopte tous vos ſentimens.... Mais, connoiſſez-vous bien le monde ? Après l'éclat d'un tel événement, oſerois-je avouer mon-

Digitized by Google

épouſe, oſerois-je encore me montrer ?

Qu'entends-je! Ah! rougiſſez, monſieur, rougiſſez, s'écria Jones, d'une telle foibleſſe.... L'inſtant où vous avez juré de l'épouſer, en a fait votre femme. On peut accuſer ſa prudence, mais non pas ſa vertu. Eh! qu'eſt-ce que ce monde que vous ſemblez tant redouter ? Un tas de débauchés, de gens ſans principes & ſans mœurs, de ſots, & de faux importans ? Pardon, ſi je m'échappe : cette mauvaiſe honte ne peut naître que d'une fauſſe modeſtie, ombre éternelle du faux honneur.... Quiconque a des notions du véritable, ne pourra que vous approuver. Mais, duſſions-nous ſuppoſer le contraire ; votre cœur, mon ami ! ce cœur, que je connois juſte & ſenſible, pourra-t-il manquer de s'en applaudir ? Ce ſentiment pur & délicieux, qu'inſpire toujours une action noble, juſte & généreuſe, n'eſt-il pas plus ſatisfaiſant pour lui,

Digitized by Google

que les louanges mal acquiſes de ce prétendu monde que vous ſemblez tant reſpecter?.... Peſez l'alternative; jetez, de bonne foi, les yeux ſur ces deux différens tableaux: voyez, d'un côté, cette infortunée, cette tendre & crédule amante, expirant dans les bras d'une mere; entendez ſon dernier ſoupir prononcer encore votre nom; écoutez-la plaindre ſon ſort, ſans accuſer la cruauté de celui qui le cauſe; peignez-vous ſa famille déſeſpérée, déteſtant l'auteur de ſa perte, & périſſant du même coup dont vous avez frappé votre victime! Jetez enfin les yeux ſur votre malheureux enfant, ſans ſecours, ſans nom, ſans état, ſans appui, expirant dans l'opprobre, ou languiſſant dans la miſere! Ramenez alors vos regards ſur vous-même; voyez en vous l'unique auteur de cette affreuſe tragédie.... & réfléchiſſez un inſtant.

Enviſagez-vous, de l'autre part,

Digitized by Google

diſſipant d'un ſeul mot toutes ces horreurs ; rendant la vie à tant de malheureux... Goûtez la joie, jouiſſez des tranſports de cette jeune & tendre amante, volant, ou plutôt ſe précipitant dans vos bras ; voyez le ſang colorer de nouveau ſes joues pâles & livides ; le feu de l'amour ranimer ſes yeux, preſque éteints par les pleurs & la reconnoiſſance, exprimer toute l'ardeur & la vivacité de ſes ſentimens. Voyez plus loin ſa reſpectable mere, paſſant tout-à-coup de l'abyme du malheur au comble de la félicité, ne plus voir en vous que le Dieu tutélaire & le libérateur de ſa famille.... Quel bonheur ! quel plaiſir, ô mon ami, de faire tant d'heureux en un inſtant !

Telle eſt, mon cher Nightingale, telle eſt l'alternative, telles ſont les deux tableaux que je recommande à votre attention..... Je ne connois plus mon ami, ou ſon choix ne ſera pas long-tems douteux.

Digitized by Google

Ah! ne méconnois point ton ami! s'écria Nightingale. Mon cœur, pour être brisé, n'attendoit pas les traits vainqueurs de ton éloquence. La pitié le pressoit, lui parloit déjà pour Nancy; & plût au ciel que je n'eusse point à me reprocher le malheur dont elle gémit!.... Croyez-moi, M. Jones, j'ai long-tems combattu; j'ai long-tems lutté contre moi-même, avant de pouvoir me résoudre à tracer cette lettre fatale, qui cause aujourd'hui tant de maux. Si mon cœur seul étoit à consulter, Nancy seroit demain ma femme. Je le voudrois, j'en atteste le ciel! Mais puis-je imaginer, & pouvez-vous imaginer vous-même que j'obtienne jamais l'aveu d'un pere tel que le mien? d'un pere qui s'est engagé d'un autre côté, & qui, dès demain, doit me présenter à la jeune & riche héritiere qu'il me destine?

Je ne connois point votre pere, répondit Jones; mais si j'étois assez

Digitized by Google

heureux pour le persuader, promettez-vous de rendre la vie à Nancy & à sa mere?

Ah! de toute mon ame, répondit Nightingale, & avec autant d'ardeur que je recherche ma propre félicité... Puis-je espérer de la trouver ailleurs?... Ah! si Nancy connoissoit mes remords, les pleurs que j'ai versés, tout ce que j'ai souffert depuis hier, je crois qu'elle en auroit pitié. L'amour jamais ne m'a bien parlé que pour elle; l'honneur seul, ou plutôt son fantôme, combattoit contre lui. O mon ami! vous l'avez terrassé, & je me sens digne de vous. S'il est possible que mon pere consente à mes vœux, je suis le plus heureux des hommes.

Eh bien, je l'entreprends, s'écria Tom. Mais quelque face que je puisse donner à cette affaire, n'allez pas vous fâcher contre moi. Votre pere, & vous en conviendrez, n'eût sans doute pas tardé à savoir de quoi il s'agit: les

Digitized by Google

aventures de ce genre font des progrès rapides dans le monde, vous l'avez déjà trop malheureuſement éprouvé. D'ailleurs, ſi nous ne prévenons pas les accidens qui peuvent arriver, & que j'ai tout lieu de craindre, vous vous verriez, avant qu'il ſoit deux jours, la fable & l'horreur du public; laiſſez-moi donc agir. S'il eſt quelque lueur d'humanité dans le cœur de votre pere, il ſera ſenſible à ce que je lui prépare. Indiquez-moi ſeulement ſa demeure; je ne perdrai pas un moment. Quant à ce qui vous touche, hâtez-vous, ſi vous l'aimez, de voler chez Nancy; allez fermer le tombeau déjà ouvert pour elle. Le ſpectacle qui vous attend dans cette maiſon de douleur, vous prouvera que je ne vous ai rien exagéré.

Nightingale conſentit à tout. Il donna l'adreſſe de ſon pere à Tom, en lui marquant combien il avoit lieu de craindre que ſes efforts ne fuſſent infructueux auprès d'un homme auſſi avare que

Digitized by Google

ferme dans ſes volontés.... Attendez, dit-il tout-à-coup à Jones.... ſi vous lui diſiez que je ſuis déjà marié, il ſe rendroit peut-être plus traitable? Voyez, éprouvez ce moyen extrême : j'aime aſſez Nancy pour le haſarder, quelles qu'en puiſſent être les ſuites.

Jones approuva l'idée de ſon ami, & partit pour chercher le vieux Créſus, tandis que Nightingale alloit rendre la vie à ſon amante.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Entrevue de JONES *& du pere de M.* NIGHTINGALE. *Arrivée d'un nouveau perſonnage.*

LE pere de M. Nightingale, après avoir jadis fait ſa fortune dans le commerce, ne négocioit, depuis long-tems, qu'en argent, celle de toutes les denrées dont il connoiſſoit le mieux les avantages, & qu'il ſavoit toujours employer utilement pour lui-même, ſoit au ſervice du public, ſoit à celui des particuliers. Cet homme, en un mot, n'étoit qu'argent, ne connoiſſoit qu'argent, n'entendoit, ne voyoit & ne rêvoit qu'argent; philoſophe d'ailleurs, & qui, maître de ſes paſſions,

Avoit ſu réunir dans le fond de ſa caiſſe,
Ses craintes, ſes deſirs, ſes vœux & ſa tendreſſe.

La fortune, dans ſon quart-d'heure

Digitized by Google

le plus fantaſque, n'eût pu, je crois, choiſir en notre ami Jones, un ambaſſadeur moins propre à traiter avec un pareil perſonnage.

Auſſi Dieu ſait comme il fut reçu, lorſqu'après un aſſez long préambule, il eut appris au bon homme que ſon fils étoit marié à miſs Nancy Miller!

Le détail de cette ſcene, qui fut très-longue, ne me paroît pourtant pas aſſez intéreſſant pour être rapporté, ſur-tout dans les circonſtances préſentes, où nous avons bien mieux à faire: les propos, les emportemens, les menaces d'un pere auſſi dur qu'avare, & qui ſe voit trompé dans ſes plus cheres eſpérances, ſont fort aiſés à préſumer.

La tempête étoit parvenue entre eux au plus haut point, lorſque le frere du fougueux vieillard arriva dans ſon cabinet.

Ces deux perſonnages, quoique parens ſi proches, étoient de caracteres diamétralement oppoſés. Le frere

Digitized by Google

arrivant, avoit auſſi été élevé dans le commerce : mais il ne s'étoit pas plutôt vu un fonds de 6000 livres ſterling, que, renonçant à tout autre eſpoir de fortune, il s'étoit retiré à la campagne, où, depuis vingt-cinq ans, il vivoit heureux avec une épouſe fort aimable, & qui tenoit tout de lui.

Il n'avoit qu'une fille, enfant gâté à tous égards; & qui, pour ne pas quitter ſes parens, avoit depuis peu refuſé un établiſſement conſidérable.

La jeune perſonne que M. Nightingale pere avoit deſtinée à ſon fils, étoit du voiſinage de ſon frere, & très-liée avec ſa niece. C'étoit même à propos du mariage projeté, que Nightingale, frere, étoit venu en ville, non pas pour en hâter l'accompliſſement, mais pour le rompre s'il étoit poſſible, attendu les nombreuſes imperfections, tant corporelles que ſpirituelles de la future.

Il fut charmé d'apprendre le mariage de ſon neveu avec Nancy, qu'il con-

Digitized by Google

noiſſoit ; & lorſque ſon frere eut bien purgé ſa bile ſur ce chapitre, il lui parla ainſi :

Si vous étiez un peu plus de ſang froid, mon frere, je vous demanderois ſi c'eſt pour l'amour de lui-même, ou pour l'amour de vous ſeul, que vous aimez aujourd'hui votre fils. Vous me répondriez, du moins je le ſuppoſe, que c'eſt pour l'amour de lui-même ; que c'eſt ſon bonheur ſeul que vous cherchiez dans l'alliance propoſée.

Mais, mon frere, les regles de bonheur que nous preſcrivons ſi volontiers aux autres, m'ont toujours paru fort abſurdes ; & la puiſſance de quiconque inſiſte ſur un point ſi délicat, n'offrit jamais rien à mes yeux que d'injuſte & de vraiment tyrannique. C'eſt une erreur vulgaire, je le ſais ; mais ce n'eſt pas moins une erreur ; & ſi ſon abſurdité eſt ſenſible, c'eſt ſur-tout lorſqu'il s'agit du mariage, dont la félicité eſt attachée à l'affection ſubſiſtante entre les parties.

Digitized by Google

J'ai donc toujours penſé que le choix des parens, dans ces ſortes d'occaſions, étoit d'autant moins raiſonnable, que rien ne peut commander à l'amour; que cette paſſion, ſoit par elle-même, ſoit par la perverſité de notre nature, hait tellement tout ce qui ſent la contrainte, que ſouvent les efforts de l'éloquence même ont ſuffi pour la révolter.

Je conviens, cependant, que les parens, duſſent-ils n'être pas bien ſages, ſont faits pour être conſultés; qu'ils peuvent même, en certains cas, refuſer leur conſentement. Votre fils, à cet égard, eſt par conſéquent coupable envers vous. Mais procédons de bonne foi, mon frere; n'y auriez-vous pas vous-même un peu contribué? N'auriez-vous point, par de fréquens propos ſur ce ſujet, laiſſé entrevoir à votre fils une certitude morale de vos refus, au cas que la fortune d'une épouſe ne quadrât pas tout-à-fait avec vos idées? N'eſt-ce peut-être pas ce motif ſeul qui allume

Digitized by Google

aujourd'hui votre colere ? Et ſi votre fils a péché dans un ſeul point contre ce qu'il vous doit, n'auriez-vous peut-être pas, en même tems, excédé les bornes de l'autorité paternelle, en lui choiſiſſant, en lui marchandant une épouſe qu'il ne connoît pas, que vous ne connoiſſez pas vous-même, & que vous rougiriez d'avoir choiſie, ſi la moindre partie de ce que je ſais ſur ſon compte vous étoit révélée ?

J'avoue pourtant toujours que votre fils a commis une faute : mais cette faute n'eſt aſſurément pas impardonnable. Il a agi ſans votre conſentement, dans une circonſtance où il devoit le demander : mais c'eſt auſſi dans une occaſion où lui ſeul étoit principalement intéreſſé. Vous ne me nierez du moins pas que l'intérêt, en cette occaſion, ne réglât ſeul vos idées. Mais, ſi malheureuſement votre fils n'a point penſé de même, s'il s'eſt trompé dans les notions du vrai bonheur ; prétendez-vous, mon frere, au

Digitized by Google

cas que ce fils vous ſoit cher, prétendez-vous le rendre encore plus malheureux? Voulez-vous aggraver les triſtes conſéquences de ſon engagement, & réaliſer des malheurs qui n'arriveront peut-être pas, s'il trouve un pere en vous? Voulez-vous, en un mot, parce que vous n'avez pu le rendre auſſi riche que vous le deſiriez, employer tout votre pouvoir pour le plonger dans la miſere?

L'antiquité nous atteſte bien des miracles. Orphée & Amphion ont rendu ſenſibles des êtres abſolument inanimés: rien de plus étonnant! Mais ni l'hiſtoire ni la fable n'ont oſé haſarder le moindre exemple d'un avare attendri par la force ou par le pathétique du raiſonnement.

M. Nightingale pere, au lieu de répondre directement au diſcours de ſon frere, ſe contenta de lui dire qu'ils n'avoient jamais été de même avis ſur l'éducation des enfans. Je voudrois, ajouta-t-il, que vous ne vous fuſſiez mêlé que de celle de votre fille, ſans

Digitized by Google

vous être ingéré de vouloir élever mon fils, qui n'a pu, je crois, que très-peu profiter de vos préceptes, encore moins de vos exemples.

Il eſt vrai que le jeune Nightingale, qui étoit le filleul de ſon oncle, avoit beaucoup plus vécu avec lui qu'avec ſon pere, & que l'oncle l'aimoit preſqu'autant que ſa propre fille.

Tom étoit enchanté de ce bonhomme ; & lorſqu'il s'apperçut que rien ne pouvoit abattre l'entêtement de ce vieillard, Tom ſortit avec l'oncle, qui vouloit abſolument voir ſon neveu chez madame Miller.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Evénemens ſurprenans.

JONES, en rentrant chez lui, trouva la face des choſes abſolument changée. La mere, les deux filles & le jeune Nightingale étoient à table, ſoupant enſemble ; & l'oncle, déjà connu dans la maiſon, y entra ſans cérémonie.

Il embraſſa miſs Nancy en qualité de niece, & fit ſon compliment à ſon neveu avec autant de cordialité que s'il eût épouſé ſon égale.

Son arrivée avoit fait pâlir Nancy & ſon prétendu mari ; & tous les deux étoient fort embarraſſés de leur contenance. Mais madame Miller, qui avoit cherché l'occaſion de paſſer dans une chambre à côté, ayant fait appeller Tom, le ſurprit fort, lorſque ſe jetant

Digitized by Google

à ſes pieds, cette bonne femme, toute en larmes, le nomma cent fois le protecteur de ſa famille, & lui apprit que M. Nightingale, dès le lendemain matin, prétendoit épouſer ſa fille.

Cette nouvelle tranſporta Jones de la joie la plus pure. Il eut peine à mettre des bornes à la tendre reconnoiſſance de ſon hôteſſe, qu'il ramena enfin dans la ſalle à manger, où tout ſe paſſoit au gré de leurs deſirs.

Trois heures s'écoulerent rapidement dans cette aimable & petite aſſemblée, pendant leſquelles l'oncle, zélé partiſan de la bouteille, avoit ſi ſouvent bu à la ſanté des jeunes époux, que le neveu s'en reſſentoit un peu. Auſſi n'eſt-ce qu'à une effuſion de cœur, un peu bachique, que nous pouvons attribuer la fantaiſie qui prit, tout-à-coup, à ce jeune homme de faire monter ſon oncle dans ſon ancien appartement, pour lui apprendre qu'il n'y avoit encore rien de réel dans ſon

prétendu mariage, que ce qui s'étoit déjà passé entre Nancy & lui.

Comment! s'écria le vieillard, tu n'es pas en effet marié?... Viens, mon ami, que je t'embrasse! Ceci me comble de plaisir. Si la faute eût été faite, je t'aurois protégé, je t'aurois aidé de toute ma puissance. Mais je te trouve libre encore.... Ouvre les yeux sur ta sottise, & repens-toi.

Qu'entends-je! lui dit Nightingale: & mon honneur n'est-il pas engagé? Quelle différence trouvez-vous donc?... Bon! interrompit l'oncle, l'honneur! belle chimere! il est de l'invention des hommes: on le définit comme on veut. En trouveras-tu moins un parti considérable?..... Il s'agit, parbleu, bien d'honneur ici?

Pardon, monsieur, lui dit le neveu; mais je pense autrement. Non-seulement l'honneur, mais le devoir, mais l'humanité même exigent que je remplisse mes engagemens. Non, mon

Digitized by Google

oncle, je l'ai promis, & je veux l'épouſer.... Vous le voulez, monſieur ? s'écria l'oncle : ce mot a droit de me ſurprendre. S'il s'adreſſoit à votre pere, à la bonne heure, à peine a-t-il mérité que vous le connuſſiez pour tel. Mais moi, qui fus pour vous tout ce qu'il devoit être ; moi qui fus toujours votre ami ; je ne le conçois pas ! Quelles impreſſions avez-vous donc priſes depuis que vous m'avez quitté ?... Ma fille, que j'ai élevée, ainſi que vous, comme une tendre amie, oſa-t-elle jamais ſe refuſer à mes conſeils ?

Vous ne lui en donnâtes probablement jamais en pareil cas, répondit Nightingale ; & j'ai peine à croire que vos ordres mêmes puſſent lui faire ſacrifier l'objet de ſes inclinations.

N'inſultez point ma fille, s'écria vivement l'oncle ; n'inſultez pas Henriette ! Son éducation me répond de ſa ſoumiſſion aveugle à toutes mes volontés. En lui laiſſant faire les

Digitized by Google

fiennes, je l'ai habituée à ne jamais me réfiſter.

Je n'ai pas prétendu, dit Nightingale, inſulter ma couſine, que j'eſtime autant que je l'honore ; & je ſuis convaincu que vous ne lui donnerez jamais un ordre auſſi ſévere que l'eſt celui que je reçois de vous..... Mais, de-grace, mon cher oncle, retournons à table ; la compagnie doit s'étonner & s'ennuyer de notre abſence. Permettez que je vous ſupplie même de ne rien dire qui puiſſe attriſter la pauvre Nancy, ou ſa mere.

J'y conſens, répondit l'oncle ; mais à une condition : c'eſt que vous viendrez me reconduire chez moi, pour que nous puiſſions jaſer, encore quelques inſtans, en liberté ſur cette affaire. Je voudrois, je l'avoue, malgré la ſtupide obſtination de mon frere, (qui ſe croit pourtant un très-habile homme) préſerver ma famille de tout établiſſement peu avantageux.

Digitized by Google

Nightingale, qui connoiſſoit ſon oncle pour une tête auſſi difficile à mener (quoique dans un autre ſens) que celle de ſon pere, lui promit tout ce qu'il voulut, & le ramena dans la ſalle à manger.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Conclusion de ce livre.

ON n'y étoit pas tout-à-fait tranquille. Les cris de l'oncle avoient été entendus ; & quoiqu'on n'eût rien pu recueillir de ce véhément dialogue, il n'avoit pas moins jeté la terreur dans l'ame de Nancy, de sa mere, & de notre héros même.

Lorsque la compagnie fut rassemblée, l'altération de toutes les physionomies devint visible ; la gaieté n'osa plus se montrer qu'avec un air contraint.

On quitta la table une demi-heure après ; & l'oncle emmena son neveu, qui assura Nancy qu'il reviendroit de grand matin pour remplir ses promesses.

Tom, quoique le moins intéressé dans l'aventure, fut celui qui en craignit

Digitized by Google

gnit le plus les ſuites. Tandis qu'il délibéroit s'il étoit à propos de dévoiler ſes craintes à la petite famille, la ſervante de la maiſon vint l'avertir qu'une dame le demandoit avec empreſſement. Il ſe hâta d'y courir. C'étoit madame Honora, qui lui apportoit de ſi terribles nouvelles de Sophie, que Tom, oubliant tout-à-coup l'intérêt qu'il prenoit aux inquiétudes de ſes hôteſſes, ne penſa plus qu'à ſes propres malheurs, & ſe livra tout entier aux plus cruelles réflexions.

Mais le lecteur ne peut être inſtruit de ces événemens, qu'après le récit de ce qui les a précédés & produits. Ce ſera le ſujet du livre ſuivant.

Fin du quatorzieme livre.

Digitized by Google

TOM JONES,

OU

L'ENFANT TROUVÉ.

LIVRE QUINZIEME,

Dans lequel le progrès de l'hiſtoire n'eſt que d'environ deux jours.

CHAPITRE PREMIER.

Noir complot contre SOPHIE.

QUAND les enfans n'ont rien à faire, diſoit un vieux gentilhomme de ma connoiſſance, on peut gager qu'ils font du mal. Je ne veux point étendre cette maxime juſques ſur les femmes en gé-

Digitized by Google

néral ; mais on me passera peut-être que, lorsque la jalousie & la rage sont au-dehors inactives chez elles, on peut tout attendre & tout craindre de ce que ces passions peuvent opérer dans le fond de leur ame.

Ladi Bellaston va nous en fournir un exemple. Sa haine pour Sophie étoit au comble ; elle l'accabloit de caresses, en attendant l'occasion de se défaire d'une rivale qui croisoit ou détruisoit à chaque instant ses plus flatteuses espérances.

Nous avons dit qu'un jeune cavalier avoit aidé Sophie à sortir de la comédie le jour qu'elle y avoit eu tant de peur.

Le lord Fellamar (car telle étoit sa qualité) avoit déjà vu Sophie chez sa tante, & en étoit éperdument amoureux. Il n'avoit pas manqué, dès le lendemain de l'aventure de la comédie, de venir savoir des nouvelles de la santé de miss Western, & de faire éclater, dans une longue visite, tout l'intérêt que son cœur y paroissoit prendre.

Digitized by Google

Ladi Bellaſton crut le jeune lord très-propre à remplir ſes deſſeins. Dès le jour même elle devint ſa confidente, & le trouva ſi amoureux, qu'elle en eſpéra tout.

Fellamar, informé de la naiſſance & des grands biens de miſs Weſtern, ne tarda pas à parler mariage. C'eſt où ladi Bellaſton l'attendoit.

Je vous répondrois bien, lui dit-elle (avec un air qui jouoit l'embarras), du conſentement de ſon pere : l'honneur d'une telle alliance ne pourroit que le flatter infiniment. Mais je prévois un obſtacle invincible, dont je rougis de vous inſtruire. Vous avez un rival, milord ! & un rival qui, bien qu'indigne d'être nommé, n'en eſt pourtant pas moins à craindre.... Ah, madame ! s'écria le lord Fellamar, vous me glacez le cœur : vous venez de m'anéantir.

Fi donc ! milord, lui dit la dame, j'imaginois au contraire vous enflam-

Digitized by Google

mer, vous voir tonner contre cet odieux rival, & n'avoir rien de plus preſſé que de me demander ſon nom..... Et vous prétendez être amoureux!....

Si je le ſuis! s'écria-t-il..... Oui, je le ſuis, madame, & au point de tout entreprendre pour poſſéder votre aimable parente. Parlez, parlez de grace! Quel eſt donc cet heureux mortel?

C'eſt..... j'en rougis encore un coup, pour elle & pour mon ſexe entier!..... c'eſt un miſérable, un bâtard, un enfant trouvé, en un mot, un faquin, plus mépriſable, à tous égards, que le dernier de vos laquais.

O ciel! s'écria-t-il, en frémiſſant, ſe peut-il qu'une jeune perſonne, douée de tant de charmes, puiſſe avoir le cœur auſſi lâche?.... Hélas, milord, répondit miladi, voilà ce que produit une éducation de campagne!..... C'eſt le poiſon des jeunes filles; c'eſt-là que le cœur ſe nourrit d'un amour ridicule; qu'on ſe farcit la tête d'un fatras d'idées ſi roma-

Digitized by Google

nesques, que la meilleure compagnie de Londres, & le cours d'un hiver entier, sont à peine capables de les déraciner entiérement.

En vérité, madame, répliqua Fellamar, votre parente est d'un prix trop considérable & trop précieux à mes yeux, pour la laisser dans un aveuglement si déplorable; & sa perte ne sauroit être trop tôt prévenue.

Hélas, milord! dit la bonne dame, comment la prévenir? Tout le pouvoir de la famille a fait jusqu'aujourd'hui de vains efforts: quelque charme, je crois, s'en mêle; la pauvre Sophie ne respire qu'après l'instant de sa ruine. Et pour m'ouvrir entiérement à vous, je tremble à chaque instant d'apprendre sa fuite avec ce malheureux!

Ce que j'entends, madame, excite ma compassion bien plus que mon mépris, & ne fait qu'ajouter à mes sentimens pour votre cousine. On pourroit trouver des moyens.... on pourroit pré-

Digitized by Google

venir la perte d'un si rare trésor.... Madame ne lui a-t-elle pas déjà parlé à ce sujet ?.... & la raison...

La raison ! s'écria ladi Bellaston, en éclatant de rire ; connoissez-vous donc assez peu les femmes pour imaginer que la raison puisse rien contre leur penchant ? Le tems, milord, le tems est le seul médecin qui puisse les guérir. Mais je n'ignore pas qu'il est peu du goût de Sophie ; & c'est ce qui redouble mes terreurs... Chaque instant les augmente ; & je commence à croire que d'autres moyens.....

Que faut-il faire ? s'écria milord ; quels moyens peut-on employer ? Il n'en est point que je ne tente.... O miladi ! dans l'espoir de la posséder, est-il rien que je n'entreprenne ?.....

En vérité, je ne sais que vous dire, répondit la dame..... Attendez ! je m'y perds !..... Ma foi je n'y vois goutte..... Si l'on veut la sauver, il en est tems : il faut agir.... &, comme je vous le disois

Digitized by Google

tout-à-l'heure, les moyens violens sont absolument nécessaires.... Attendez!.... j'en entrevois un, désagréable cependant, & dont je suis presque effrayée moi-même..... Mais il exige de la tête, & je dois vous en avertir.

Je ne crois pas, madame, lui dit-il, être suspect du côté du courage: il faudroit même en avoir assez peu pour reculer en pareil cas.

Ah, milord! répondit-elle, je sais qu'on peut compter sur vous..... C'est de moi seule que je doute: car je sens trop combien il faudra m'exposer. La confiance que votre probité m'inspire, seroit, sans doute, de nature à effrayer toute autre femme..... & si je n'étois bien certaine.....

Le lord eut d'autant moins de peine à la rassurer sur ce point, qu'il jouissoit de la réputation la plus integre & la mieux méritée.

Eh bien, s'écria miladi, vous surmontez tous mes scrupules; je vais.....

Digitized by Google

Mais non, je ne puis m'y réſoudre..... l'idée ſeule me fait frémir ! Non cela ne ſera jamais.... eſſayons d'abord tous les autres moyens. Pouvez-vous dîner avec moi ?.... vous aurez le plaiſir de la voir auſſi long-tems que vous voudrez.... & nous n'avons pas un moment à perdre. Nous n'aurons aujourd'hui chez moi d'autres convives que ladi Betty, miſs Eagle, le colonel Hampſted & Tom Edwards.... Ils ne reſteront pas, & je ne ſerai au logis pour perſonne : vous en ſerez plus à votre aiſe. Je réponds même de trouver l'occaſion de vous convaincre de tout l'attachement de Sophie pour ſon indigne amant.

Fellamar remercia ladi Bellaſton, accepta ſon dîner, & ſortit pour ſe mettre en état de reparoître bientôt plus décemment chez elle.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Suite du complot contre SOPHIE.

QUOIQUE le lecteur ait conçu, dès long-tems, que ladi Bellaston étoit un membre, & des plus importans, de ce qu'on appelle le *grand monde*, elle l'étoit en même tems de celui que la mode appelloit alors le *petit*: expression qui désignoit certaine société ou cotterie qui florissoit dans le royaume.

Parmi les différens réglemens que les associés s'étoient imposés, chacun d'eux, par exemple, étoit tenu de se signaler chaque jour par quelque tour ou quelque fausseté plaisante, & que la cotterie entiere avoit soin de répandre comme vraies dans tous les différens quartiers de Londres.

Tom Edwards, dont nous avons parlé

dans le chapitre précédent, étoit de ce comique corps. Ce fut sur lui que miladi jetta les yeux pour débiter la fable qu'elle avoit conçue, lorsque la compagnie du dîner, à l'exception de milord Fellamar, seroit sortie, & qu'elle donneroit le mot à Tom Edwards.

Que le lecteur imagine donc être à huit heures du soir; que ladi Bellaston, le lord Fellamar, miss Western, & Edwards, finissent une partie de wisth (*); & que ladi Bellaston, au dernier tour, donne le mot à Edwards, en lui parlant ainsi..... En vérité, mon pauvre Tom, vous ne serez bientôt plus supportable! Vous nous disiez du moins autrefois des nouvelles; & maintenant vous ne savez, ni ne dites plus rien!... Est-ce ma faute, miladi? répond à l'instant Edwards: le monde est aujourd'hui si bête, si stupidement engourdi, qu'il ne pro-

(*) Jeu de cartes alors à la mode en Angleterre, & maintenant en France.

duit plus rien d'intéreſſant..... Mais à propos ! je me rappelle un terrible accident..... Le colonel Wilcox.... Il eſt connu de vous, je crois ?... ainſi vous le plaindrez autant que je le plains moi-même....

De quoi donc s'agit-il, répondit ladi Bellaſton ?

Il s'eſt battu ce matin ; il a tué ſon homme.... & voilà tout.

Le lord Fellamar, qui n'étoit pas du complot, demanda qui il avoit tué ? Un jeune homme, répondit froidement Edwards, un inconnu, arrivé depuis peu dans Londres.... que l'on dit parent d'un M. Alworthy, que je crois de la connoiſſance de miladi. J'ai vu porter le mort dans un café.... Ma foi c'étoit un fort bel homme !

Sophie, qui battoit les cartes au moment qu'Edwards avoit commencé à parler d'un homme tué, s'étoit arrêtée tout-à-coup : ces ſortes de récits avoient toujours droit de l'affecter extrêmement.

Digitized by Google

A peine eut-elle entendu celle-ci, qu'après avoir donné trois quartes à l'un, ſept à l'autre, & dix au troiſieme, le reſte lui gliſſa des mains, & la pauvre miſs tomba évanouie dans ſon fauteuil.

La compagnie en uſa comme d'ordinaire en ces ſortes d'occaſions. On fit beaucoup de bruit; on la ſecourut; elle revint, & pria qu'on la conduisît dans ſon appartement, où ladi Bellaſton lui apprit, en éclatant de rire, que c'étoit une mauvaiſe plaiſanterie de ſa façon; & lui jura pourtant que ni milord, ni Edwards lui-même, ne ſavoient rien du ſecret de l'affaire.

Le lord Fellamar n'eut pas beſoin d'autres preuves pour être convaincu que tout ce que ladi Bellaſton lui avoit appris, n'étoit que trop vrai.

Grand pour-parler en conſéquence entre ladi Bellaſton & lui, dès qu'elle fut revenue de chez Sophie, & d'où naquit un projet, qui, malgré ce qu'il avoit d'abord offert d'affreux aux yeux

Digitized by Google

de milord même, fut pourtant bientôt justifié par la légitimité de ses intentions, mais qui ne révoltera pas moins plusieurs de nos lecteurs.

Il fut arrêté que le lendemain, vers sept heures du Soir, Sophie, par les soins de ladi Bellaston, se trouveroit seule dans son appartement, & que milord y seroit introduit.

Enchantée de cet arrangement, dont le succès lui sembloit infaillible, vu les mesures déjà prises pour écarter tous les domestiques, miladi Bellaston, après le départ du lord, se mit tranquillement au lit. Sophie forcée, après certain éclat, d'épouser Fellamar, n'eût plus laissé d'espoir à Jones; & Jones, une fois sans espoir, ne pouvoit plus échapper à ladi Bellaston. Quel plaisir! quel triomphe pour elle! Tout la justifioit d'ailleurs aux yeux de la famille de Sophie, ainsi qu'à ceux du monde entier: car, en arrachant miss Western à un attachement honteux, elle lui pro-

auroit un époux, qui, par son rang & sa fortune, ne pouvoit qu'honorer la parenté de cette fille.... Ainsi gloire & profit de tous les côtés.

L'autre conspirateur n'étoit pas tout-à-fait si tranquille : son cœur, malgré lui-même, étoit en proie à ces noires agitations, si sublimement peintes par Shakespeare (*), lorsqu'il fait dire à Brutus, déterminé à immoler César..... *Que l'homme est foible ! Faut-il que l'intervalle qui se rencontre entre la résolution d'un projet dangereux & son exécution, ne soit jamais rempli que de songes funestes & de chimeres effrayantes ! Faut-il que cet homme frémisse à chaque instant à l'aspect des dangers qui se multiplient !.... Il les surmonte, je le veux ; mais son cœur, tel qu'un état que déchire une guerre intestine, n'est pas moins accablé des divers mouvemens qui l'agitent.....*

(*) Théâtre anglois, Tom. III.

Digitized by Google

La violence de la paſſion qui lui avoit fait adopter ce projet, lui rappelloit en vain qu'une parente de Sophie, non ſeulement l'avoit conçu, mais le croyoit utile & néceſſaire au bonheur futur de cette aimable fille. L'oreiller de milord n'offroit alors à ſa penſée que l'attentat auquel il s'engageoit, revêtu des horribles couleurs & des funeſtes conſéquences qui marchoient à ſa ſuite. Il en fut ébranlé : la nuit entiere put à peine ſuffire pour accorder dans ſon cœur, & l'honneur & l'amour. Le premier fut pourtant vainqueur ; & Fellamar, très-réſolu d'abandonner des eſpérances ſi contraires à la nobleſſe de ſes idées, ſe hâta de ſe rendre chez miladi Bellaſton.

Cette dame, quoiqu'il fût tard, étoit encore au lit... Sophie étoit aſſiſe à côté d'elle, lorſqu'un domeſtique vint annoncer le lord, que l'on fit prier de monter. Miſs Weſtern, à ces mots, pria ſa couſine de ne point recevoir, à

Digitized by Google

Digitized by Google

Gravelot Del.

Digitized by Google

l'avenir, les visites du lord, en lui faisant part de la déclaration qu'il lui avoit faite, de l'éloignement qu'elle avoit pour lui, & du dessein où elle étoit de ne plus se trouver seule avec cet amant importun.

Eh, bon Dieu! mon enfant, lui dit ladi Bellaston: voilà nos campagnardes! toutes pensent à l'unisson; la moindre politesse est une déclaration pour elles: tout homme qui les flatte, ou leur sourit, est toujours un amant. Quoi! parce que milord est galant, il vous aime? La conséquence est admirable!.... Plût au ciel qu'il pensât ainsi! vos refus me surprendroient fort.

Eh bien, madame, répondit fièrement Sophie, jouissez de cette surprise. Si je suis libre encore chez vous, je ne le reverrai jamais.

Oh! ne craignez rien, ma petite, répliqua miladi; on ne prétend pas vous contraindre. Si votre projet est de suivre bientôt le très-illustre M. Tom Jo-

Digitized by Google

nes ; ſans doute, pour vous plaire, il faudra bien y conſentir.

C'eſt abuſer un peu durement de vos droits, madame!... Mais apprenez que mes devoirs me ſont connus... ſur-tout, que je n'aurai jamais d'époux que des mains de mon pere.

Eh bien, tant mieux, tant mieux, mademoiſelle!..... Puiſque vous n'êtes pas d'humeur de voir compagnie ce matin, votre appartement eſt ouvert. Je ſuis moins timide que vous ; je recevrai milord à ma toilette.

Sophie, après une profonde révérence, ſe hâta de ſortir, & Fellamar fut introduit chez miladi.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Que l'éloquence d'une femme eſt quelquefois dangereuſe !

MILADI Bellaſton informée des ſcrupules du jeune lord, le traita à-peu-près comme un vieux ſolliciteur de Neuwgate (*) traite un témoin encore novice, qui lui propoſe des ſcrupules.

Mon cher lord, lui dit-elle, vous avez le cœur foible ; vous avez l'air malade : voudriez-vous de l'élixir de ladi Edgely ?..... N'êtes-vous pas honteux ? Peut-on montrer plus de puſillanimité ?..... Quoi, le ſeul mot de rapt vous épouvante !.... Oh, pour le coup, ſi l'hiſtoire d'Hélene étoit plus moderne, j'aurois peine à le croire : je douterois du moins de la fermeté de Pâris ; car,

(*) Priſon de Londres.

pour ce qui touche l'extrême facilité d'Hélene, je n'y vois au fond rien de trop étonnant... Cependant le courage, dans tous les tems, eut droit de plaire aux femmes.... & le raviſſement des Sabines en eſt une nouvelle preuve. Je crois même avoir lu dans M. Hook (*), que ces Sabines, dans la ſuite, aimerent leurs maris. Mais notre ſiecle eſt plus modeſte; & je cherche en vain quelque exemple moderne en faveur des amans d'aujourd'hui... Attendez cependant!... Eh, de grace, madame, s'écria Fellamar, ceſſez de me trouver ſi ridicule!

Pourquoi donc, milord? Imaginez-vous qu'il ſoit une femme en Angleterre qui, du moins dans ſon cœur, ne ſe moquât pas maintenant un peu de vous?..... Vous me forcez à vous tenir un étrange langage; vous me pouſſez juſqu'à trahir mon ſexe même.

(*) Auteur d'une Hiſtoire romaine.

Digitized by Google

Mais la pureté de mes intentions me soutient.... Ah, s'il s'agissoit moins du bonheur d'une parente, que j'aime malgré moi! Mais j'ai votre parole; vous m'avez promis d'être son époux: sa fortune & sa félicité l'emporteut sur mes répugnances, & je compte sur votre fermeté.... Hélas! sans de pareils motifs, m'exposerois-je à tout ceci?... Car enfin, son amant est aimable; & ses ennemis même rendent justice à son courage.

Que ceux de nos lecteurs, qui ont eu le plaisir d'entendre sortir des réflexions de ce genre de la bouche d'une épouse ou d'une maîtresse, me disent naturellement si toute la douceur d'une voix, dût-elle être d'une syrene, les rend moins dures à l'oreille?..... Un fait certain, c'est que Démostenes & Ciceron même en personne, n'eussent peut-être pas manié plus adroitement l'ame du pauvre lord, que ne fit Ladi

Digitized by Google

Bellaſton dans cet inſtant, qu'elle regardoit comme déciſif.

Ses yeux, conſtamment fixés ſur ſon diſciple, n'eurent pas ſitôt entrevu ſon trouble, & les nouveaux ſentimens qui l'agitoient, que changeant tout-à-coup de méthode, & prenant un ton plus convenable aux autres paſſions qu'elle prétendoit émouvoir : Milord, dit-elle gravement, vous vous rappellerez peut-être que c'eſt vous-même qui le premier avez entamé cette matiere, & qui m'avez inſpiré ces idées. Vous n'avez pas imaginé, ſans doute, que mon but fût de vous offrir imprudemment d'épouſer ma parente : 40000 livres ſterling n'ont pas beſoin d'avocat, & portent, ſi je ne me trompe, leur recommandation avec elles.....

Ah, madame ! interrompit Fellamar, la beauté de Sophie en a bien moins beſoin encore que ſa fortune. Ja-

Digitized by Google

mais femme n'eut, selon moi, la moitié de ses charmes.

Pardonnez-moi, pardonnez-moi, milord, répliqua ladi Bellaston, (en minaudant à son miroir) j'en ai connu que vous n'eussiez pas ravalées jusqu'à ce point..... Ce n'est pas que je prétende rabaisser les attraits de Sophie; elle est très-aimable sans doute..... & ce qui me chagrine uniquement, c'est que peut-être, avant peu d'heures, nous la verrons la proie d'un beau monsieur, qui sûrement ne la mérite pas; quoique je sache, à n'en pouvoir douter, qu'il a réellement de la bravoure.

Je sais qu'il ne la mérite pas, madame, répondit le lord (en s'appliquant le propos de la dame); mais je vous le garantis brave homme; & si le ciel, ou vous, ne traversez pas ses desseins, j'espere, avant qu'il soit une heure, que vous m'avouerez pour votre parent.

Digitized by Google

Ah ! vous parlez enfin, s'écria miladi..... Partez, volez, milord, ne craignez point d'obſtacles de ma part.

CHAPITRE IV.

Fait pour intéreſſer & pour ſurprendre.

SEPT heures étoient ſonnées, & la triſte Sophie, ſeule dans ſon appartement, s'amuſoit à lire une tragédie : c'étoit *le Fatal Mariage* (*). A la ſcene où l'infortunée Iſabelle diſpoſe de la bague qu'elle avoit reçue de ſon époux, le livre étoit tombé des mains de notre héroïne, & ſon viſage étoit couvert de larmes ; lorſque milord Fellamar s'offrit tout-à-coup à ſes yeux. Sophie ſe leva, & ne diſſimula point ſa ſurpriſe.

(*) Ou l'*Adultere Innocent*, comi-tragédie de M. Southerne. Théatre anglois, *tome 8*, chez Bauche, quai des Auguſtins.

Je

Je crains, madame, dit le lord, en s'inclinant très-bas, d'être entré chez vous un peu trop brusquement. Je crois, répondit miss Weſtern, d'un ton un peu altéré, qu'une visite de ce genre a quelque droit de me surprendre..... Mes yeux, en cas, dit le lord, vous ont foiblement exprimé tout ce que m'ont inspiré vos charmes. S'il vous eussent mieux dit tout ce que ressent mon cœur, vous seriez moins surprise de l'hommage que je viens rendre à celle qui me l'a ravi.

Sophie, quoique troublée, répondit à ces grands mots, & assez bien je crois, par un coup d'œil plein de mépris.

Milord fit alors une autre harangue, & très-diffuse, sur la tendre vivacité de sa passion; jusqu'a ce que Sophie, tremblante & perdant patience..... je crois en vérité, milord, s'écria-t-elle, que vous extravaguez?..... cela seul, du moins, peut excuser un procédé tel que le vôtre..... Vous avez raison,

Digitized by Google

madame, s'écria Fellamar à son tour : pardonnez donc aux effets d'un mal dont vous seule êtes la cause ; la violence de mes feux trouble tellement ma raison, qu'il seroit, sans doute, cruel de ne pas faire grace à mes égaremens..... Milord, lui dit Sophie, de plus en plus épouvantée, je n'entends ni ne veux entendre de pareils propos..... Souffrez donc, madame, que ce soit à vos pieds que je vous dévoile mon cœur, mon ame, & tous mes sentimens ; que je vous dise tout l'amour dont je brûle pour vous ; que je vous peigne des transports qui vont (je ne le sens que trop !) jusqu'à l'extravagance. Et moi, lui dit en se levant Sophie, que je vous quitte dans l'instant, en vous priant de ne me revoir jamais. Non, madame ! s'écria Fellamar, en l'arrêtant, non cruelle, n'espérez pas me fuir ainsi : vous auriez pitié de mes maux, pour peu qu'ils vous fussent connus.

Digitized by Google

L'amoureux lord, en s'emparant alors de la main de Sophie, & en pouſſant un long ſoupir, exprima ſes ſentimens avec une véhémence extrême, & finit par lui jurer que s'il régnoit ſur l'univers, il en mettroit le couronnne à ſes pieds. Sophie, en cet inſtant, réuniſſant toutes ſes forces pour dégager ſa main, lui répondit avec courage : & moi je vous jure, à mon tour, que ce préſent, & celui qui me l'offriroit, ſeroient également mépriſable pour moi.

Arrêtez, madame! s'écria Fellemar, en courant après Sophie, qui gagnoit la porte, & en s'emparant de nouveau de ſa main : pardonnez-moi des libertés que le déſeſpoir autoriſe.... Ah! ſi j'avois pu me flatter que mon nom, mon rang & ma fortune euſſent pu vous toucher, avec quels ſentimens reſpectueux, avec quelle vive tendreſſe ne les aurois-je point offerts à ma Sophie!..... Mais rien ne ſauroit me

réſoudre à renoncer à tant de charmes...

Perdez un vain eſpoir, milord, lui dit Sophie, d'un air auſſi fier qu'impoſant : je jure, par l'honneur, que je ne vous verrai jamais!..... Laiſſez ma main, vous dis-je ? je veux & je prétends ſortir..... j'ai déja trop ſouffert ici.

Ainſi, madame, s'écria Fellamar, ce moment m'eſt trop précieux pour le perdre : car je ne veux, ni ne puis me réſoudre à vivre déſormais ſans vous... Qu'annonce ce propos milord ? lui dit Sophie, auſſi tremblante qu'indignée ; ſavez-vous bien que je vais ſonner ?..... & que bientôt..... Je ne crains rien, madame, repondit Fellamar : ma ſeule crainte eſt celle de vous perdre. S'il ne me reſte qu'un moyen pour prévenir un tel malheur, imputez-le à vous même, imputez-le à mon déſeſpoir.... Il ſe mit alors en devoir de l'arrêter, & de la prendre dans ſes bras. Mais Sophie, quoique épouvan-

tée, étoit forte; & l'indignation ajoutoit encore à sa vigueur. Ses cris, sans les soins que lady Bellaston avoit pris d'écarter tous ses gens, n'eussent pu manquer de lui attirer un prompt secours. Mais la fortune, heureusement pour miss Western, y suppléa dans cet instant. D'autres cris, qu'on entendit sur l'escalier, couvroient presque ceux de Sophie, & faisoient retentir la maison..... Où est-elle? où diable est-elle? crioit une voix enrouée: montre-moi donc sa chambre, dis-je?.... parle coquin.... où loge ici ma fille? je sais quelle est dans la maison; & dussé-je y mettre le feu, je prétends à l'instant la voir.... Ces mots n'étoient pas achevés, que la porte poussée & ouverte à deux battans, livra passage dans la chambre de Sophie à M. Western, suivi de son ministre, & d'un cortege de goujats.

Sophie, dans l'instant même, avoit reconnu la voix de son pere, & l'avoit

Digitized by Google

reconnue avec plaisir : que l'on juge à quel point elle se croyoit alors malheureuse!..... Milord, malgré l'impétuosité de ses transports, entendit celle de la raison, qui lui dit que l'occasion cessoit d'être favorable pour l'accomplissement de son projet. Le mot de *ma fille*, répété vingt fois sur l'escalier, lui avoit annoncé très-clairement la qualité du *fâcheux* qu'il alloit voir paroître. Il avoit lâché prise sur le champ ; & notre héroïne s'en trouvoit quitte pour un mouchoir tant soit peu dérangé.

Si l'imagination du lecteur ne seconde pas nos efforts, nous manquerons peut-être de talens pour peindre, à notre gré, la situation de ces deux personnages, au moment que M. Western entra dans cette chambre..... Sophie pâle, hors d'haleine, raccommodant son mouchoir, & lançant des regards de feu sur le lord, se balançoit dans un fauteuil, effrayée, & pourtant charmée de la présence de son pere.

Digitized by Google

Milford, à côté d'elle, ſa bourſe à cheveux ſur l'épaule, l'ajuſtement fort en déſordre, le jabot de ſa chemiſe un peu plus haut & plus touffu que de coutume, déconcerté, chagrin, & le maintient très-ridicule.

Quand à M. Weſtern, diſons très-bonnement, & ſans métaphore..... qu'il étoit ivre : circonſtance, qui, jointe à la fouge habituelle de ſon tempérament, ne pouvoit produire qu'un tas d'invectives, de blaſphêmes, & de reproches, qui, ſans doute, euſſent été ſuivis d'effets plus violens encore, ſi le miniſtre Supple n'avoit eu la prudence de ſe placer entre M. Weſtern & ſa fille, & de repréſenter, à propos, au ruſtique ſeigneur, qu'il n'étoit point ici dans ſon château... Pour Dieu! monſieur, s'écrioit M. Supple, ſongez donc en quels lieux vous êtes; ſongez au rang de lady Bellaſton! Daignez, daignez calmer votre colere! goûtez plutôt l'ineffable plaiſir

Digitized by Google

d'avoir retrouvé votre fille : oubliez la vengeance ; c'eſt l'affaire du ciel. Je vois, oui, mon cher monſieur, je vois le repentir écrit dans les yeux de votre Sophie ! ſi vous lui pardonnez, je ſuis garant de ſon obéiſſance.

La vigueur du miniſtre avoit d'abord été plus utile à Sophie, que les traits de ſon éloquence. La fin de ſon diſcours avoit cependant opéré.... Eh bien, dit en rugiſſant le vieux gentilhomme, je lui pardonne, au cas qu'elle l'épouſe. Oui, Sophie, je te pardonne ſi tu l'épouſes..... Tu ne me réponds pas ?.... Quoi, tu ne conſens pas à l'épouſer ? Rage & damnation ! quoi, tu ne le veux pas ? Quoi, tu ne veux pas même me répondre ?.... ah, la maudite engeance qu'une fille !

Eh, de grace, monſieur ! au nom du ciel, monſieur ! (dit le miniſtre) daignez vous modérer. Vous épouvantez trop cette aimable & jeune perſonne :

Digitized by Google

vous la mettez au point de n'oſer vous répondre.

Tais-toi, vieux Capellan, répondit en jurant le pere..... plaiſant miniſtre, en vérité! qui ſoutient la révolte..... & tu comptes ſur un bénéfice? & tu l'attends de moi?..... oui, oui, parbleu! je te le garde. Pardonnez-moi, monſieur, répondit humblement M. Supple; vous concevez mal mes idées, & jamais.....

Milady Bellaſton, qui parut alors, épargna au miniſtre la peine d'achever. M. Weſtern, conformément aux inſtructions qu'il avoit reçues de ſa ſœur, après l'avoir ſalnée d'une révérence auſſi profonde que mauſſade, & d'un long compliment du dernier ſiecle..... Eh bien, Milady couſine, s'écria-t-il, la voilà! je la retrouve enfin cette petite créature, coëffée d'un gueux, entêtée d'un gredin, indigne d'être mon valet; & qui, pour les beaux yeux de ce maraud, refuſe

Digitized by Google

indignement l'un des meilleurs partis de l'Angleterre !.....

En vérité, couſin Weſtern, répondit la dame, je crains bien que vous n'ayiez tort ; je crains aſſurément que vous ne rendiez pas juſtice au jugement de ma couſine. Je ſuis même très-convaincue qu'elle a trop de bon ſens pour s'oppoſer à vos deſirs, dès qu'ils lui ſont avantageux.

Ceci, comme on peut le ſentir, étoit une mépriſe volontaire de la part de lady Bellaſton, qui n'ignoroit pas les intentions de M. Weſtern ; mais qui croyoit pouvoir les détourner en faveur de milord Fellamar.

Eh bien ! s'écria Weſtern, eh bien, mademoiſelle ! entendez-vous ceci ? toute votre famille eſt pourtant de mon avis !... Allons, Sophie, ſois bonne fille ; deviens enfin obéiſſante, & fais le bonheur de ton père.

Si ma mort peut vous rendre heureux, répondit Sophie, j'eſpere, mon-

sieur, que vous ne tarderez pas à l'être.

C'est trop mentir, morbleu! c'est trop mentir; & tu le sais, s'écria le bonhomme..... Ma cousine, interrompit gravement lady Bellaston, c'est pousser un peu trop loin la désobéissance: votre intérêt est le seul but qu'on envisage; & l'alliance qu'on vous propose, est aussi avantageuse qu'honorable. Je suis sûre, du moins, que toute la famille, & même tous vos vrais amis, sont de ce sentiment.

Tout le monde! tout le monde, s'écria Western: ce n'est même pas moi qui la lui ait proposée. Elle sait que c'est sa tante qui m'en a parlé la premiere..... Allons, allons, Sophie, encore un coup, sois bonne fille, obéis à ton pere; que milady cousine soit enfin témoin de ton obéissance....

Allons, allons, chere Sophie, s'écria lady Bellaston, donnez-moi votre main. C'est ainsi qu'on abrége aujourd'hui le

Digitized by Google

tems & les longueurs des cérémonies amoureuſes.

Bon, dit le pere, à quoi ſert de perdre le tems? Ils en auront de reſte pour ſe faire l'amour après le mariage.

Milord Fellamar, qui n'avoit jamais oui parler de Blifil, & qui avoit mille raiſon pour croire que ladi Bellaſton parloit en faveur; préſumant même, avec aſſez de vraiſemblance, que M. Weſtern lui étoit favorable..... Puiſque je ſuis aſſez heureux, dit-il, en s'approchant de lui, pour avoir mérité de plaire à monſieur, ſans avoir l'honneur d'en être mieux connu, oſerois-je le ſupplier de ne pas inſiſter davantage en ma faveur, dans le moment préſent?.....

Plait-il, monſieur? lui dit Weſtern. Que dites-vous? que me demandez-vous? & qui diable êtes-vous?

Monſieur, lui dit l'autre, un peu ſurpris du compliment.... on me nomme milord Fellamar; & je me crois heu-

reux, ſi vous daignez m'accepter pour gendre.

Qui ? toi ! répliqua Weſtern, toi ! tu ſerois mon gendre ? avec ton habit galonné !.... Que la peſte t'étouffe.

Tout autre que le pere de Sophie, reprit en reculant le lord, ne me parleroit pas ainſi. Je lui dirai pourtant que ce propos n'eſt pas tout-à-fait de mon goût, & que ſi mon reſſentiment n'étoit pas retenu....

Ton reſſentiment ! interrompit Weſtern ; eh parbleu ! qui te craint ?..... eſt-ce ton cordon bleu qui te rend ſi fier ?..... Mets-le à bas tout-à-l'heure ; & tu verras bientôt un beau-pere qui te régalera comme tu le mérites.

Monſieur, lui dit froidement Fellamar, je ſais ce que je dois aux dames... & je ſors fort content de vous. Juſqu'au revoir M. Weſtern.... miladi, je vous ſalue.

Dès qu'il fut parti, ladi Bellaſton s'approchant de M. Weſtern : juſte

ciel! cousin, lui dit-elle, qu'avez-vous fait? Savez-vous qui vous venez d'insulter ici? C'est un seigneur du plus haut rang; l'un des plus opulens d'Angleterre... Il me fit hier des propositions pour votre fille: propositions que vous eussiez très-certainement acceptées, & avec grand plaisir...

Répondez de vous-même, miladi cousine, lui dit Western; je ne veux rien avoir à démêler avec vos lords. Ma fille épousera un bon & brave gentilhomme campagnard: j'en ai arrêté un pour elle..... & elle l'épousera.... Je suis fâché de tout mon cœur, de l'embarras qu'elle vous a causé... J'en ferois pourtant, au besoin, tout autant pour vous-même: les parens sont faits pour s'entr'aider..... Sur quoi je vous souhaite le bon soir... Allons, mademoiselle, ou suivez-moi de bonne grace, ou l'on vous portera dans le carrosse.

Sophie lui dit qu'elle suivroit par-

Digitized by Google

tout ſon pere avec plaiſir, & le pria ſeulement de permettre qu'elle allât en chaiſe.

Nenni, nenni, s'écria Weſtern! je me ris de ces ſortes de délicateſſes; & je ne te perds plus de vue.... Bon ſoir, encore un coup, lady couſine, dit-il (en s'emparant de la main de Sophie, de façon à la faire crier), allons, allons, deviens bonne fille, & tout ira bien... Oh, tu l'épouſeras! oui, tu l'épouſeras, parbleu! je t'en réponds!...,

Honora, qui les attendoit au bas de l'eſcalier, après avoir préſenté ſes reſpects à M. Weſtern, ſe mit en devoir de ſuivre ſa maîtreſſe..... Doucement! doucement, madame la ſoubrette, s'écria-t-il, en lui donnant un coup de coude: gardez-vous bien d'approcher de chez moi.

Quoi! vous voulez auſſi m'ôter juſqu'à la femme qui me ſert? s'écria la triſte Sophie.

Eh, vraiment oui, mademoiſelle!

Digitized by Google

lui dit le pere. Ne craignez pas d'être ſans domeſtiques : vous en aurez bientôt un autre, & meilleure que celle-ci. Oh ! cette chere demoiſelle eſt de trop bon conſeil, & vous ſavez trop bien les ſuivre.... Allons, allons, marchons, & marchons vîte.

A ces mots, après s'être emparé de ſa fille, & l'avoir précipitée dans ſon fiacre, avec le miniſtre, il y monta lui-même, & ordonna au cocher de marcher vîte à ſon auberge.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Par quel moyens M. WESTERN étoit parvenu à découvrir l'asyle de SOPHIE.

QUOIQUE nos lecteurs soient sans doute accoutumés à voir, dans nos romans modernes, des apparitions plus extraordinaires & bien moins agréables que celle de M. Western; nous sommes si jaloux du plaisir d'obliger tout le monde, que nous croyons devoir expliquer par quel hasard le pere de Sophie avoit été instruit de sa retraite chez miladi Bellaston.

Nous avons dit, je crois, dans le *chapitre 3 du treizieme livre* de cette histoire, que madame Fitz-Patrick s'étoit mise en tête, qu'un moyen certain de se raccommoder elle-même avec son oncle & sa tante Western,

Digitized by Google

étoit d'empêcher que Sophie ne revît Jones, & de la remettre, s'il étoit poſſible, entre les mains de ſon pere. Après avoir long-tems réfléchi ſur ce projet, cette dame s'étoit enfin déterminée à écrire la lettre ſuivante à la ſage madame Weſtern :

Ma très-honorée dame,

Le motif qui m'engage à vous écrire cette lettre, la rendra peut-être moins déſagréable aux yeux de ma chere tante, que toutes celles que j'ai l'honneur de lui adreſſer juſqu'aujourd'hui : une niece, aſſez malheureuſe pour avoir encouru ſon indignation, lui parle ici d'une niece qu'elle aime.

Sans ſongerà me juſtifier que par mon repentir, j'étois partie dans le deſſein de venir me jeter à vos pieds ; lorſque, par le plus ſingulier des haſards, j'ai rencontré ma couſine Sophie, dont l'hiſtoire vous eſt mieux connue qu'à moi-méme, mais dont je ſuis aſſez inſtruite pour

Digitized by Google

craindre qu'un malheur ſemblable au mien ne la menace à chaque inſtant.

J'ai vu l'homme dont elle eſt épriſe ; il eſt aimable, & peut tout eſpérer. Il eſt inutile de vous dire comme je l'ai connu : mais j'ai cru devoir ce matin changer de logement, pour éviter qu'il ne trouvât enfin celui de ma couſine ; car il l'ignore encore, & je crois à propos de le lui cacher, juſqu'à ce que mon oncle ait eu le tems de venir reprendre ſa fille : ce qu'il ne ſauroit faire trop promptement. Apprenez donc, ma chere tante, que Sophie eſt maintenant chez Milady Bellaſton, & que cette dame paroît avoir deſſein de la ſouſtraire à ſa famille. Le caractere de Milady vous eſt connu ; & je ne m'aviſerai point d'en dire davantage à quelqu'un, dont la prudence conſommé, & les ſublimes connoiſſances, n'ont beſoin que d'un coup d'œil pour diſcerner tout ce qui peut réſulter d'un fait, dont mon peu d'uſage du monde n'entrevoit qu'obſcurément les apparences. J'oſe eſpérer,

Digitized by Google

madame, que mon zele & mon ſincere attachement pour ma famille, en cette occaſion, trouveront grace devant vous, & me rendront enfin l'amitié d'un tante que j'honore. Ce bonheur ſeul peut faire la félicité de celle qui ſera toute ſa vie, avec le plus profond reſpect,

Ma très-honorée dame,

Votre très-ſoumiſe, très-obligée niece, très-obéiſſante, & très-humble ſervante,
HENRIETTE FITZ-PATRICK.

Madame Weſtern étoit reſtée chez ſon frere depuis la fuite de Sophie, dans l'intention de conſoler le pauvre gentilhomme; & nous augurons déjà, ſi l'on n'a point perdu de vue le caractere de la dame, de quel genre étoient ſes conſolations.

Elle étoit debout, le dos au feu, une tabatiere à la main, occupée à chapitrer ſon cher frere, qui n'en

Digitized by Google

H. Gravelot del.

Digitized by Google

Digitized by Google

fumoit pas moins tranquillement ſa pipe, l'orſqu'on lui apporta la lettre que nous venons de lire.

Tenez, dit-elle, monſieur, après l'avoir légérement parcourue, voici des nouvelles de votre brebis égarée. La fortune veut bien vous la rendre; & ſi vous voulez ſuivre mes conſeils, rien n'eſt encore déſeſpéré.

Lire, ou plutôt dévorer la lettre des yeux, s'élancer hors de ſa chaiſe, jeter ſa pipe au feu, pouſſer un cri de joie, appeller tous ſes gens, demander ſes bottes, ordonner qu'on ſellât ſes chevaux, & qu'on courût chercher le miniſtre Supple: tout cela fut, pour M. Weſtern, l'ouvrage d'un inſtant.

Eh bien, dit-il enſuite, (en ſe retournant vers ſa ſœur, qu'il alloit embraſſer) ne vous voilà-t-il pas! avec votre mine froide, on vous croiroit preſque fâchée de ce que j'ai retrouvé ma fille..... Mon frere,

Digitized by Google

répondit gravement la dame, le politique un peu profond s'attache rarement aux apparences. Les choſes, j'en conviens, ſont un peu moins déſeſpérées qu'au moment où les Hollandois virent Louis XIV aux portes de leur capitale. Mais, pour traiter une affaire telle que la nôtre, il faut une ſoupleſſe de génie, & certain tour d'eſprit, dont mon frere Weſtern peut n'être pas abſolument doué. Il eſt un *décorum* & des égards à obſerver avec une femme du rang de miladi Bellaſton, qui exigent une étude réfléchie, non ſeulement du monde, mais encore des procédés admiſſibles, & d'une eſpece un peu ſupérieure à celle que j'ai cru connoître dans mon frere.

Ma ſœur! s'écria vivement Weſtern, je ſais depuis long-temps la bonne opinion que vous avez de moi. Mais vous verrez, en cette occaſion, s'il eſt autant de ſots que vous l'imaginez,

Digitized by Google

dans la famille des Weſtern. Je crois avoir aſſez long-tems vécu pour connoître, du moins, juſqu'où s'étend l'autorité des peres, ainſi que les loix du pays; j'en ſais aſſez, du moins, pour me ſentir autoriſé à reprendre ma fille par-tout où je pourrai la retrouver.

Vous me faites trembler, s'écria-t-elle, pour le ſuccès d'une affaire que vous allez, indubitablement, gâter, ſi vous n'allez qu'au gré de votre tête. Quoi! pouvez-vous imaginer que la maiſon d'une femme de qualité ſoit dans le cas de pouvoir être profanée par vos magiſtrats ſubalternes? Non, mon frere, détrompez-vous. En arrivant à Londres, commencez, croyez-moi, par vous faire habiller un peu plus décemment (car vous n'êtes, en vérité, point préſentable, même chez des bourgeois, ſi vous n'avez d'autres habits).

Envoyez delà préſenter vos reſpects à miladi, & demander la per-

Digitized by Google

miſſion d'être, en perſonne, admis chez elle. Si la réponſe eſt favorable, ce que j'augure devoir être, racontez-lui poliment votre hiſtoire; faites uſage de mon nom, (car le vôtre, je crois, lui eſt à peu près inconnu) & je vous garantis qu'elle pourra peut-être vous entendre, & vous remettre votre fille. Telle eſt, monſieur, la route qu'il faut ſuivre..... Mais des juges de paix! des commiſſaires!... Eh fi donc, mon frere! en uſa-t-on jamais ainſi avec une femme de qualité, ſur-tout dans un pays qu'on ne regarde plus comme barbare?

La peſte ſoit de vos égards! s'écria Weſtern. Ne faut-il pas encore que j'aille m'épuiſer en complimens avec une illuſtre C,..... qui me retient ma fille?...., Non, chere ſœur, jamais. Oh! je connois dès long-tems vos idées: les loix, à votre ſens, ne ſont faites que pour les hommes, & les politeſſes pour vous..... Pures chimeres,

chimeres, chere sœur. J'ai consulté sur ce point là plus d'un savant; & les loix n'exceptent personne.

M. Western, reprit-elle, d'un ton majestueux, je commence à croire que votre ignorance augmente chaque jour..... & que vous devenez ce qu'on appelle un ours des plus complets.

On devient ce qu'on peut, madame: si vous êtes polie, à la bonne heure; mais au diable si je m'en apperçus jamais. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas plus ours qu'un autre, & je connois des gens qui pourroient mieux y ressembler.

Courage, mon cher frere! allons, ne vous refusez rien: parlez, parlez, monsieur, & bavardez tout à votre aise: *je ne vous en méprise pas moins de tout mon cœur* *. Ma famille pourtant exige ici que je me sacrifie..... allez, monsieur, j'entreprends cette affaire:

* Madame Western dit ces mots en françois.

une cour tant soit peu polie, veut un autre ministre que vous.... Le Groenland pourroit peut-être seul vous convenir.

Grace au ciel, s'écria le frere, je ne vous entends pas.... Ceci est apparemment un échantillon de votre jargon hanovrien. Quoi qu'il en soit, je veux bien être aussi poli que vous, & ne point me fâcher de tout ce que vous m'avez dit. De vrais parens, même en se querellant, doivent toujours rester amis : on reçoit, on rend, tout se passe, &, quant à moi, j'ai le cœur bon, & je n'y pense point à mal. Si vous voulez aller à Londres, à la bonne heure; j'en suis peu curieux : je n'y fus jamais que dix jours, je m'y ennuyai neuf, & ne m'y reconnoîtrois plus. Je n'ai jamais nié que vous ne fussiez un peu plus éclairée que moi sur bien des choses ; & que je n'aurois pas plus beau jeu à en disputer avec vous, que vous avec moi, s'il s'agissoit d'un fait, ou de chasse,

Digitized by Google

ou de chien..... Oh ! s'écria la dame, c'eſt de quoi je ne m'aviſerai jamais..... A la bonne heure, reprit Weſtern ; & moi, je vous promets de ne plus diſputer ſur le reſte. Alors (pour ſe ſervir de l'expreſſion même de la dame), après une ligue ſignée entre les parties *contendantes*, la paix ſe rétablit dans la maiſon. Les chevaux étoient ſcellés ; le miniſtre arriva ; on partit, en promettant à madame Weſtern de ſuivre de point en point ſes conſeils ; & elle alla ſe préparer à le ſuivre le lendemain. Mais M. Weſtern, après s'être conſulté, en route, avec le miniſtre Supple, crut pouvoir ſe diſpenſer de toutes les formalités préliminaires, preſcrites par la dame, & s'achemina tout franchement à Londres, comme on l'a vu dans le chapitre précédent.

*

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Nouvelles infortunes de JONES.

LEs affaires en étoient au point où nous les avons laissées à la fin du dernier livre, lorsque madame Honora, en entrant chez madame Miller, avoit appris à Tom la terrible nouvelle de l'arrivée de M. Western chez miladi Bellaston, la façon dont il en avoit enlevé sa fille, & l'inhumanité avec laquelle il avoit donné congé à sa femme de chambre.

Honora étoit dans la chaleur de son récit, que Tom n'avoit pas eu la force d'interrompre; lorsque Partridge, accourant à toutes jambes, lui annonça que la grande dame étoit sur l'escalier.

Rien n'est égal à l'embarras où notre héros se trouva dans ce moment. Honora ne savoit absolument

Digitized by Google

rien des affaires subsistantes entre miladi Bellaston & lui ; & c'étoit peut-être la seule personne au monde à qui il croyoit avoir le plus d'intérêt de les cacher. Dans ce conflit de contre-tems multipliés, il prit (suivant l'usage) le plus mauvais parti. Au lieu d'exposer la femme de chambre (ce qui ne tiroit guere à conséquence), il exposa la dame, en priant Honora de se cacher au plutôt dans la ruelle de son lit, dont il se hâta de tirer les rideaux.

Les inquiétudes qu'il avoit eues pendant le jour entier, les démarches qu'il avoit faites pour son hôtesse & sa famille, les terreurs que madame Honora venoit de lui inspirer, & le trouble que lui causoit l'arrivée imprévue de miladi, ne permirent point à Jones de se souvenir qu'il devoit paroître malade. Il est vrai que son ajustement & son visage l'eussent sans doute démenti.

Digitized by Google

Il reçut, par conséquent, miladi plus conformément aux desirs qu'elle pouvoit avoir, qu'aux espérances qu'elle avoit conçues de cette visite, c'est-à-dire, avec toute la gaieté extérieure, & l'air le mieux portant du monde.

Miladi, en entrant dans la chambre, (faute de voir apparemment des sieges sous sa main) s'étoit assise sur le lit. Vous voyez, mon chez-Tom, lui dit-elle, que rien ne peut long-tems me priver de votre présence! Une autre se plaindroit, & vous accuseroit, sans doute avec raison, d'avoir laissé passer tout le jour sans me donner de vos nouvelles : car, à vous voir, à la fraîcheur de votre teint, qui pourroit vous croire malade ?.... Mais je ne viens pas pour gronder, ni en prenant le ton d'une épouse chagrine, justifier, dans mon ami, les froideurs d'un époux.

Vous auriez tort, madame, lui dit Tom : ce n'est pas négliger ses devoirs, que d'attendre des ordres que l'on res-

Digitized by Google

pecte. Si l'un de nous avoit droit de se plaindre, ce n'est assurément pas moi qui ai manqué au rendez-vous d'hier au soir..... Oh! ne m'en parlez pas, M. Jones! s'écria-t-elle. Si vous en saviez la raison, vous pourriez me plaindre sans doute. Hélas! vous concevrez peut-être un jour ce qu'une femme de mon rang, qui veut jouer un rôle un peu passable dans le monde, est forcée de souffrir de l'importunité des sots! Je suis pourtant charmée que ce que vous avez pu souffrir de mon absence n'ait pas pris sur votre santé: car, en vérité, mon cher Tom, vous pourriez servir à *Boucher* * le vrai portrait d'un Adonis.

Ce compliment, accompagné d'un regard convenable à la circonstance, fut entendu par Jones, & acheva de le

* Aujourd'hui premier peintre du roi. Les graces de son pinceau ne sont pas moins connues à Londres qu'à Paris.

Digitized by Google

mettre dans la situation la plus désolante. Car, que répondre devant un tiers ?.... & si l'on balance à répondre, que n'a pas droit de penser une femme qui nous parle si poliment ?..... Notre héros, également vexé par l'une & l'autre de ces idées, se tenoit debout à quelque distance; & sentant vivement tout le ridicule de son personnage, ne s'en trouvoit que d'autant plus anéanti.

Cette scene, quoique muette, ne pouvoit durer plus long-tems. La dame, après avoir changé deux ou trois fois de couleur, s'étoit autant de fois levée & assise. Tom avoit déjà desiré dix fois que le plancher s'écroulât sous lui, ou que la maison lui tombât sur la tête; lorsqu'un nouvel événement le dégagea d'un pas d'où toute l'éloquence de Ciceron, & la politique de Machiavel même, n'eussent pu le tirer avec honneur.

M. Nightingale, aux jambes près,

Digitized by Google

très-complétement ivre, ayant trouvé tout retiré dans la maiſon, à la réſerve de Partridge, & croyant monter à ſon ancien appartement, étoit arrivé à celui de M. Jones. Il en ouvrit bruſquement la porte, & alloit entrer ſans cérémonie; lorſque Tom, en s'élançant tout-à coup de ſa place, arriva heureuſement aſſez à tems pour l'empêcher de diſtinguer la dame qui étoit aſſiſe ſur le lit.

Nightingale, qui effectivement avoit ci-devant habité cette chambre, y prétendoit abſolument entrer, & juroit que perſonne ne l'empêcheroit de coucher dans ſon propre lit. Tom, à force de repréſentations & de prieres, parvint pourtant à le calmer, & le remit entre les mains du bon Partridge, que les cris de l'ivrogne avoient fait voler au ſecours de ſon maître.

Après s'être défait de ſon ami, Tom, en rentrant dans ſa chambre, entendit

un grand cri, & vit miladi Bellaſton, qui, en ſe ſauvant de ce même lit où elle étoit encore aſſiſe, ſe jetoit dans un fauteuil à l'autre bout de l'appartement.

Le vrai de l'aventure eſt que miladi Bellaſton, effrayée de la diſpute des deux hommes, dont elle redoutoit l'iſſue, avoit cru devoir ſe retirer dans certain poſte, qu'elle connoiſſoit déjà, mais qu'à ſa grande confuſion, elle avoit trouvé rempli par une autre.

Quels ſont ces procédés, monſieur? & que trouvé-je ici? s'écria-t-elle..... Indigne que vous êtes! répondez..... quelle eſt la malheureuſe à qui votre infamie oſe ici me ſacrifier?.... Malheureuſe? s'écria tout-à-coup Honora, en ſortant de deſſous le rideau..... Malheureuſe vous-même.... Je ſuis pauvre, il eſt vrai; mais je n'ai point, ainſi que d'autres, à rougir d'être ſurpriſe ici.

Jones, au lieu de commencer par ce qu'un homme un peu plus expéri-

Digitized by Google

menté n'eût pas manqué de faire, c'eſt-à-dire, par calmer madame Honora, perdoit le tems à accuſer ſon étoile, à déplorer ſon malheur, & à faire de ridicules proteſtations de ſon innocence à ladi Bellaſton.

Pendant cet intervalle, la dame, qui avoit eu le tems de ſe remettre, & de rappeller ſon ſang froid (talent que jamais femme ne poſſéda peut-être à un plus haut degré), s'exprima en ces termes.... Vous n'avez pas beſoin d'excuſes, monſieur : je n'avois, dans le moment, point reconnu mademoiſelle. Je ne ſoupçonne rien entr'elle & vous; & je crois trop bien la connoître, pour la ſoupçonner de mal interpréter la viſite que je venois vous faire. J'ai toujours eu de l'eſtime pour elle, & j'eſpere trouver bientôt l'occaſion de le lui prouver encore plus.

Ah, madame! s'écria Honora, avec un autre ton que ci-devant, je ne

Digitized by Google

cherchai jamais qu'à mériter les bontés de madame; & j'éprouvai toujours que madame en avoit pour moi..... Maintenant que je la reconnois, je me couperois volontiers la langue.... Qui, moi? j'aurois mal parlé de madame!.... Il me conviendroit bien, en vérité, d'oser lever les yeux sur madame! Moi, pauvre & misérable domestique!.... Que dis-je, hélas? j'ai tort encore.... J'ai perdu ma maîtresse; je suis sur le pavé..... j'ai perdu, ma chere madame, ce que je ne retrouverai jamais sans doute!

Honora crut qu'il étoit à propos, dans cet instant, de verser quelques larmes, & s'en acquitta tout au mieux.

Calmez-vous, mon enfant, lui dit la bonne dame; on peut peut-être vous placer un peu plus avantageusement.... Venez me voir demain matin.

Miladi, à ces mots, après avoir ramassé son éventail, & traversé fièrement la chambre, sans daigner seule-

Digitized by Google

ment regarder Tom, sortit de son appartement. Quelle force ont les femmes de qualité!... *Pecques* bourgeoises! vous vivriez cent ans, sans atteindre à tant de vertus.

Le déconcerté Jones, qui suivoit miladi sur l'escalier, lui offrit assez gauchement plus d'une fois la main, sans qu'elle parût seulement se douter qu'il fût là. Il perdit même jusqu'à ses révérences, en la remettant dans sa chaise.

Il fallut encore, en rentrant chez lui, essuyer de la part d'Honora tous les reproches que méritoit son infidélité. Mais il connoissoit le moyen, non-seulement de l'appaiser, & de lui faire observer un secret inviolable sur ce qu'elle avoit vu, mais encore de tirer d'elle une promesse de lui apporter le lendemain, dans la matinée, des nouvelles de ce qu'elle pourroit découvrir, relativement à Sophie, & à la conduite que tiendroit son pere.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Plus court, & moins tumultueux.

MALGRÉ tout ce que madame Miller devoit à Jones, elle ne put s'empêcher de lui faire encore quelques légeres remontrances sur tout le bruit qui s'étoit fait la nuit derniere dans son appartement. Il est vrai qu'elle s'exprima de façon que Tom, bien convaincu des louables intentions de son hôtesse, n'eut garde de lui en savoir mauvais gré. Il lui promit, au contraire, en s'excusant le moins mal qu'il pût, de ne plus causer désormais aucun trouble dans la maison.

Malgré la petite mercuriale de l'hôtesse, cette matinée fut bien agréable pour M. Jones; puisqu'il servit de pere à Nancy dans la cérémonie de son ma-

Digitized by Google

riage, où il la présenta à M. Nightingale, en qualité d'épouse.

Sur quoi nous croyons à propos de rendre compte au lecteur de la façon dont ce jeune homme étoit échappé à son oncle, ainsi que de son apparition indécente de la nuit derniere dans la chambre de Tom.

Lorsque l'oncle étoit arrivé chez lui, soit pour satisfaire à l'inclination qu'il avoit pour le vin, soit pour dissuader son neveu du mariage projeté, le bon homme avoit fait apporter quelques bouteilles de *pontac*, & avoit mené notre amoureux un si beau train, qu'il ne lui falloit presque plus qu'un lit; lorsqu'un messager étoit venu demander, avec empressement, à parler à l'oncle.

Cet homme lui avoit annoncé que sa chere fille n'avoit attendu que le premier moment de son absence, pour se sauver avec un jeune ministre du voi-

Digitized by Google

ſinage, qu'elle n'avoit jamais été ſoupçonnée d'aimer.

Le vieil oncle n'avoit pas plutôt appris cette nouvelle, que, perdant de vue ſon neveu, il avoit demandé ſa chaiſe, & étoit parti ſur le champ pour ſa campagne.

Nightingale, qui s'étoit endormi, avoit été réveillé par un domeſtique, qui l'invitoit à ſe mettre au lit. Mais, ayant appris le départ de ſon oncle, il avoit fait appeller des porteurs, étoit revenu chez madame Miller, avoit monté à la chambre de Jones, & s'y étoit comporté comme nous l'avons dit.

L'obſtacle de l'oncle écarté (quoique Nightingale ne ſût pas encore comment), & toute la famille étant prête le lendemain matin; madame Miller, M. Jones, M. Nightingale & ſa future, monterent dans un fiacre, qui les conduiſit à l'égliſe, où mi-

Nancy fut enfin unie à ſon amant, à la grande ſatisfaction de ſa bonne mere, qui, dès cet inſtant, ſe regarda comme la plus heureuſe des femmes.

M. Jones, content des bons offices qu'il avoit rendus à cette petite famille, revint alors à ſes propres intérêts.

Mais, de crainte que quelques-uns de nos lecteurs ne le taxent de ſonger un peu trop aux affaires d'autrui, tandis que les ſiennes vont ſi mal, nous croyons devoir avertir que Tom avoit un intérêt ſenſible de faire tout ce qui étoit en lui, pour conduire cette aventure à une heureuſe fin.

Pour tirer ceci bien au clair, nous dirons ſeulement que l'ami Tom étoit à peu près du caractere de l'homme de Térence, & pouvoit dire, avec vérité : *Homo ſum ; nihil humani à me alienum puto* ; c'eſt-à-dire, qu'il n'étoit jamais ſpectateur indifférent, ni du malheur, ni du bonheur de ſon prochain ; qu'il ne prouvoit, par conſé-

Digitized by Google

quent se regarder comme l'instrument de l'élévation d'une famille, du centre de l'abaissement, au plus haut degré de gloire (où, quoique honnête, elle avoit si peu droit de prétendre), sans se croire lui-même très-fortuné.

CHAPITRE VIII.

Lettres de différens genres.

MONSIEUR Jones, en rentrant chez lui, trouva sur sa table les lettres suivantes.

PREMIERE LETTRE.

Il faut que je sois bien infatuée d'un ingrat! Quelque justes, quelque fortes que soient mes résolutions, je ne puis les tenir un instant. Hier au soir j'avois juré de ne vous revoir jamais; ce matin je desire que vous ne soyez point coupable. Je sais pourtant combien la chose

Digitized by Google

eſt impoſſible : je me ſuis déjà dit tout ce que vous pourriez imaginer vous-même pour votre juſtification.... Tout! Eh! que ſais-je? peut-être aurez-vous des reſſources que je ne connois point encore! Venez donc au reçu de ma lettre. Si vous pouvez imaginer l'apparence même de quelque excuſe, je me ſens preſque diſpoſée à l'adopter. Sacrifiée à..... Mais non, n'en parlons plus.... Venez directement ici... Voici ma troiſieme lettre; j'ai brûlé les deux autres... & je me ſens tentée de brûler encore celle-ci..... Puiſſé-je ne pas perdre la tête!..... Venez tout-à-l'heure.

SECONDE LETTRE.

Si l'eſpoir du pardon vous touche encore, venez chez moi dans le moment; ou ne vous flattez pas d'y rentrer jamais.

TROISIEME LETTRE.

J'apprends que vous n'étiez pas chez vous pour recevoir mes lettres. Venez,

Digitized by Google

en lisant celle-ci..... Je vous attends ; & personne que vous n'entrera chez moi. Rien ne pourra, sans doute, vous retenir plus long-tems.

Tom achevoit de lire ce dernier billet, lorsque M. Nightingale entra dans sa chambre.

Eh bien, mon ami, lui dit-il, quelles nouvelles de miladi Bellaston, depuis l'aventure de la nuit derniere ?

De miladi Bellaston ! répondit Jones.

Bon ! dit l'autre, ce secret n'est connu que de toute la maison..... Allons, allons, mon cher Tom, point tant de réserve avec vos amis. Quoique je fusse assez peu en état de la bien reconnoître hier au soir, je l'avois pourtant vue au bal ; & la belle *reine des fées* ne m'étoit pas tout-à-fait étrangere.

Quoi ! se peut-il que vous l'ayiez réellement reconnue ? lui dit Jones, fort étonné.

Digitized by Google

Oui, d'honneur ! lui dit Nightingale ; je vous ai même donné, depuis peu, vingt attaques sur ce sujet ; mais votre extrême délicatesse sur ce chapitre, ne m'a jamais permis de vous parler un peu plus clairement. Tant de réserve me prouve enfin, mon cher ami, que le caractere de cette dame vous est un peu moins connu que sa personne.... Doucement ! n'allez pas vous fâcher : vous n'êtes pas le premier beau garçon qu'elle ait mis dans le monde... Daignez m'en croire, ami ; sa réputation n'est plus, dès-longtems, dans le cas d'être calomniée.

Quoique Jones, dès les commencemens de ses liaisons avec elle, ne l'eût pas regardée comme un modele de vertu ; les lumieres qu'il avoit nouvellement acquises sur les mœurs de la ville, n'avoient pourtant pas encore été poussées assez loin pour le mettre au fait de certains caracteres célebres dans leur genre ; c'est-à-dire,

Digitized by Google

de celui de ces femmes qui, ſous un vernis de vertu, ont des bontés pour tous les hommes qui leur plaiſent, & qui, quoique peu fréquentées en public par un petit nombre de rigoriſtes, reçoivent cependant l'univers entier chez elles, & ſont reçues dans toutes les maiſons; de ces femmes, en un mot, généralement connues pour être ce que les perſonnes polies ne s'aviſent guere de les qualifier.

Mais dès qu'il s'apperçut que Nightingale étoit au fait de ſon intrigue, & qu'il ſentit que ſes ménagemens avoient été pouſſés un peu plus loin qu'il n'étoit ici néceſſaire; il laiſſa la carriere libre à ſon ami, ſur ce qu'il pouvoit lui apprendre des déportemens de la dame.

Nightingale, quoique naturellement un peu efféminé, aimoit cependant fort à parler.

Dès qu'il ſentit qu'on vouloit bien l'entendre, il entra dans un détail

immenſe des *faits* & *geſtes* de miladi Bellaſton ; détail que le reſpect dû par tout écrivain poli aux femmes d'un certain rang, nous empêcheroit ſeul de répéter, ne fût-ce que pour prévenir les applications malignes des futurs commentateurs d'un ouvrage bien plus fait pour inſtruire, que pour ſcandaliſer notre prochain.

M. Jones, après avoir entendu juſqu'au bout Nightingale, ne répondit que par un grand ſoupir.

Quoi! lui dit l'autre, ſeriez-vous amoureux de cette femme?..... En ce cas, que ne parliez-vous? peut-être aurois-je pu me taire.....

Hélas! s'écria Tom, je me trouve malheureuſement ſi engagé avec elle, que je ne ſais par quel moyen m'en délivrer!.... Je ne l'aimai jamais, mon cher ami. Mais je luis dois beaucoup; & le ſeul poids des obligations m'accable. Sans elle enfin, ſans ſon ſe-

Digitized by Google

cours, vous m'euſſiez vu dans la miſere!... Comment puis-je l'abandonner? De quel front devenir ingrat? Je le dois cependant, ſi je ne veux m'expoſer à trahir une autre femme, à qui je dois mille fois plus qu'à ladi Bellaſton; une femme, en un mot, pour qui je conſerve des ſentimens dont peu de cœurs ſont en état de concevoir l'idée!..... L'embarras où je ſuis, n'offre à mes yeux que l'abyme du déſeſpoir.

Et cette autre maîtreſſe, lui dit Nightingale, eſt-elle digne, par ſes mœurs, des vœux d'un galant homme?

Digne, me dites-vous? s'écria Jones: le ſouffle de l'envie & de la malignité, même la plus raffinée, n'oſa jamais effleurer ſa vertu. L'air le plus pur, le fut toujours moins que ſon cœur: ſon corps, ſon ame, tout, en un mot, tout ce qui compoſe ſon être, eſt fait pour plaire & pour charmer!....

Digitized by Google

charmer !.... De tout ce qu'on admire en elle, ſa beauté, cependant, (oſerai-je vous l'avouer ?) eſt ce qui me touche le moins, ſur-tout quand je ne la vois pas.

Eh, pouvez-vous, mon cher ami, s'écria Nightingale, pouvez-vous, dis-je, avec une ſi belle paſſion dans le cœur, balancer un inſtant entre cette adorable perſonne & une vieille ?..... Arrêtez ! lui dit Tom, ne l'outragez pas davantage : vous me rendriez trop ingrat.

Quoi ! reprit l'autre, en éclatant de rire, encore de la délicateſſe ? A la bonne heure, ſi vous étiez le ſeul qu'elle eût comblé de tant de graces.... Mais... vous êtes un peu trop admirable !.... Nightingale procéda ſi loin ſur ce texte, il raconta tant d'anecdotes de la dame, il en affirma ſi poſitivement la vérité, qu'il parvint enfin à éteindre dans le cœur de ſon ami juſqu'à la plus légere étincelle des ſentimens qui

Digitized by Google

pouvoient y rester pour elle. Tom ne tarda pas même à envisager tous les bienfaits qu'il en avoit reçus, plutôt comme d'humilians salaires, que comme des présens : idée peu consolante cependant, puisqu'en aviliſſant la dame, il se trouvoit d'autant plus avili lui-même. N'importe : il se croyoit du moins quitte envers elle ; & son cœur, pleinement soulagé du poids de la reconnoissance, ne s'en enflamma qu'avec plus d'ardeur pour sa chere Sophie. Sa vertu, sa pureté, son amour pour lui, ce qu'elle avoit souffert, tout ce qu'elle souffroit encore pour un ingrat, ranimant à la fois & la tendresse & les remords de son amant ; miladi Bellaston fut sur le champ sacrifiée. Sans songer même qu'on étoit dans le cas de ne pouvoir vivre sans elle, il ne fut plus question que d'un prétexte, à peu près spécieux, pour terminer, & sans retour, une aventure, dont le souvenir n'inspiroit déjà plus que la honte

& le dégoût. Au premier mot qu'on lâcha Tom : je le tiens, mon ami ! s'écria Nightingale ; & ce moyen est infaillible. Proposez-lui le mariage..... le mariage ! répondit l'autre, de l'air d'un homme tombant des nues. Oui, oui, le mariage, répliqua Nightingale : mille contre un, ma tête à couper, qu'elle rompt avec vous dans l'instant ?... Un jeune homme de ma connoissance, votre prédécesseur, qui l'avoit proposé de bonne-foi, fut remercié, & congédié le jour même.

Je n'oserois risquer l'épreuve, repartit Jones : la proposition, probablement, la choqueroit..... mais si elle s'avisoit de me prendre au mot, que deviendrois-je ?

Guérissez-vous de cette crainte, répondit Nightingale. En tout cas, je sais encore une ressource sûre pour vous tirer d'affaire..... Quelle est-elle ? répliqua Tom, avec empressement.

La voici.... Le jeune homme, dont je

vous parlois à l'inſtant, (& qui eſt mon intime ami) eſt ſi piqué contre elle, pour quelques mauvais tours qu'elle lui a joués depuis, que je l'engagerois aiſément à vous livrer les lettres qu'il en a reçues. Ainſi, pour peu qu'elle ſoit femme à accepter une propoſition, dont je ſuis bien certain que vous la verrez révoltée, vous pouvez, & très-décemment, rompre avec elle. Après avoir héſité quelque tems, Tom, affermi par les nouvelles aſſurances de Nightingale, ſe prêta aveuglément à tout ce qu'il voulut; & ſous la dictée de ſon ami, écrivit la lettre ſuivante.

MADAME,

Je ſuis très-affligé de ce qu'une affaire importante, qui m'a fort occupé, m'ait empêché de recevoir vos ordres au moment qu'ils ſont arrivés chez moi; & l'obſtacle qui s'oppoſe au deſir que j'ai de m'aller excuſer auprès de vous, ajoute

Digitized by Google

encore à mon infortune. O miladi ! quelles terreurs n'ai-je pas reſſenties ! Puis-je ſouffrir que votre réputation ſoit encore expoſée à de pareils dangers ? Il n'eſt qu'un ſeul moyen de la ſauver ; mais je tremble de vous le dire. Permettez ſeulement, puiſque votre honneur m'eſt auſſi cher que le mien même, que j'aie la noble ambition de mettre à vos pieds ma liberté, mon deſtin, & ma vie ; & croyez-moi ſincere, lorſque mon cœur vous jure qu'il ne peut être abſolument heureux, ſi le vôtre ne m'accorde un droit aſſez légitime, pour me dire à jamais, avec le plus profond reſpect,

MADAME,

Votre très-obligé, très-obéiſſant, & très-humble ſerviteur,

TOM JONES.

Il n'y avoit pas une heure que cette lettre étoit partie, lorſqu'il reçut cette réponſe.

Digitized by Google

Je ne sais, monsieur, en lisant votre lettre, si vous n'imaginez pas avoir acquis déjà ce droit légitime dont vous parlez si gravement. A votre style, aussi froid que profondément concerté, on nous prendroit, en vérité, pour mariés depuis dix ans! Mais pouvez-vous me croire assez extravagante; ou vous êtes-vous cru capable de me tourner la tête, au point de m'engager à vous rendre maître de ma fortune, pour la faire, sans doute, servir à vos plaisirs?... Telles sont donc les preuves de cet amour que j'attendois de vous? Telle est donc cette reconnoissance que.... Mais je dédaigne, en vérité, de vous faire rougir; & je suis dans l'admiration de votre profond respect.

P. S. *Je n'ai pas le loisir de revoir ma lettre.... Peut-être en ai-je dit plus que je ne voulois... Venez ce soir à huit heures.*

M. Jones, par l'avis de son conseiller-privé, fit, dans l'instant, cette autre lettre.

Digitized by Google

MADAME,

Je ne saurois vous exprimer combien je suis sensible aux cruelles idées que vous avez de moi. Se peut-il que miladi Bellaston ait eu des bontés pour un homme capable d'un aussi noir projet ? ou peut-elle envisager le lien le plus sacré de l'amour, avec tant de mépris ? Si ce sentiment m'a rendu assez aveugle pour exposer une fois la réputation de l'objet que j'aime ; pouvez-vous croire, madame, que ma tendresse puisse se hasarder encore à rendre notre commerce public, par une continuation d'imprudence qui pourroit enfin vous devenir fatale ? Si vous êtes injuste à mon égard jusqu'à ce point, je ne dois aspirer qu'après l'instant où la fortune me permettra de restituer tous les bienfaits que j'ai reçus de vous. Quant à ceux d'un autre genre, mes sentimens peuvent vous assurer d'une reconnoissance éternelle.

Cette lettre fut terminée exactement

Digitized by Google

comme la premiere ; & Tom n'eut pas long-tems à languir après la réponſe, que voici.

Je vois que vous n'êtes qu'un faquin, que je mépriſe de grand cœur. Gardez-vous bien de revenir chez moi : je n'y ſuis plus pour vous.

M. Jones, quoique très-ſatisfait d'être affranchi d'un eſclavage, dont quiconque l'a éprouvé n'a pu que ſentir tout le poids, n'étoit pourtant pas abſolument tranquille. Ce projet étoit un peu trop combiné pour un homme qui abhorroit juſqu'à l'apparence de l'artifice ; nous avons même lieu de croire qu'il n'eût pu ſe réſoudre à l'employer, ſans l'embarras des circonſtances, qui le forçoient de manquer à l'une ou à l'autre de ſes maîtreſſes ; & le lecteur ſera forcé de convenir que tout déterminoit ici notre héros en faveur de Sophie.

Nightingale, triomphant du ſuccès de ſon ſtratagême, en recevoit mille

Digitized by Google

louanges, & autant de remerciemens de la part de ſon ami, lorſque madame Miller leur fit dire que le dîner étoit ſervi. La bonne femme avoit épuiſé tous ſes talens pour célébrer la nôce de ſa fille ; & cet heureux événement la rendoit ſi gaie & ſi reconnoiſſante envers M. Jones, que ſa fille & ſon gendre paroiſſoient être les moindres objets de ſes attentions.

Le dîner finiſſoit, lorſque madame Miller reçut une lettre. Mais nous n'en avons eu que trop dans ce chapitre : gardons le contenu de celle-ci pour le ſuivant.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Faits & observations.

LA lettre étoit de M. Alworthy, qui mandoit à madame Miller que, comptant arriver à Londres au premier jour, il la prioit de lui préparer son premier appartement, & le second pour son neveu.

Cette nouvelle diminua un peu la joie de notre hôtesse. Il lui paroissoit dur, sur-tout dans les premiers momens d'un mariage aussi désintéressé de la part de M. Nightingale, de l'envoyer coucher hors de chez elle. Cependant, comment faire? après tout ce qu'elle devoit à M. Alworthy, pouvoit-elle lui refuser un logement qu'il avoit droit de regarder à peu près comme le sien propre?

Ce digne gentilhomme, au contraire

Digitized by Google

de nombre d'autres, s'étoit accoutumé, lorsqu'il rendoit quelque service, à chercher toujours un prétexte qui diminuât le prix de ses bienfaits. Il ne donnoit pas, il prêtoit, il payoit aux malheureux ; ses expressions enfin diminuoient la valeur ou le prix de ce que ses mains répandoient ; & le plus cher de tous ses soins, étoit de soulager un indigent, ou de la honte, ou du poids de la reconnoissance. Lorsqu'il avoit constitué une rente de 50 livres sterling, au profit de madame Miller, il avoit eu soin de lui dire que c'étoit à condition (lorsqu'il l'en avertiroit, six mois d'avance) d'avoir toujours le premier appartement chez elle, lorsqu'il viendroit en ville. Mais son voyage, cette fois, se trouvoit si précipité, que, n'ayant pas eu le tems de prévenir madame Miller, il avoit eu soin d'ajouter au bas de sa lettre, qu'il ne comptoit sur ces appartemens, *qu'au cas qu'ils ne fussent point occupés.*

Mais ſi M. Alworthy étoit auſſi délicat que généreux, madame Miller étoit auſſi déſintéreſſée que reconnoiſſante. La compagnie vit bientôt ſon chagrin; on la força d'en dire la raiſon.

Eh, madame! lui dit Tom, dès qu'elle l'eut déclarée, de quoi vous inquiétez-vous? Mon appartement, au premier ſigne, n'eſt-il pas à votre ſervice? Eh! pouvez-vous douter que mon ami Nightingale & votre fille ne ſoient dans les mêmes diſpoſitions? Son nouveau logement eſt encore à lui: nous irons l'habiter tous les trois.

Cette propoſition, qui ne pouvoit manquer d'être acceptée, rétablit le calme dans l'eſprit de madame Miller, ajouta encore à ſa reconnoiſſance envers M. Jones; & le déménagement fut fixé au lendemain matin. Le reſte du jour ſe paſſa dans la joie, ſi l'on en excepte les inquiétudes ſecretes

Digitized by Google

de l'ami Tom, à qui l'arrivée de M. Blifil, avec ſon oncle, étoit de très-mauvais augure. Ajoutons à ceci que madame Honora, qui avoit promis la veille de lui apporter des nouvelles de ce qu'elle auroit pu découvrir, lui avoit manqué de parole.

Il eſt pourtant vrai que, dans la ſituation où il ſavoit ſa maîtreſſe, il n'avoit preſque aucun eſpoir de recevoir de ſes nouvelles; mais l'impatience de revoir Honora n'étoit pas moins vive, que s'il en eût eſpéré une lettre & un rendez-vous de la part de Sophie. Tel eſt l'amour! ſouvent, à travers les horreurs du déſeſpoir même, rien ne lui paroît impoſſible. Tel que le *Céſar d'Addiſſon, les Alpes & les Pyrénées ſemblent s'applanir ſous ſes pas.*

Laſſé d'attendre & d'eſpérer, Tom, incapable de cacher plus long-tems ſa peine, étoit remonté dans ſon appartement, lorſqu'on lui remit enfin une

Digitized by Google

longue lettre, dont nous ne transcrirons que la substance.

MONSIEUR,

J'aurois certainement rempli ma promesse, si miladi ne m'en avoit pas empêché. Mais vous savez que chacun doit songer à ses petits intérêts; & les miens sont d'obéir à ma nouvelle maîtresse, dont j'ai tout lieu d'être contente. Je vous respecte trop, & vous crois trop galant homme, pour croire que vous le trouviez mauvais, ni pour chercher à faire tort à une pauvre fille, qui n'osoit se flatter avant-hier d'être si avantageusement placée. Daignez donc, je vous en supplie, monsieur, bien garder le secret sur tout ce que j'ai pu vous dire. Je fais les vœux les plus ardens pour votre prospérité, & je ne doute pas que vous ne réussissiez enfin avec miss Sophie. Mais, quant à moi, il ne m'est plus possible de vous rendre aucuns services, étant sous les ordres d'une autre personne, &

Digitized by Google

point du tout maîtresse de suivre mon inclination. Je vous supplie, encore un coup, de ne rien dire du passé, & de me croire,

MONSIEUR,

Jusqu'à la mort,

Votre très-humble servante,
HONORA BLACKMORE.

Tom, quoique d'abord fâché de cette lettre, fut pourtant, l'instant après, bien aise que ladi Bellaston eût retiré chez elle le seul témoin d'un commerce qu'il avoit tant d'intérêt de cacher à Sophie.

Il n'en craignoit pourtant pas moins le ressentiment de cette dame; mais, plus encore pour son amante, que pour lui-même. Tandis qu'il s'occupoit de ces terreurs, qu'il ne croyoit que trop fondées; la fortune, qui jusques-là sembloit s'être plue à traverser ses amours avec la seule personne qu'il

Digitized by Google

eût jamais véritablement aimée, lui tendoit un nouveau piege, qui probablement devoit mettre fin à ſes prétentions ſur Sophie.

CHAPITRE X.

Déſintéreſſement de JONES.

MADAME Miller avoit pour amie une femme, nommée Miſtris Hunt, qui avoit ſouvent vu M. Jones dans la maiſon. Elle avoit environ trente ans, car elle en avouoit vingt-cinq; & quoiqu'un peu replette, ſa taille & ſon viſage avoient encore de quoi plaire. Veuve d'un vieux marchand, qui l'avoit épouſée fort jeune, & avec qui elle avoit fort bien vécu pendant douze à treize ans, ſa vertu s'étoit enfin vu récompenſée par la mort du bonhomme, & par une fortune aſſez conſidérable, dont il l'avoit laiſſée maîtreſſe. La premiere

Digitized by Google

année de son veuvage, qu'elle avoit passée très-décemment, étoit sur le point d'expirer; lorsque son tempérament & sa religion, l'ayant avertie qu'il lui falloit un nouvel époux *suivant son cœur*, elle écrivit tout franchement ce billet à M. Jones.

MONSIEUR,

Mes yeux vous ont déjà dit, sans doute, que vous ne m'étiez pas indifférent: mais ni mon cœur ni ma main ne vous l'eussent jamais avoué, si les dames chez qui vous demeurez ne m'eussent pas dit cent fois que la bonté de votre caractere surpassoit encore les charmes de votre figure. J'ai su d'elles également, avec bien du plaisir, que ma personne, ainsi que ma façon de penser, n'avoient rien de désagréable à vos yeux. Ma fortune suffit pour rendre heureuses deux personnes: mais je ne puis l'être sans vous. Je sens ce que dira le monde; mais si je n'avois pas plus d'amour, que de

Digitized by Google

crainte de sa censure, je ne me croirois pas digne d'être aimée. Il n'est qu'un seul obstacle qui m'arrête : je sais que vous êtes en commerce avec une femme d'un haut rang. Si vous croyez mes offres dignes d'obtenir un sacrifice que je crois m'être dû ; parlez, monsieur, je suis à vous : au cas contraire, oubliez ma foiblesse ; & que ceci ne soit connu que de vous & de moi.

ARABELLA HUNT.

Cette lecture troubla violemment notre amoureux. Sa fortune étoit au plus bas ; la source qui fournissoit à ses besoins étoit tarie. De tous les bienfaits qu'il avoit reçus de miladi Bellaston, il lui restoit à peine cinq *guinées* ; & le matin même, un créancier étoit venu l'importuner pour deux fois plus : sa maîtresse chérie étoit rentrée au pouvoir de son pere, & il n'avoit plus d'espoir de l'en revoir de long-tems affranchie. De se résoudre à vouloir

Digitized by Google

vivre aux dépens du peu de fortune qu'elle pouvoit avoir, indépendante de M. Weſtern, c'eſt ce dont la délicateſſe de l'amour & des ſentimens de Tom ne pouvoit ſoutenir la penſée. L'établiſſement que lui offroit madame Hunt étoit très-convenable, & il n'avoit rien à reprocher à ſa perſonne : après Sophie, cette femme étoit même une de celles qui lui plaiſoient le plus. Ces réflexions réunies, étoient bien capables d'ébranler & de troubler une âme encore plus ferme.... Mais l'idée d'abandonner Sophie, & d'épouſer une autre qu'elle, venoit au même inſtant renverſer toutes les autres. Cependant, que pouvoit-il raiſonnablement eſpérer ? Pouvoit-elle jamais être à lui ? N'étoit-ce pas manquer à tout ce qu'il croyoit lui devoir, que de s'entretenir dans une paſſion, dont l'iſſue ne pouvoit être que funeſte ? N'étoit-il pas plus noble à lui, d'être plus ſon ami que ſon amant ?..... Cet éclair d'hé-

Digitized by Google

roïsme seul, l'éblouit au point, qu'il étoit prêt à devenir infidele par excès d'amour & de probité. Mais ce que cette pensée avoit de trop sublime, ne pouvoit tenir long-tems contre la voix de la nature, qui crioit dans son cœur, qu'un sentiment si désintéressé ne pouvoit jamais s'affermir qu'en trahissant l'amour.

Cette derniere réflexion l'emporta : il prit la plume, & répondit à madame Hunt à peu près dans ces termes :

MADAME,

Si, pour vous mériter, il ne falloit qu'un sacrifice tel que celui que vous exigez de moi, pourrois-je balancer un instant ? Non, madame, je suis même assez sincere pour vous avouer que mon cœur est dès-à-présent libre de tout engagement de cette espece. Mais je serois peu digne de l'idée que vous avez conçue de mon caractere, si je vous cachois qu'un autre objet aussi aima-

Digitized by Google

ble que vertueux occupe, & ſans doute occupera toujours ce même cœur. Dieu me garde d'être aſſez peu reconnoiſſant de vos bontés, pour vous offrir la main d'un homme qui ne ſeroit pas tout à vous! Je préférerois la miſere la plus extrême, aux remords dont je me verrois déchiré. Non, madame, dût mon amante être forcée d'épouſer un autre que moi, j'attendrois, pour vous offrir mon cœur, que la derniere impreſſion de mon premier amour en fût pour jamais effacée. Comptez ſur le profond ſecret, ainſi que ſur les ſentimens reſpectueux de

Votre très-obligé, très-reconnoiſſant, & très-humble ſerviteur, TOM JONES.

Dès que Tom eut écrit & envoyé cette lettre, il courut à ſon ſecretaire, en tira le manchon de Sophie, & le baiſa cent fois avec encore plus de

Digitized by Google

plaisir, que n'en ressent un Irlandois, lorsqu'il enleve une jeune héritiere de 50 mille livres sterling.

CHAPITRE XI.

Découverte faite par PARTRIDGE.

TANDIS que Tom s'applaudissoit de son courage, Partridge (suivant sa coutume ordinaire, quand il apportoit de bonnes nouvelles) entra en dansant dans la chambre.

Son maître l'avoit envoyé dès le matin en ville, pour tâcher, soit par les gens de ladi Bellaston, soit par d'autres, de découvrir en quel endroit logeoit Sophie.... J'ai déniché l'oiseau, crioit Partridge! nous savons enfin à quoi nous en tenir!.... J'ai rencontré George, monsieur, j'ai reconnu le garde-chasse dans la rue: il est venu à Londres avec les gens de M. Western,

Malgré le nombre d'années qui ſe ſont paſſées, depuis que je l'ai perdu de vue, je l'euſſe reconnu parmi cent mille autres chrétiens : ſa barbe noire, ſa taille, ſa marche, tout enfin m'eût dit que c'étoit lui. Sa mémoire eſt bien moins fidelle : il lui a fallu plus d'un quart-d'heure pour ſe rappeller mon viſage..... Eh bien, interrompit Jones, quelles ſont donc tes nouvelles ? & qu'as-tu à m'apprendre de ma Sophie ?.....

Vous le ſaurez bientôt, monſieur, répondit Partridge : je ſuis venu, je ſuis accouru de toutes mes forces..... & vous êtes ſi impatient !... Je vous diſois donc que George avoit peine à me reconnoître..... Que le ciel te confonde ! s'écria Jones ; parle-moi donc de Sophie ?.....

Oh ! monſieur, par rapport à madame Sophie, je n'ai rien à vous en dire, que le peu que j'en ſais.

J'allois même vous en inſtruire, &

vous le feriez certainement déjà, si vous ne m'aviez pas interrompu. Mais si vous vous fâchez, vous allez me troubler au point que je ne réponds plus de ma mémoire..... Fort bien! dit Jones: mais acheve donc. Eh bien, le garde-chasse, disois-tu?... eh bien, monsieur, comme je vous le disois tout-à-l'heure, il fut très-long-tems à se rappeller mes traits: on a tous les ans douze mois, *non sum qualis eram*; j'ai eu bien de la peine; j'ai essuyé bien des chagrins, & rien ne change plus un homme. Quoi qu'il en soit, il m'a cependant reconnu: car nous sommes du même âge, & nous avons jadis été à l'école ensemble. George étoit même un grand lourdaut; mais peu importe, chacun dans ce monde fait son rôle comme il peut; mais, dans mille ans d'ici, tout cela redeviendra au même, & certainement..... Mais, monsieur, où en étois-je? ah! doucement, je me le rappelle.....

Digitized by Google

pelle..... Nous ne nous ſommes donc pas plutôt reconnus, qu'après nous être embraſſés de tout notre cœur, nous nous ſommes tous deux trouvés d'avis d'aller boire un coup enſemble. Ah, monſieur, quelle biere! c'étoit en vérité la meilleure de tout Londres..... Patience, monſieur; m'y voilà: car à peine vous ai-je nommé, à peine lui ai-je dit que nous étions venus ici enſemble, qu'il a demandé un autre pot de biere, en jurant qu'il vouloit boire à votre ſanté: auſſi l'a-t-il avalée de ſi bon cœur, que j'étois enchanté, ravi, tranſporté des ſentimens de ſa reconnoiſſance & de ſon amitié pour vous; auſſi ai-je prétendu payer mon pot à mon tour, & nous l'avons bu comme l'autre; après quoi je me ſuis dépêché d'accourir à la maiſon, pour vous dire ces bonnes nouvelles.

Quelles nouvelles? s'écria le déſeſpéré Tom; tu ne m'as pas encore

dit un seul mot de Sophie ? .... Miséricorde ! je l'avois presque oubliée, monsieur..... Oh ! nous avons beaucoup parlé d'elle, & George m'a tout dit. Il m'a même appris que M. Blifil arrive ici pour l'épouser. Il fera fort bien de se presser, ai-je répondu sur le champ, sans quoi je connois quelqu'un qui lui damera le pion. N'est-ce pas une pitié, mon cher George, ai-je dit au garde-chasse, que ce quelqu'un ne puisse pas l'avoir ? car il n'est pas de femme dans le monde qu'il chérisse autant qu'elle ; & ce n'est pourtant pas pour son argent ! car certaine dame, d'une bien autre qualité, & bien plus riche que Sophie, est si amoureuse de ce quelqu'un, qu'elle le suit par-tout comme son ombre.

Ici Tom s'emporta contre Partridge, pour avoir, disoit-il, trahi son secret.

Ah, monsieur ! s'écria le pauvre homme, je n'ai nommé personne. D'ailleurs je puis vous assurer que George

Digitized by Google

est votre plus fidele ami, & voudroit voir M. Blifil à tous les diables. Que dis-je? il desire, dit-il, même en risquant se vie, trouver l'occasion de vous servir; & je vous garantis qu'il le feroit de tout son cœur.... Moi vous trahir! non, non, monsieur; après moi, vous n'avez pas de plus fidele ami que George, ni personne plus prêt à tout hasarder pour vous.

Et tu dis donc, répondit Jones, un peu moins courroucé, que cet homme, qui m'aime tant, demeure en même maison que Sophie?

Oui, monsieur, dans la même, dans la même maison. Il est au nombre des domestiques, & très-bien habillé, ma foi.

En ce cas, reprit Tom, crois-tu qu'il veuille m'obliger assez, pour remettre une lettre à Sophie?

Voilà le nœud, s'écria Partridge: que je suis bête de n'y avoir pas plutôt pensé!... Mais cela vaut fait, mon-

leur ; & à notre premiere rencontre ; je vous en réponds corps pour corps.

En ce cas, lui dit son maître : laisse-moi maintenant ; je vais écrire un billet, que tu lui remettras demain matin ? car je suppose que tu sais où le retrouver ?

Oh qu'oui, je le retrouverai ; laissez-moi faire : point d'inquiétude là-dessus ; la biere est trop bonne dans ces endroit, pour qu'il n'y retourne pas souvent.

Ainsi tu ne sais donc pas en quelle rue loge Sophie ? s'écria Jones.

Ah que si, je le sais, lui dit Partridge.... Quel est le nom de cette rue ?... Le nom, monsieur ? attendez.... ce n'est pas loin d'ici... je ne le sais pas bien au juste, car il ne me l'a pas dit... & je ne l'ai pas demandé, de crainte qu'il ne soupçonnât quelque chose.... Mais, encore un coup, laissez-moi faire : je suis trop malin pour qu'il m'échappe ; comptez là-dessus.

Digitized by Google

Oh ! tu es en effet étrangement malin ! répliqua Tom... Allons, pourvu que tu le sois assez pour le rencontrer demain à la taverne, & qu'il soit assez mon ami pour remettre ma lettre, je suis trop satisfait.

Tom, après avoir congédié le subtil Partridge, se mit à écrire sa lettre ; & nous le laisserons dans cette occupation, pour mettre fin à ce volume.

Fin du tome troisieme.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
DU TROISIEME VOLUME.

LIVRE TREIZIEME,
Contenant l'espace de trois jours.

CHAPITRE PREMIER. *Extrait d'invocation.* . . . . . Page 1.
CHAP. II. *Jones à Londres.* . . . 7
CHAP. III. *Projet de madame Fitz-Patrick. Sa visite à ladi Bellaston.* . 13
CHAP. IV. *Visites.* 20
CHAP. V. *Aventure de Jones dans son nouvel appartement.* 26
CHAP. VI. *Événement du déjeûné. Observation sur l'éducation des filles.* 41
CHAP. VII. *Jones au bal.* 54
CHAP. VIII. *Scene pathétique.* . . . 69
CHAP. IX. *Bien différent du précédent.* 81

Digitized by Google

CHAP. X. *Qui, bien que court, peut être attendrissant.* 87
CHAP. XI. *Surprise pour le lecteur.* . 93
CHAP. XII. *Conclusion du treizieme livre.* 111

LIVRE QUATORZIEME,

Contenant deux jours.

CHAP. I. *Lettres, & autres matieres de galanterie.* 118
CHAP. II. *Matieres diverses.* 132
CHAP. III. *Qui plaira, à ce qu'on espere, aux jeunes gens de l'un & l'autre sexe.* 142
CHAP. IV. *Histoire abrégée de madame Miller.* 150
CHAP. V. *Scene intéressante.* 156
CHAP. VI. *Entrevue de messieurs Jones & Nightingale.* 165
CHAP. VII. *Entrevue de M. Jones & du pere de M. Nightingale. Arrivée d'un nouveau personnage.* 178
CHAP. VIII. *Événemens surprenans.* . 186
CHAP. IX. *Conclusion de ce livre.* . 192

Digitized by Google

LIVRE QUINZIEME,

Dans lequel le progrès de l'hiſtoire n'eſt que d'environ deux jours.

CHAP. I. *Noir complot contre Sophie.* 194
CHAP. II. *Suite du complot contre Sophie.* 202
CHAP. III. *Que l'éloquence d'une femme eſt quelquefois dangereuſe.* . . 211
CHAP. IV. *Fait pour intéreſſer & pour ſurprendre.* 216
CHAP. V. *Par quels moyens M. Weſtern étoit parvenu à découvrir l'aſyle de Sophie.* 233
CHAP. VI. *Nouvelles infortunes de Jones.* 244
CHAP. VII. *Plus court & plus tumultueux.* 254
CHAP. VIII. *Lettres de différens genres.* 258
CHAP. IX. *Faits & obſervations.* . 274
CHAP. X. *Déſintéreſſement de Jones.* 280
CHAP. XI. *Découverte faite par Partridge.* 286

Fin de la table du troiſieme volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google